



LE HEALYSME IMPLOSE

— plus —

**documents et interview
sur
l'histoire cachée du WRP**

voir page 3

Elections françaises:

**Le retour de
la droite revancharde
Mitterrand a
pavé la voie.....43**

**Reportage:
de retour de Tripoli...46**

**Démence guerrière
de Reagan.....56**

Lettre

Ce qu'est devenu Peter Fryer

Londres, G.B.
le 17 décembre 1985

Comité de rédaction
Spartacist

Chers camarades,

Je viens de lire avec grand intérêt les articles que votre numéro de l'hiver 1985-86 consacre à ce que vous appelez à juste titre l'«implosion» du healyisme. Page 27 [de l'édition anglaise; voir page 30 de ce numéro] vous faites référence à ma personne de manière amicale et, je le crains, exagérément flatteuse. J'espère que vous avez la place pour quelques corrections et développements.

«Healy et Fryer se sont brouillés.» En fait, après avoir travaillé chaque jour, étroitement, pendant deux ans et demi avec Healy, j'en étais arrivé à la conclusion qu'il était un gangster et que je ne pouvais pas continuer plus longtemps à lui être associé. J'ai donc quitté la Socialist Labour League en expliquant mes raisons dans une lettre ouverte aux militants parue à l'automne 1959.

Sans doute aurait-il mieux valu rester et me battre. Mais j'avais été épuisé par une âpre bataille dans le Parti communiste — mon exclusion et l'appel sans succès [de cette exclusion] — et par le travail éreintant pour construire *The Newsletter* et la SLL. Je n'avais simplement pas le coeur, l'énergie ou l'appétit pour une autre âpre bataille contre un autre assortiment d'adversaires cyniques et sans scrupules. Et je l'avoue franchement, je n'avais pas qu'un peu peur de Healy dont la méthode favorite avec les dissidents, à cette époque, consistait à frapper à leur porte, à deux heures du matin, en compagnie de ses nervis.

Mais je ne suis pas allé au Portugal pour fuir Healy. Pas

plus que je n'étais accompagné de ma femme et de ma mère. J'y suis allé avec ma compagne d'alors, Patricia McGowan Pinheiro, et notre intention était d'écrire un livre ensemble. Ce livre, *Oldest Ally: A Portrait of Salazar's Portugal* [le plus vieil allié: un portrait du Portugal de Salazar], a été publié en 1961.

Je n'ai jamais écrit de livre intitulé *The Anthropology of Sex Through the Ages* [l'anthropologie du sexe à travers les âges], ou quelque chose d'approchant. Mes livres «sur "le sexe"» sont les suivants: *Mrs Grundy: Studies in English Prudery* [Mrs Grundy: études sur la pudibonderie anglaise] (1963); *The Birth Controllers* [les contrôleurs de naissance] (1965), une histoire sociale de la contraception; et *Private Case—Public Scandal* [affaire privée—scandale public] (1966), une attaque contre la censure pratiquée à l'époque à la bibliothèque du British Museum.

James Robertson demande: «Qu'est devenu Peter Fryer?» Je vais le lui dire. Mon livre le plus récent, *Staying Power: The History of Black People in Britain* [comment ils ont pu tenir: l'histoire des Noirs en Grande-Bretagne], a été publié par Pluto Press en 1984. Je travaille encore dans le domaine de l'histoire des Noirs et j'ai deux projets en cours: une histoire des Noirs dans l'empire britannique; et une anthologie (que je prépare en collaboration avec Rozina Visram) sur la littérature noire en Grande-Bretagne depuis le XVIIIe siècle.

En général, je pense que votre récit des événements de 1956-59 surestime considérablement mon rôle et ma contribution personnels. Mais si on laisse cela de côté, le portrait de Healy qui s'en dégage sera instantanément reconnu par tous les gens honnêtes qui ont jamais eu affaire à lui.

Fraternellement vôtre,
Peter Fryer

Réponse de Spartacist: Nous remercions le camarade Fryer de ses renseignements et commentaires à propos du «Healyisme implose».

édition française

SPARTACIST

(Fourth Internationalist)

Organe du marxisme révolutionnaire

Organe du Comité exécutif international de la
tendance spartaciste internationale

COMITE DE REDACTION: Susan Adrian, Helene Brosius,
Elizabeth Gordon, Jean Lesueur, William Cazenave (responsable)

COORDINATION A PARIS: Jocelyne Melles

REALISATION: Noah Wilner

DIFFUSION: Linda Jarreau (New York), Jean Thimbault (Paris)

SPARTACIST PUBLISHING CO.

Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA Téléphone: (212) 732-7862

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

numéro 23-24



x-823

printemps 1986

A l'attention de ceux qui soutiennent la lutte de la tendance spartaciste

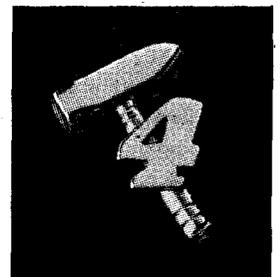
Tout argent

US \$30

Marteau en argent
et «4» en or à 14 carats

US \$40

(port payé)



(Photo 1 fois 1/2 plus grande
que la taille réelle)

Commande et paiement:
Spartacist, Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

Introduction au « Healysme implose »

Ce numéro de *Spartacist* (édition française) comprend la plupart des articles contenus dans *Spartacist* (édition anglaise) n° 36-37 publié en novembre 1985, immédiatement après l'implosion spectaculaire du Workers Revolutionary Party britannique de Gerry Healy, l'ancien partenaire de bloc des lambertistes dans l'«International Committee of the Fourth International» (ICFI — Comité international de la Quatrième Internationale, appelé par les lambertistes Comité international pour la Quatrième Internationale).

Pour cette édition, nous avons laissé de côté un certain nombre d'articles sur l'implosion healyste contenus dans l'édition originale en anglais, en particulier : «Matgamna-Thornett Spiked Anti-Sectarian Defense» (Matgamna-Thornett sabotent la défense antisectarisme, tiré de l'article paru dans *Spartacist* [édition anglaise] n° 31-32, été 1981); «Confessions of a "Renegade": Wohlforth Terminated» (Confessions d'un «renégat»: Wohlforth liquidé, publié dans *Workers Vanguard* n° 61, 31 janvier 1975). A l'exception de «Spartacist Statement to International Conference» (Déclaration de Spartacist à la conférence internationale, avril 1966), nous avons aussi laissé de côté les annexes de l'édition anglaise : «More on Vietnam» (Encore à propos du Vietnam, janvier 1965, publié dans *Spartacist* n° 4, mai-juin 1985); «An Open Letter to Other Supporters of the IC: Oust Healy!» (Lettre ouverte aux autres sympathisants du CI: Chassez Healy!, publié dans *Spartacist* n° 9, janvier-février 1967); la préface du *Marxist Bulletin* n° 3, 1ère partie, «The Split in the Revolutionary Tendency» (La scission de la Revolutionary Tendency); «WL/SL Exchange on Workers Democracy: Look Who's Calling Us Comrade» (Echange entre la WL et la SL sur la démocratie ouvrière: regarde, ils nous appellent camara-

des, publié dans *Workers Vanguard* n° 143, 4 février 1977); et «Smash Fascist Smear of SL» (Il faut démolir la grossière calomnie fasciste contre la SL, tiré de *Workers Vanguard* n° 379, 17 mai 1985).

Plusieurs mois se sont écoulés maintenant, et comme nous l'avions prédit, la désintégration des différentes ailes des healystes s'est poursuivie à grands pas. Dans sa version abrégée, l'article «WRP Splits Again» (Encore des scissions dans les scissions healystes), du journal de la section britannique de la tendance spartaciste, *Workers Hammer*, non inclus dans l'édition originale en anglais, est donc inclus ici. Nous publions aussi page 2 une lettre de Peter Fryer, écrite en réponse à la publication de l'édition anglaise de *Spartacist*.

* * * * *

Sommaire

«Gerry...tu mérites pleinement ce qui t'arrive» 3

Le healysme implose 4

Spartacist et les healystes 14

Déclaration finale de la délégation spartaciste à la conférence de Londres de 1966 18

Interview des participants à la conférence de Londres

A propos de la scission de 1966 21

Encore des scissions dans les scissions healystes 35

Annexe (avril 1966)

Déclaration de Spartacist à la conférence internationale 39

« Gerry...tu mérites pleinement ce qui t'arrive »

Le 17 novembre 1985

News Line
Londres

Gerry,

Nous nous sommes combattus pendant de longues années. Je ne prends aucun plaisir à ta situation présente. Je ne sais pas ce que tu as fait avec les femmes, par contre je sais ce que tu as fait avec la politique et tu mérites pleinement ce qui t'arrive.

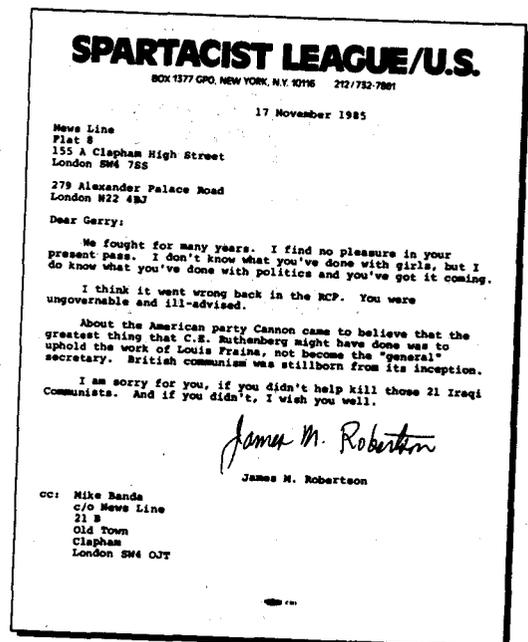
Je pense que ça a mal tourné à l'époque du RCP. Tu étais indisciplinable et mal conseillé.

Cannon est arrivé à la conclusion, en ce qui concerne le parti américain, que la meilleure chose qu'aurait pu faire C.E. Ruthenberg aurait été de soutenir le travail de Louis Fraina et non pas de devenir le secrétaire «général». Le communisme britannique est mort-né à son commencement.

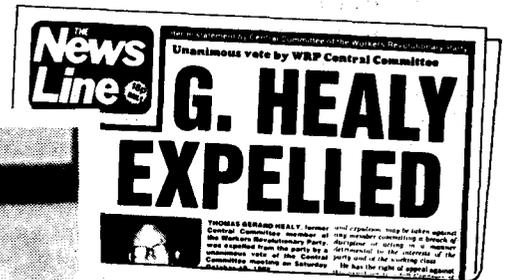
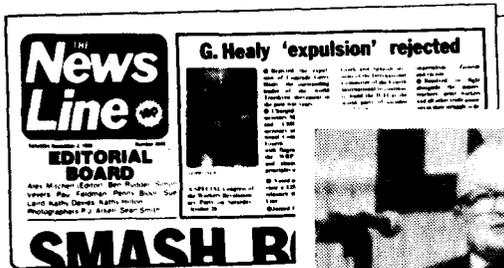
Je suis désolé pour toi, si tu n'as pas aidé à tuer les 21 communistes irakiens. Et si tu ne l'as pas fait, bonne chance.

James M. Robertson

copie : Mike Banda
c/o News Line
Londres



LE HEALYSME IMPLOSE



La scission du WRP : une vendetta entre bandits politiques. La photo montre Gerry Healy (à gauche) et son vieil homme de main, Mike Banda.



Bulletin

Le News Line de Banda/Slaughter (ci-dessus) exclut Healy. Le News Line de Healy/Redgrave (ci-dessus à gauche) exclut Banda/Slaughter.

TRADUIT DE SPARTACIST, EDITION ANGLAISE,
n° 36-37, HIVER 1985-86

23 novembre 1985 — Le Workers Revolutionary Party (WRP) britannique de Gerry Healy et Michael Banda, qui proclame être l'organisation se réclamant du trotskysme la plus importante et la plus à gauche de Grande-Bretagne, se débat dans de profondes convulsions. Apparemment le gros de l'organisation, derrière Michael Banda, son secrétaire général, et Cliff Slaughter, le principal théoricien, a rompu avec Gerry Healy, dirigeant historique du WRP. Healy prétend que ses partisans sont au nombre de 250, dans un groupe d'environ un millier de membres ou un peu plus, dont l'actrice Vanessa Redgrave. Les deux camps se sont mutuellement exclus, ont tous deux gardé le nom de WRP et sortent chacun un journal intitulé *News Line*.

Pour apprécier à quel point cet événement est traumatisant pour les membres du WRP (et ceux qui sont du côté de Banda/Slaughter tout autant que les autres, même s'ils semblent en position de force, apparemment majoritaires et installés dans les locaux et l'imprimerie du journal), il faut savoir que Gerry Healy occupait depuis longtemps dans le WRP une position à peu près équivalente à celle dont jouissait Joseph Staline dans le parti communiste russe.

Dans les pages des journaux à scandales britanniques, l'apparente exclusion de Healy par celui qui fut longtemps son principal lieutenant est dépeinte comme une scandaleuse et tapageuse histoire de fesse. Etant donné le profond puritanisme qui règne dans le WRP, l'aspect sexuel des accusations, révélations et aveux faits dans les pages mêmes des journaux du WRP doit encore accentuer le choc ressenti par la base. Mais au fond, c'est pour deux raisons que la plupart des membres du WRP doivent avoir l'impression que le monde est devenu fou : (1) des

accusations de violences physiques odieuses contre des membres et de crimes concrets et sanglants contre la classe ouvrière internationale ont été portées et dans l'ensemble reconnues; (2) toute la direction et tous les membres du WRP ont participé au culte de Gerry Healy; et Banda reconnaît avoir été pendant 35 ans son plus proche collaborateur. Les reptiles de la presse capitaliste à scandales peuvent titrer « Red in the Bed » [un rouge dans le lit], mais pour le millier de membres du WRP, c'est plutôt « le roi est nu » qui est l'histoire qui convient. Et cela pose un problème pour Banda : quand, en 1956, Khrouchtchev a lancé ses attaques contre les crimes de Staline au XXème congrès du PCUS, on pouvait légitimement lui demander : « Dites donc, Khrouchtchev, où étiez-vous à ce moment-là ? » Mais Khrouchtchev avait les moyens de contrôler le processus : à savoir une bureaucratie stalinienne qui a le pouvoir d'Etat. Banda, lui, n'a pas de pouvoir d'Etat.

On lit dans le *News Line* de Banda/Slaughter du 30 octobre 1985 que le comité central du WRP a exclu Healy le 19 octobre. Le comité central a mis Healy en accusation le 12 octobre par un vote de 25 contre 11. Les accusations étaient (selon le *News Line* de Banda du 13 novembre 1985) : « violences sexuelles contre des femmes membres du parti, violences physiques contre des membres du parti et accusations non fondées de collaboration avec la CIA portées contre un dirigeant international du mouvement trotskyste » (en l'occurrence David North de la Workers League américaine).

La presse de Banda présente la chronologie suivante : une lettre (cf. page 6) de Aileen Jennings, secrétaire et maîtresse de Healy depuis de longues années, envoyée au comité politique en juillet dernier. Jennings accuse Healy d'avoir enfreint la « sécurité » pendant plus de 19 ans en ayant eu des relations sexuelles avec quelque 26 femmes dont elle donne les noms. « La lettre a été dissimulée par le comité politique (...). Mais d'autres victimes de l'incon-

duite de Healy sont sorties de l'ombre et ont raconté leurs propres histoires épouvantables sur sa brutalité.»

En septembre, toujours selon l'aile Banda/Slaughter, Healy avait signé un accord avec Banda et Sheila Torrance, alors secrétaire générale-adjointe du WRP, afin de «prendre sa retraite pour raison "d'âge et de santé"». Mais Torrance changea de camp et la décision fut renversée, Torrance proposant une motion d'exclure une des femmes qui avait témoigné contre Healy. «Cela a provoqué une explosion dans le parti. Banda, le secrétaire général, et d'autres permanents quittèrent les locaux du parti en protestation. Les employés de quatre des librairies "Paperback Centre", du Collège d'éducation marxiste dans le Derbyshire et des ateliers de Runcorn où *News Line* est imprimé, les ont suivis.» Banda a mobilisé des forces en dehors de Londres, a repris l'imprimerie et «empêché le groupe pro-Healy de produire *News Line*». Une minorité du comité central, dont Torrance, l'actrice Vanessa Redgrave et Alex Mitchell ainsi que quelque neuf autres, est passée dans l'opposition pour le compte de Healy et a boycotté la réunion du CC où son exclusion a été votée.

Voici comment Banda décrit le WRP :

«(...) une débauche byzantine, la violence bureaucratique, l'intrigue et l'usurpation des droits des membres que Healy symbolisait.

«On peut reconnaître qu'il n'est pas facile d'en arriver à une telle conclusion après 35 ans d'étroite collaboration politique (...).

«Pour des raisons que nous ne pouvons pas totalement expliquer ici, la vérité m'a été cachée en tant que secrétaire général pendant une longue période.»

La revanche des ex-healystes

Healy, qui se qualifie maintenant de «dirigeant-fondateur» du WRP, dit aujourd'hui que ses difficultés actuelles «ne peuvent pas être séparées de la brutale incarcération de Nelson Mandela, des tentatives des sionistes israéliens d'éliminer Yasser Arafat et des attaques incessantes de la part de l'Etat tory contre Arthur Scargill» (*News Line* de Healy/Redgrave, 6 novembre 1985). Cela console peut-être Healy de penser qu'il a été choisi comme victime de ces puissantes forces maléfiques, mais nous doutons fort que les lumières restent allumées très tard à Pretoria ou même au 10 Downing Street pour se préoccuper de son sort. Par contre, des milliers d'ex-healystes ne rêvent que d'enfoncer un pieu de chêne dans son coeur noir et certains d'entre eux occupent aujourd'hui des positions d'autorité, d'influence et de responsabilité, ou au moins sont capables de glisser un mot dans l'oreille d'un ou deux reporters de Fleet Street. Ces gens-là brûlent de la haine que méritent les «dirigeants-fondateurs» de l'engeance des Healy, Moon ou Lynn Marcus.

Le nouveau secrétaire international du groupe Banda est David North, dont le groupe américain (concentré autour de Detroit) comporte 74 membres selon la presse du camp Healy. Il est vrai que la possibilité de mentir sur la taille de leurs organisations s'est considérablement réduite; Banda ironise allégrement maintenant sur les exagérations du WRP sur les chiffres comme s'il n'y avait jamais participé : «Les membres doivent s'étonner de la différence profonde et inexplicable qu'il y a entre les 250 militants de la soi-disant majorité [de Healy] et les 10 000 membres que Healy et Torrance ont souvent prétendu avoir. Où sont donc passés les 9 750 autres?» (*News Line* de Banda, 30 octobre 1985).

L'appareil physique du WRP (le local, l'imprimerie et la maison de campagne où ils forment les gens à leur caricature de dialectique) est en possession de Banda. Quant au dirigeant-fondateur, ce qui lui reste, c'est lui-même, les Redgrave (Vanessa et son frère Corin) ainsi qu'Alex Mitchell, qui «était un des rares individus qui ait encore moins lu le *Capital* de Marx que Sir Harold Wilson, l'ancien premier ministre travailliste» (*News Line* de Banda, 7 novembre 1985). Healy a aussi en sa possession un équipement cinématographique récupéré par Redgrave sur intervention des tribunaux. Nous n'avons pas été surpris de voir Banda déplorer le fait qu'il y ait eu recours à la justice bourgeoise contre une organisation de gauche, alors que cela a été la pratique courante chez Healy/Banda durant une vingtaine d'années. Le journal de Banda note (9 novembre 1985): «Encore un triomphe pour l'école healyste du marxisme judiciaire.»

Dans un discours du 18 octobre (*News Line* de Banda, 16 novembre 1985), Slaughter disait que les membres du WRP «avaient été victimes d'attaques physiques et sexuelles, brutales et systématiques pendant des années et des années». Slaughter se glorifiait :

«Au comité central la semaine dernière, C. Redgrave a été "pris la main dans le sac". On s'est aperçu qu'il avait deux jours auparavant retiré les titres de propriété du Collège d'éducation marxiste de chez l'avocat où ils étaient déposés.

«Selon ces titres il est administrateur de la propriété au nom du Workers Revolutionary Party. Sous la pression, il nous a dit qu'il les avait placés à la banque, à son nom personnel. Nous avons décidé qu'il devrait rester au local, gardé jusqu'au lendemain matin, pour qu'il aille sous escorte chercher le document.

«Quelques heures plus tard, il s'est souvenu qu'en fait les titres n'étaient pas à la banque mais chez lui, et nous avons immédiatement procédé à l'échange nocturne de C. Redgrave contre les titres.»

La presse bourgeoise se délecte du scandale sexuel dans le WRP. Jim Higgins écrit dans le *Spectator* (9 novembre 1985) :

«Depuis près de 50 ans, Healy honore ou plutôt déshonore le mouvement trotskyste britannique. Pendant tout ce



Dans un coup d'éclat soigneusement planifié, le *News Line* de Healy exposa Scargill, le dirigeant des mineurs, à une chasse aux sorcières dans la presse conservatrice à la veille même de la grève. *News Line* : «Scargill, le WRP et Solidarité»; *Daily Mail* : «Colère après la lettre de Scargill»; *The Sun* : «Félicitations de Moscou pour Scargill»; *Daily Mirror* : «Scargill scandalise».

A letter to the Political Committee

Aileen Jennings



Keep Left

Dear Comrades,

During the course of action on the Manchester Area certain practices have come to light as to the running of Youth Training by a homosexual and the dangers

in relation to police provocations. The Political Committee was correct in its decision of such practices endangered the Party as a whole.

I must therefore say to the Party that I no longer go on covering up a police and in the field which also includes police provocations; namely that I have also covered up a police provocation. I must now deal with the situation.

In particular are used in a way for sexual liaisons with police officers by the Party on News Line, International Committee and others (names then named).

One of these or more has to be blackmailed by the police or an attempt to take steps to resolve the present political situation.

A Commission of Investigation undertaking he would cease to do so if not happened and I cannot do longer.

Yours fraternally,
Aileen Jennings
July 1, 1985

« Une lettre au comité politique »

Chers camarades,

Certaines pratiques sont apparues au grand jour au cours de l'activité dans la région de Manchester, en ce qui concerne la gestion de la formation de la jeunesse par un homosexuel et les dangers que cela comporte pour le parti vis-à-vis de provocations policières. Je crois que le comité politique a eu raison de déclarer que couvrir de telles pratiques exposait le parti au danger d'une provocation grave.

Ayant compris cela, je dois donc dire au comité que je ne peux plus continuer à couvrir une situation, à la fois dans le local et dans les appartements, qui expose également le parti à des provocations policières : c'est-à-dire tandis que pendant 19 ans j'ai été la proche compagne du camarade Healy, j'ai aussi couvert un problème que le comité politique doit maintenant traiter parce que je ne le peux pas.

C'est que les appartements en particulier sont utilisés d'une manière complètement opportuniste pour des liaisons sexuelles avec des camarades femmes employées par le parti pour *News Line*, des camarades femmes du Comité international et autres (suivaient les noms de 26 personnes).

De n'importe quel point de vue quant à la sécurité, une de ces femmes ou plus doit être la base soit d'un chantage de la part de la police, soit d'une véritable fuite dans la sécurité à un policier femme. Je demande au comité politique de prendre des mesures afin de résoudre pour le parti la situation, dans le contexte politique actuel.

En 1964, après une commission de contrôle et d'investigation, le camarade Healy s'engagea à cesser ces pratiques. Il ne l'a pas fait, et je ne peux pas rester plus longtemps assise sur ce volcan.

Fraternellement,
Aileen Jennings

1er juillet 1985

WRP

Workers Revolutionary Party

British Section of the International Committee of the Fourth International

General Secretary: M. Banda

216 Old Town,
Clapham, London SW90J7
Telephone: 01-822 7022

6th July 1985

To comrade Mike Banda - General Secretary

To comrade Sheila Torrance - Assistant General Secretary

Dear Comrades,

In accordance with our agreement dated 5/7/85, I unreservedly undertake to cease immediately my personal conduct with the youth.

Yours fraternally,

G. Healy

La fameuse lettre d'Aileen Jennings parue dans le *News Line* de Banda du 30 octobre 1985 (traduite par nos soins ci-dessus), lettre qui accuse Healy de « violer la sécurité » avec 26 militantes. Sous la pression, Healy signa une déclaration (à gauche) adressée à Banda et Torrance : « Selon les termes de notre accord daté du 5 juillet 85, j'entends sans réserves de cesser immédiatement ma conduite personnelle avec la jeunesse. » Le tout en protestant que cela perturberait son style de vie.

temps, par un mélange de fourberie, de combines, d'injures et d'abus physiques, il a produit presque autant d'extrotraskystes que Joseph Staline. Je n'aurais pas été surpris (...) s'il avait été exclu pour violences corporelles aggravées, mais qu'il ait été exclu pour charmes corporels aggravés est extraordinaire (...).

« Maintenant qu'il a été démasqué, les parents des jeunes femmes assiègent le comité central pour obtenir des réparations et même son dauphin, Michael Banda, s'est retourné contre lui, le laissant sans aucun soutien si ce n'est des confins les plus reculés du syndicat des comédiens. »

On parle beaucoup de sexe, néanmoins il n'est pas possible de déterminer si ce qui est en cause était du viol brutal ou des relations sexuelles auxquelles ces jeunes femmes ont consenti ou encore quelque chose d'intermédiaire. Le centriste britannique Sean Matgamna, dans un article de son journal *Socialist Organiser* du 7 novembre

(reproduit *in extenso* dans notre journal américain *Workers Vanguard* n° 391, 15 novembre 1985), remarquait : « Il est pourtant vrai aussi que beaucoup du battage qui est fait sur les pratiques sexuelles de Healy tient du coup monté et fait appel à des attitudes arriérées. Dans la mesure où quelque chose était volontaire dans le WRP, beaucoup de ces 26 femmes du "harem" ont dû agir volontairement. »

Les torchons conservateurs, fascinés par les liens avec Vanessa Redgrave, insinuent même que c'était le boulot de Vanessa de fournir à ce vieil homme des starlettes culpabilisées. C'est un scénario peu vraisemblable. Si Healy s'est jeté sur des jeunes femmes, c'est probablement plutôt sur les filles des membres du parti, un milieu captif où le charme programmatique transcendantal de Healy faisait certainement plus d'effet et où les parents indignés étaient portés à garder le silence. Mais de toute façon, on

peut raisonnablement être sûrs que les crimes sexuels présumés commencés il y a 19 ans n'ont que peu à voir avec l'implosion du WRP.

Coup d'Etat

La lettre de Aileen Jennings, dans la tradition de chantage dont le WRP a une longue expérience, a évidemment servi d'écran de fumée pour un coup d'Etat des lieutenants de longue date de Healy : Banda la brute et Slaughter l'intellectuel entretenu. Slaughter a subi paraît-il sans broncher depuis des années les insultes de Healy parce qu'il est un petit-bourgeois décadent. On sait aussi que depuis des années Healy tient Banda avec la promesse qu'il va prendre sa retraite d'un moment à l'autre et que Banda va lui succéder.

Sean Matgamna a trouvé une maxime dans le style de Machiavel pour décrire ce qui est arrivé à Healy : « Qui règne par la peur et la terreur ne doit pas devenir vieux et faible. » A cela nous voudrions ajouter que les dirigeants infaillibles rencontrent quelquefois des problèmes quand les choses vont mal pour leur organisation. Comme par exemple avec la grève des mineurs (le WRP a eu l'honneur de servir ouvertement d'instrument à la presse conservatrice dans sa chasse aux rouges pour isoler le dirigeant du syndicat des mineurs. Arthur Scargill, à la veille même de la grève), nous avons entendu dire que le WRP a dû finalement s'excuser en privé auprès de Scargill.

Les aberrations de Healy, son penchant pour les coups tordus éhontés avec de sinistres régimes capitalistes du « tiers monde », son double langage « dialectique », son obsession cynique de la « sécurité », ses abus organisationnels et peut-être aussi ses pratiques sexuelles violentes, devenaient vraiment embarrassantes et les sommets du WRP devenaient de plus en plus nerveux. David North avait fait quelques appels du pied à Banda et Slaughter et commencé à critiquer la sacro-sainte « dialectique » de Healy en 1982; il s'en est suivi une correspondance privée très prudente qui est maintenant publiée dans le journal américain de North, *Bulletin*. On a essayé de soulever quelques critiques lors des congrès, mais les partenaires de bloc tendaient à se rejeter la responsabilité les uns sur les autres et le malheureux North s'est retrouvé seul dans une position assez délicate :

« Healy et le comité politique du Workers Revolutionary Party ont refusé de discuter ces critiques (...). La Workers League a dû retirer ses critiques sans qu'une réponse lui soit donnée, sous la menace qu'il y aurait rupture immédiate des relations fraternelles. »

— *Bulletin*, 15 novembre 1985

Mais le principe central d'unité du WRP — tout le pouvoir vient de Gerry Healy — était devenu fragile. Alors, Aileen Jennings a écrit sa lettre — une chose très probablement arrangée dès le départ — et on a suspendu cette lettre au-dessus de la tête de Healy comme une épée de Damoclès. Le comité politique continuait à couvrir Healy tout en cherchant à s'en débarrasser avec des promesses de laisser son portrait sur les murs. Dans son infâme déclaration du mois de juillet, Healy accepta d'« entreprendre sans réserves de cesser immédiatement [sa] conduite personnelle avec la jeunesse ». Dans le *News Line* de Banda (6 novembre 1985), on dit que Healy a objecté au mot « jeunesse » : « Il faudrait dire : moins de 25 ans. Ce qui ruinerait déjà ma façon de vivre. » Torrance lui aurait alors dit sèchement : « Allez, signe. »

Healy n'eut alors plus droit d'accéder aux locaux du parti. Mais apparemment il décida de passer à la contre-offensive. Il parvint à convaincre une partie du CC qu'ils avaient intérêt à se rallier à lui. Mais pas la majorité. C'est alors que tout a explosé.

Bigoterie et brutalité

Mitchell, porte-parole de Healy, a dit que Healy avait « construit le WRP presque totalement de sa main ». Les pro-Banda ont rétorqué que les membres « voulaient savoir ce que Healy faisait avec l'autre main pendant qu'il accomplissait cette tâche » (*News Line*, 1er novembre 1985). Nous n'avons aucune idée de ce qui se passait dans l'appartement de Healy. Nous savons que Healy est un voleur, un escroc, qu'il ment sans aucune honte, qu'il est systématiquement brutal, ivrogne et fanfaron à la mesure d'un dirigeant-fondateur. Et c'est un tartuffe hypocrite, fanatique et puritain. Les expériences que nous avons eues de Healy ont été très désagréables. Nous avons vu Healy extorquer de faux aveux, se délecter dans les calomnies et les mensonges, pousser de malheureux camarades trop faibles à des positions sans principes — et tout cela nous a conduits à une opposition ouverte ferme et prolongée au healysme. Nous avons cessé tout contact avec les healystes depuis près de 20 ans, quand l'immense fossé politique qui s'est créé entre nous nous a fait perdre tout intérêt pour les machinations internes du groupe de Healy, qui s'appelait alors la SLL (Socialist Labour League).

Le *News Line* du camp Banda (1er novembre 1985) cite Alex Mitchell : « Je défendrais Gerry Healy même si l'on découvrirait qu'il était Jack l'Eventreur. » Il se trouve que le 26 octobre dernier, la candidate spartaciste à la mairie de New York participait à une émission de radio juste après que nous eûmes entendu que Healy avait été exclu. Elle fit la remarque qu'« exclure Gerry Healy pour bureaucratisme, c'est quelque chose comme exclure Jack l'Eventreur parce qu'il est phalocrate ». Ce n'est pas seulement que nous avons la priorité sur la comparaison. Il y a des aspects du profil psychologique de Gerry Healy qui évoquent naturellement le personnage de Jack l'Eventreur, faisant de pieux sermons le dimanche contre les femmes de mauvaise

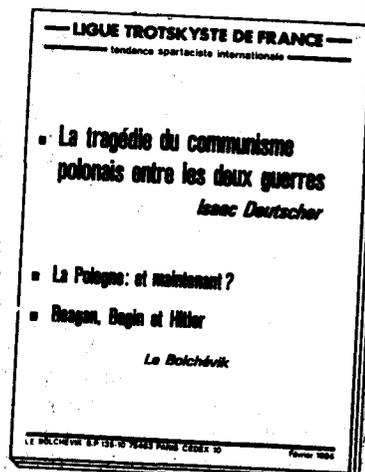
Autour de réflexions
brillantes d'Isaac

Deutscher, nous avons
rassemblé des textes qui
montrent comment nous,
trotskystes, voulons nous
adresser aux ouvriers de
l'URSS et des Etats
ouvriers déformés pour
développer concrètement
le programme de la révo-
lution politique contre la
bureaucratie parasitaire.

Prix: 10F (48 pages)

Commande:

Le Bolchévik, BP 135-10,
75463 Paris Cédex 10, France



vie et le rhum démoniaque alors qu'il avait passé toute la nuit à dépecer des prostituées.

Durant toutes ces années, nous avons entendu pas mal de choses sur les pratiques puritaines des healystes. Par exemple, les camps d'été de Young Socialists étaient surveillés par des patrouilles de «pureté». Et manifestement tout le monde est bourré de violents préjugés arriérés envers les homosexuels — il n'y a qu'à voir l'hystérie que reflète Aileen Jennings dans sa lettre à l'idée qu'un homosexuel s'était infiltré et accomplissait des tâches du parti parmi la jeunesse. L'organisation healyste était une machine à dégrader les gens. Alors maintenant Healy est accusé de pratiques sexuelles sadiques contre des jeunes filles. Peut-être que ce qui lui reste à faire c'est de faire la preuve que, dans au moins un domaine important de l'activité humaine, il n'a pas été poussé par le même état d'esprit qui a caractérisé sa conduite dans tous les autres domaines connus de l'existence humaine.

Depuis qu'on a soulevé le couvercle du WRP, certains de ceux qui l'ont quitté depuis longtemps ne peuvent plus s'arrêter de parler. Il commence à se dessiner l'image d'une organisation dans laquelle l'intimidation physique et la brutalité arbitraire étaient érigées en système. Dire à Healy que vous quittez l'organisation était paraît-il l'expérience la plus angoissante de votre vie : on pouvait aussi bien être tabassé et jeté dans les escaliers qu'être invité à prendre un verre avec Gerry qui vous donnait une tape dans le dos et vous souhaitait bonne chance.

Il y a quelques années, un ancien membre du service d'ordre de Healy nous a raconté qu'il avait participé à un

quasi kidnapping d'un membre de la SLL qui voulait démissionner. Quelques healystes quittèrent un camp d'été situé à quelques centaines de kilomètres du domicile du démissionnaire. Arrivés là, sa femme leur expliqua qu'il n'était pas là, qu'il était parti faire des courses. Ils sont allés dans la rue principale et l'ont embarqué avec le sac des commissions au camp où ils l'ont harcelé toute la nuit jusqu'à ce qu'il craque et qu'il renonce à sa démission. Ils l'ont alors laissé partir sans un sou pour rentrer.

Un ancien cadre healyste, qui dit avoir été lui-même tabassé au moins trois fois, nous a raconté que durant l'été 1966 — après la conférence de Londres en avril, où les espoirs de Healy avaient été frustrés par l'attitude ferme et principielle de la délégation spartaciste — Healy est entré en crise, est devenu particulièrement psychopathe et violent, s'est mis à boire, et plusieurs personnes se sont fait tabasser cet été-là.

La première fois que nous avons eu des preuves de violences de la part des healystes, ce fut quand un opposant politique, Ernie Tate, fut roué de coups à la fin de 1966 sur ordre de Healy/Banda. Tate protesta publiquement et la SLL répliqua en ayant recours à la justice bourgeoise pour étouffer le scandale. Nous avons protesté avec le plus d'éclat possible et exigé : «Oust Healy !» [chassez Healy !].

D'après notre propre expérience, nous savons aussi que Healy a toujours été obsédé par l'argent. En 1961, Healy a empêché un millier de dollars envoyés par des partisans américains du Comité international (CI) (cf. illustration). Nous avons collecté cet argent parce que le CI s'était engagé à faire un tour du monde à la recherche d'opportunités politiques, particulièrement au Japon. Cette tournée n'eut jamais lieu. On nous expliqua plus tard que l'argent avait été utilisé en Angleterre et nous nous sommes fait accuser de provincialisme américain pour avoir posé des questions. Pour ce qui est des mesquineries financières, nous nous souvenons qu'à la conférence de Londres en 1966 des camarades femmes de la SLL avaient travaillé comme des esclaves dans des conditions franchement primitives pour préparer une bonne cuisine; et Healy avait fait un bon profit sur leur dos en extorquant aux délégations étrangères des prix vraiment exagérés — de l'arnaque. Ces escroqueries imprincipielles annonçaient déjà ce que l'organisation de Healy/Banda allait devenir quand elle se mettrait principalement à la poursuite de l'or capitaliste du monde arabe.

Apparemment, le principal système de financement de Healy ces dernières années était un arrangement assez simple et parfaitement légal. Dans l'imprimerie de Healy on produisait un petit nombre d'exemplaires de brochures de propagande pour l'ambassade de Libye qu'on vendait très très cher; dans le même temps, *News Line* était imprimé à très bas prix. Autant que nous le sachions, il n'y a pas de loi contre le fait qu'une imprimerie fasse des tarifs différents : très bénéficiaires pour les uns, à perte pour les autres. Mais le problème lorsqu'on accepte de l'argent libyen c'est ce qu'il faut faire pour l'obtenir. Baril de pétrole, contre baril de sang.

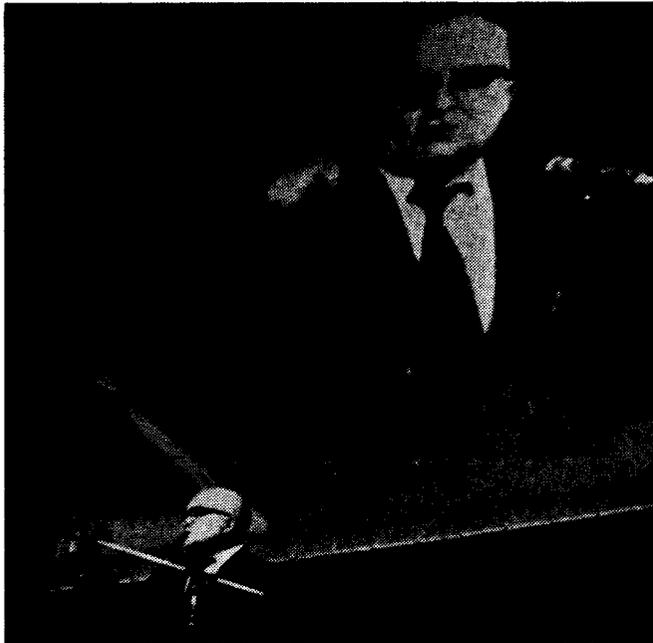
Le WRP couvre les assassins du Moyen-Orient

Le WRP, d'un côté comme de l'autre, est un monstre de Frankenstein à l'image de son créateur. Depuis très longtemps, l'héritage programmatique de Healy, c'est : «Tout est permis.» Et les healystes ne se sont certainement

tendance spartaciste internationale

Adresses:

Ligue trotskyste de France	Le Bolchévik, BP 135-10 75463 Paris Cédex 10 France
Spartacist League/Britain	Spartacist Publications PO Box 185 London, WC1H 8JE Angleterre
Trotzkistische Liga Deutschlands	Postfach 16 07 14 6000 Frankfurt/Main 1 RFA
Lega Trotskista d'Italia	Walter Fidacaro C.P. 1591 20101 Milano, Italie
Spartacist League/U.S.	Spartacist League Box 1377 GPO New York, NY 10116 USA
Trotskyist League of Canada	Trotskyist League Box 7198, Station A Toronto, Ontario M5W 1X8, Canada
Spartacist League of Australia/New Zealand	Spartacist League GPO Box 3473 Sydney, NSW, 2001 Australie



Workers Press

Le petit Healy grandeur nature (au premier plan) écrasé par sa projection égocentrique.

pas gênés pour traverser souvent et carrément la ligne de classe. Le trotskysme qu'ils professent est on ne peut plus en contradiction avec le contenu programmatique du WRP dans la pratique. Le coup de main qu'ils ont donné aux amis de Thatcher dans la droite du TUC pour la chasse aux sorcières contre Scargill est un fait incontestable. La position de défense de l'URSS du WRP sur le papier a atteint un tel niveau d'abstraction qu'elle s'est changée en son contraire : après s'être, il y a quelques années, entichés de la Chine de Mao, puis de l'Iran de Khomeiny, des mollahs afghans et de Solidarność, les healystes en sont arrivés à une position concrète en faveur de l'encerclement de l'Union soviétique par des forces hostiles.

Il est clair aussi que depuis pas mal de temps l'organisation de Healy/Banda était prisonnière des régimes capitalistes despotiques du « tiers monde » qui ont sur les mains le sang des ouvriers et des paysans. Dans la présente situation organisationnelle tumultueuse du WRP, ceux qui ont participé avec Healy à ces crimes politiques honteux sont obligés d'admettre ce fait. Voici l'aveu qui sort de la bouche même de Cliff Slaughter :

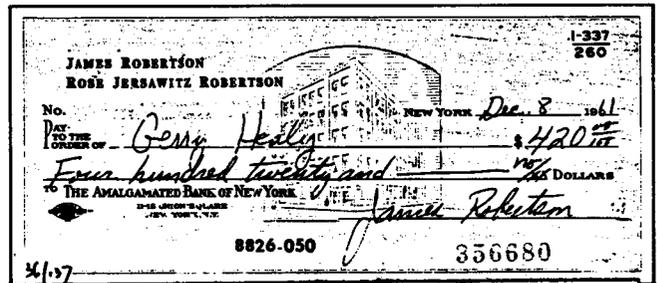
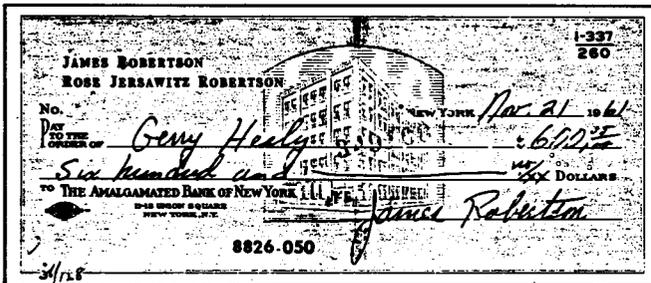
«GH [Healy] a recherché et trouvé des rapports avec des dirigeants bourgeois comme Saddam Hussein, Kadhafi et Nkomo. Et ce n'est pas seulement qu'on a déformé le marxisme pour induire en erreur sur leur nature de classe. Ce parti, par l'intermédiaire de Healy, a cherché un soutien financier auprès de ces bourgeois et pas seulement pour telle ou telle cause politique mais comme un système.»

— News Line de Banda, 20 novembre 1985

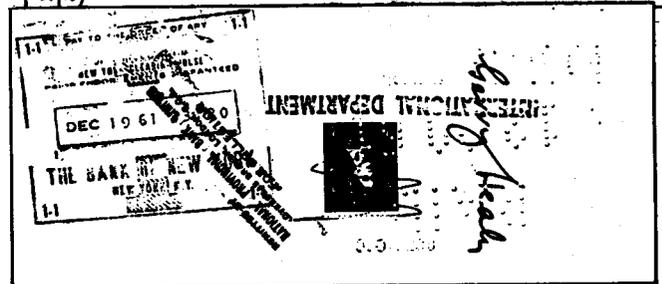
Ce «système» a conduit le WRP à commettre un crime monstrueux contre la classe ouvrière internationale. En pleine idylle avec le régime baasiste d'Irak en 1979, la presse healyste acclama l'exécution de 21 membres du Parti communiste irakien. Le régime baasiste entreprit de décapiter le mouvement ouvrier irakien en éliminant physiquement les cadres du PC qui avaient historiquement la confiance de secteurs clés de la classe ouvrière et les healystes invectivèrent le «stalinisme contre-révolutionnaire» et applaudirent à ces exécutions. C'était la mise en pratique logique du culte pour les dirigeants arabes «progressistes et anti-impérialistes» combiné à l'antisoviétisme du WRP. Alors Slaughter, six ans après, semble finalement «découvrir» que le WRP a fait ce qu'un groupe avec cette ligne pouvait faire :

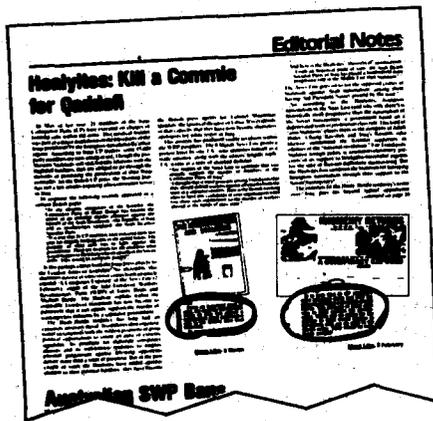
«Ce que le WRP a mis en avant comme justification pour ces actions, c'est qu'ils "n'étaient que des staliniens", ils "n'étaient que des baasistes", etc. Et la pratique derrière cela, c'est une dépendance politique et financière imprincipielle vis-à-vis de la bourgeoisie irakienne.

«Maintenant nous en savons plus. On avait envoyé un photographe de News Line à l'ambassade d'Irak avec des photos d'opposants au régime(...) (Arrive alors au micro le camarade du département photo en question. Il déclare que d'abord il ne se souvient plus de la date exacte et



En 1961, Healy sollicita de l'argent de ses sympathisants américains en disant que le Comité international avait une opportunité à saisir au Japon. Le voyage n'eut jamais lieu. Plus tard, on nous déclara que l'argent (ici les chèques encaissés) fut dépensé en Angleterre. Pour avoir posé des questions là-dessus, la tendance spartaciste fut dénoncée pour son «esprit de clocher» américain.





En tant qu'agents du despote libyen Kadhafi, les healyistes ont franchi dans le sang la ligne de classe. Les spartacistes démasquèrent le soutien healyste à l'exécution par le régime baasiste de membres du PC irakien. A gauche, **Workers Vanguard** (27 avril 1979): «Les healyistes: tuez un coco pour Kadhafi». A droite, la manifestation de la tendance spartaciste: «Les healyistes: de bandits politiques dans la gauche deviennent des souteneurs pour Kadhafi».



qu'ensuite les visages des oppositionnels étaient cachés par des pancartes.

«(Slaughter dit alors qu'il a demandé au photographe de confirmer le rapport avant le meeting et qu'il l'a fait. Une autre camarade qui avait été photographée pour *News Line* vint au micro et raconta qu'elle avait été envoyée par Alex Mitchell, membre du comité politique et du comité de rédaction, pour prendre des photos des membres du PC irakien lors d'une manifestation devant l'ambassade d'Irak.

«(Quand elle a compris ce qui se passait, elle a quitté les lieux et refusé de faire ce travail. Un autre camarade s'est avancé pour parler de discussions qui avaient eu lieu ici avec des officiels irakiens sur des documents et des photos et on y parlait d'argent. Une enquête est en cours à ce sujet).»

— *News Line* de Banda, 20 novembre 1985

Les responsables de ce crime monstrueux doivent passer devant la justice prolétarienne. C'est toute la direction du WRP qui en porte la responsabilité centrale — et nous avons du mal à croire que tous les criminels sont partis avec Healy lors de cette scission. Une «enquête» est en cours, camarade Slaughter, mais qui enquête sur les «enquêteurs»?

Culte

Il y a deux sortes d'organisations se réclamant du socialisme dans le monde. Il y a celles où l'on entre après avoir lu leur journal et s'être trouvé en accord; et quand on y adhère, on constate que c'est à peu près ce à quoi on s'attendait. Pour n'en citer que quelques-unes, ce sont le Parti communiste, le SWP américain (au moins jusqu'à ces derniers temps), les Democratic Socialists of America et la Spartacist League.

for the meeting to confirm the report, and he had. Then another comrade who was a photographer on *News Line* came to the microphone and told how she was sent by Alex Mitchell, a Political Committee and Editorial Board member, to photograph supporters of the Iraqi Communist Party demonstrating outside the Iraqi Embassy. (When she realized what

Dans le *News Line* de Banda (20 novembre 1985), Slaughter reconnaît que le WRP a balancé des militants du PC au régime baasiste irakien.

Mais l'organisation healyste, c'est d'un tout autre genre. C'est un culte politique. Des formations de ce genre peuvent apparaître dans le mouvement ouvrier quand la lutte des classes est à un niveau bas et qu'il y a donc un décalage important entre les organisations socialistes et le mouvement des masses, et peu de chance d'avoir une interaction corrective. Mais ces conditions objectives ne suffisent pas en elles-mêmes. Il faut aussi un dirigeant qui ait un appétit pour le cultisme. James Cannon faisait observer à propos du regroupement cliquiste autour de J.R. Johnson (C.L.R. James) :

«Pour qu'un culte existe, il ne suffit pas qu'un dirigeant ait des disciples — tous les dirigeants ont plus ou moins d'influence personnelle —, mais celui qui dirige un culte doit être cultiste lui-même. Il faut que ce soit un mégalomane qui ait des révélations hors du domaine de la réalité. Un dirigeant de culte mégalomane est susceptible de sauter dans n'importe quelle direction à tout moment; tous les cultistes suivront automatiquement comme des moutons de Panurge même quand il les mène à l'abattoir.»

— Cannon, «Factional Struggle and Party Leadership», 3 novembre 1953

L'organisation de Lynn Marcus (Lyndon LaRouche) aux Etats-Unis est un des exemples les plus typiques de culte. C'est devenu aujourd'hui une bande de réactionnaires virulents qui cherche à devenir un *brain-trust* pour l'extrême droite de la bourgeoisie. Au milieu des années 60, le groupe de Lynn Marcus, le Labor Committee, était une organisation de gauche active dans le milieu de la «nouvelle gauche». Nous avons eu pas mal affaire à eux à l'Université de Columbia et lorsqu'ils avaient proposé un débat public sur l'économie marxiste entre nos deux organisations, nous avions accepté volontiers. Nous avons envoyé Joseph Seymour, notre camarade le plus qualifié, pour nous représenter. Ils ont été profondément vexés que nous n'ayions pas envoyé notre grand «leader». Mais ce n'est pas parce que quelqu'un a été élu à la tête d'un parti qu'il est de ce fait le puits de toutes les connaissances et de toute l'autorité dans tous les domaines de l'activité humaine. Dans les organisations normales, il y a des dizaines de camarades qui sont plus experts ou plus savants dans des domaines particuliers qui touchent au mouvement marxiste. Mais pas dans l'organisation de Lynn Marcus. Pas dans celle de Healy non plus.

L'entreprise healyste au fur et à mesure des années a cherché à créer un environnement totalement contrôlé et

vidé de tout risque de batailles politiques internes. Et il n'y avait pas que les démonstrations sporadiques de gangstérisme pour intimider ceux à qui prendrait l'envie de critiquer. Le groupe de Healy prenait bien garde de ne laisser aucun répit à ses gens : sans cesse des marches apolitiques pour la jeunesse, la vente du quotidien, les exhortations sans fin à travailler encore plus dur car la « crise finale du capitalisme » était (toujours) imminente. Il y avait une destruction systématique des cadres. On les exploitait jusqu'à épuisement, puis on les tenait en mépris pour être des individus faibles. On brisait leur dignité en leur extorquant de faux aveux, en se servant de leur loyauté aux idéaux du socialisme pour les rendre complices de crimes contre leurs camarades ou des camarades d'autres organisations. C'est par calcul qu'on utilisait ces techniques; tout comme on se servait constamment de l'invocation de la « dialectique » et la « sécurité » pour enlever aux membres toute capacité de penser.

La « dialectique », c'était des discours d'un idéalisme désespérant, un fatras antidialectique obscur que personne ne pouvait comprendre sauf bien entendu Healy. Nous en avons même fait une plaisanterie : « Healy est le seul qui sait à quelle antithèse se vouer. » Mais ce n'était pas une plaisanterie pour les membres censés être amenés à penser que Healy était le seul dépositaire du marxisme-léninisme et qu'il était l' élu parmi les mortels, comme Moïse et les Dix commandements.

« Sécurité »

Et puis il y avait la « sécurité ». Depuis très longtemps c'est la norme healyste : lorsque vous tombez en disgrâce, on découvre que vous êtes un agent de la CIA (sinon c'est votre compagnon ou votre compagne). C'est précisément ce qui est arrivé il y a dix ans à Tim Wohlforth, qui fut l'infortuné sycophante et larbin américain de Healy [cf. « Wohlforth Terminated », *Workers Vanguard* n° 61, 31 janvier 1975]. L'expulsion de Wohlforth par Healy a pu donner à des gens extérieurs comme nous un aperçu des

mécanismes internes de l'entreprise healyste. On pouvait évidemment échapper au traitement maximum si Healy avait encore quelque usage de vous. Dans ce cas, on vous accusait simplement de ne pas comprendre la « dialectique ». Et si vous étiez Américain, vous n'échappiez pas à un interminable sermon sur l'empirisme et le pragmatisme.

La monstrueuse lubie healyste de la « sécurité » trouva toute sa mesure avec leur campagne sur « la sécurité et la Quatrième Internationale » qui dura des années. Ce fut une interminable série de « révélations » grotesques tournant toutes autour de l'abjecte calomnie contre Joseph Hansen, dirigeant du SWP américain révisionniste, qu'ils avaient accusé de « complicité » dans l'assassinat de Trotsky par Staline. Healy a jeté de plus en plus loin son filet, jusqu'à ce que finalement presque tout le monde fut accusé d'être plus ou moins un espion des capitalistes et de la police secrète stalinienne. La méthodologie, c'est : « Attention, ils sont partout » — et seul votre glorieux leader peut les détecter — « Ah vous avez des divergences ? Pour qui travaillez-vous, pour le FBI, le Guépéou ou les deux ? » Voilà un moyen de terrifier les gens de façon subliminale — la paranoïa calculée. Et de la même façon que Healy est le plus grand dialecticien du monde, il est aussi le James Jesus Angleton [ancien directeur de la CIA connu pour avoir vu dans le conflit sino-soviétique un leurre] du WRP.

La Spartacist League a activement combattu la campagne healyste de « sécurité », campagne de calomnies contre Hansen et le SWP. Nous avons même fait quelques manifestations demandant : « Qui a donné à Healy son certificat d'habilitation à la sécurité ? » L'accusation de Healy contre Hansen était sans fondement aucun depuis le départ. Lorsque Trotsky était en exil au Mexique, il y a eu plusieurs tentatives d'assassinats contre lui sur ordre de Staline. Cela a finalement réussi le 20 août 1940. Le FBI avait fait une enquête très superficielle sur l'assassinat de Robert Sheldon Harte, de nationalité américaine, qui était un des gardes du corps de Trotsky et qui avait été kidnappé et tué lors d'une précédente tentative. Le SWP coopéra à l'enquête et Hansen fut l'intermédiaire officiel. Un seul

« Pourquoi l'URSS n'est pas capitaliste »

Notre défense trotskyste des Etats ouvriers dégénéré et déformés est inséparable de notre refus de l'impasse du « socialisme dans un seul pays ». Cette brochure est une réaffirmation du programme marxiste révolutionnaire, dans lequel la défense de l'Union soviétique, la lutte pour la révolution politique prolétarienne et la perspective de la révolution socialiste internationale forment un tout indissociable.

Contenu :

- Les utopies réactionnaires de Bettelheim et Sweezy
- L'économie soviétique après les réformes de Liberman — Le capitalisme restauré ?
- Le mythe du « social-impérialisme »
- La théorie antimarxiste du « capitalisme d'Etat » — Critique trotskyste

10 F

Commande :

Le Bolchévik BP 135-10 75463 Paris Cédex 10 (France)



élément de preuve suffit à rendre totalement caduque l'accusation healyste que Hansen était un agent du FBI et du Guépéou stalinien. Hansen envoya un jour cette note au directeur du district FBI de New York : Je quitte la ville pour quelques jours; si vous avez des questions à poser, écrivez-moi au 116 University Place. Et le 116 University Place était le local du SWP. Quel espion se fait ouvertement envoyer des instructions secrètes à l'endroit même où sont les gens qu'il est censé espionner ? L'ensemble de l'odieuse construction sur laquelle repose la calomnie de Healy s'écroule sous le poids de ce seul fait décisif.

Mais les healystes, direz-vous, sont peut-être sincères dans leur lubie de «sécurité», sincèrement paranoïaques. Non, ils sont simplement cyniques. Il n'y a qu'à voir la fameuse lettre de Aileen Jennings, publiée à la une du *News Line* de Banda/Slaughter. D'abord, ils s'en prennent à Healy pour violer la «sécurité» avec 26 femmes parce que



Workers Vanguard

La tendance spartaciste protesta contre la diffamation healyste traitant d'agent du guépéou et du FBI Joseph Hansen, cet honnête révisionniste. Sur le panneau: «Healy, qui t'a donné ton certificat d'habilitation à la sécurité?»

certaines pourraient être des informateurs; et puis ils publient la lettre — l'informateur, c'est la presse du parti ! A une autre échelle, l'histoire du «massacre» de la forêt de Katyn, perpétré par Staline, prouve quelque chose de similaire sur les nazis. Ils ne se berçaient pas d'illusions sur leurs propres camps de la mort, leur génocide, leurs unités d'Einsatz. Le massacre de la forêt de Katyn était un excès stalinien, une exécution massive de membres du corps des officiers polonais; chacun d'entre eux fut interrogé, et ceux qui étaient déclarés coupables furent exécutés. Quand les Allemands découvrirent le charnier, ils hurlèrent auprès de tous ceux qui voulaient bien avoir affaire au Troisième Reich — les Suédois, la Croix-Rouge suisse, les médecins légistes —, et ils ont exigé qu'une enquête soit menée par des scientifiques indépendants et des humanistes internationaux. Cette réaction aux atrocités de quelqu'un d'autre qu'eux prouvait que les nazis savaient distinguer le bien du mal. Mais seulement, ce n'était pas leur problème. C'est la même chose pour la «sécurité» chez les healystes.

La «sécurité» et la «dialectique» font partie d'un système

pour contrôler les membres du WRP. D'un côté, la «dialectique» dont seul Healy peut sonder le mystère; de l'autre, la «sécurité» dont seul il a le certificat d'habilitation. Entre les deux, les membres de l'organisation. Le but est de créer une solide structure où *tout peut arriver*. Et c'est ce qui s'est passé ! L'organisation healyste est ce qu'il y a de plus autoritariste en dehors de celles qui ont le pouvoir d'Etat comme les staliniens. On retrouve ces phénomènes dans la secte Moon ou à Jonestown.

Et maintenant ?

Ni l'un ni l'autre des WRP n'ont beaucoup de bases pour être optimistes. Du côté de Healy, il faut raisonnablement s'attendre à ce que pas mal de gens en vue s'en aillent petit à petit. Le groupe de Banda affirme que c'est déjà ce qui se passe, et ce serait la raison pour laquelle le journal de Healy ne donne plus le nom des membres de son comité de rédaction.

Mais le groupe de Banda/Slaughter risque de subir une hémorragie de membres désorientés et furieux, qui ont bizarrement du mal à croire que Banda et le reste de la direction sont innocents. Dans le journal de la jeunesse de l'aile Banda (*Young Socialist*, 2 novembre 1985), il est dit : «Il y a maintenant dans le WRP une méfiance justifiée envers la direction.» Pour parler plus crûment, une bonne partie de la base pense qu'il faudrait exclure toute la bande pour complicité. Il paraît qu'à un récent congrès bandiste, une motion d'exclure Banda pour gangstérisme a été déposée. Dans l'atmosphère agitée qui a suivi la scission, la bande Slaughter/Banda a été incapable de fixer l'attention des membres sur les seuls délits sexuels allégués de Healy. Et une vague d'écoeurement à l'égard des «excès» déferle dans les rangs du WRP, particulièrement en ce qui concerne la collusion avec le gouvernement irakien dans l'assassinat de militants de gauche.

Inévitablement, l'aile de Banda a beaucoup de problèmes à passer d'un quotidien à un bihebdomadaire après qu'on ait inculqué aux membres, depuis des temps immémoriaux, l'idée que l'on n'est moins que rien sans un quotidien. Cette lutte est reflétée dans *News Line* du 13 novembre qui déclare que la responsabilité d'abandonner le quotidien «n'est pas celle de nos militants qui se sont battus avec constance et esprit de sacrifice pour un quotidien trotskyste». C'est tout la faute de Healy bien sûr. Il y a 20 ans, nous nous battions contre Healy/Wohlforth qui prétendaient que la tâche de petites organisations c'est l'immédiate «conquête des masses» et nous soulignions l'abstentionnisme profond de cette démarche. La recherche de raccourcis et de gadgets va à l'encontre de la nécessité de chercher à gagner de l'autorité en tant que parti à travers la propagande et d'une participation soutenue des communistes aux luttes des ouvriers. Pour Healy, Banda et Cie, pour devenir un parti de masse il suffit de faire semblant d'en être un. Vous vous en donnez tout l'attirail visible, un quotidien entre autres, et vous allez partout chercher à faire croire à de plus en plus de gens que vous en êtes un. Ca c'est pour le côté politique. Empiriquement, l'expérience healyste éclaire un autre aspect sur l'effort qu'il faut pour maintenir un quotidien quand on n'a presque pas de militants ou d'influence — il faut alors beaucoup d'argent. Les militants du WRP qui découvrent maintenant avec horreur quels sont les services que leur parti a rendus à certains despotes enrichis par le pétrole devraient réfléchir



Vanessa Redgrave, Michael Banda et la connection Kadhafi.

là-dessus. Il se trouve en effet que la seule « base de masse » du journal du WRP c'était l'exploitation des ouvriers et paysans du Moyen-Orient par leurs gouvernements capitalistes.

La scission actuelle est une scission cliquiste, ce qui va de soi dans une organisation où le débat politique est repoussé profondément dans la clandestinité par l'utilisation combinée de la terreur et des mascarades. Mais il y a des enjeux politiques dans les batailles de cliques dans toute organisation politique, même dans le culte politique que Healy avait construit. Dans le Parti communiste américain stalinisé (qui n'était pas un culte même si ses fibres profondes avaient été détruites par le culte de la personnalité de Staline), le débat politique avait souvent lieu d'une manière déformée: « Aimez-vous Browder? », « Eh bien en fait, j'aime mieux Foster ». C'est ainsi qu'au moins quelques nuances de différenciation politique vont émerger de la fin de l'unité dans le WRP.

Healy a toujours roulé pour quelqu'un. Mais entre travailler pour James Cannon et le faire pour le gouvernement libyen, il y a un énorme fossé de classe. Mais dans l'esprit de Healy, il n'y a certainement pas grande différence entre chercher à s'accrocher aux basques du politicien travailliste de gauche Aneurin Bevan et devenir la putain politique du colonel Kadhafi. Dès que l'on abandonne le combat pour construire des partis léninistes dirigeant la

classe ouvrière pour la libération de l'humanité, et qu'on part à la recherche de moyens de s'enrichir vite, on finit inévitablement dans des endroits nauséabonds — quand on ne devient pas un Healy, cela peut être un modèle plus courant de crapules, ceux qui votent les crédits de guerre de leur propre bourgeoisie par exemple.

Healy est un bandit politique et l'organisation qu'il a construite est une bande de charlatans cyniques au sommet. Si ce n'était que ça, les terribles problèmes des dirigeants du WRP, qui n'ont que ce qu'ils méritent, ne feraient que nous réjouir. Mais toute cette histoire a un aspect tragique: des milliers de jeunes gens sincères qui ont rejoint le WRP parce qu'ils haïssaient le capitalisme et qu'ils voulaient prendre part au combat pour la révolution socialiste, ont été passablement endommagés au cours des années. Le WRP s'est fait passer pour trotskyste, et même si c'est totalement frauduleux, cela n'est pas tout à fait sans signification pour de nombreux militants. L'organisation de Healy/Banda a aussi souvent dénoncé avec habileté les trahisons de la racaille réformiste et des confusionnistes centristes qui peuplent la gauche britannique. C'est pour cela que le WRP est largement vu comme les « trotskystes durs », l'alternative à la trahison de la collaboration de classe. Les militants aujourd'hui se sentent profondément trahis, et ils l'ont été. Nous leur demandons de ne pas tourner le dos, sous le choc du désespoir, aux idéaux du socialisme mais au contraire d'essayer de comprendre ce qui s'est passé. Nous pensons qu'ils trouveront certaines réponses dans l'histoire et les analyses que nous développons dans ce numéro de *Spartacist*.

Pour les marxistes, la « moralité » est inextricablement liée au programme. La boussole politique des spartacistes, c'est une fidélité sans faille au trotskysme révolutionnaire — défense authentique et concrète de l'Union soviétique contre l'impérialisme et contre la bureaucratie stalinienne traître, construction d'un parti *international* de la révolution prolétarienne. Et cela engendre une certaine superstructure, une certaine moralité. Nous avons la chance d'être les héritiers d'une tradition sans interruption, qui a commencé avec le parti américain de la Révolution russe — le Parti communiste — et qui s'est poursuivie en passant par le SWP de James P. Cannon jusqu'à la Spartacist League, le parti qui est aujourd'hui reconnu comme le parti trotskyste des Etats-Unis. ■

Solidarité roule pour la CIA et les banquiers

Spartacist (édition française) n° 18-19, hiver 1981-82 :

- Solidarité roule pour la CIA et les banquiers
- Les trotskystes manifestent contre Walesa à Paris

Prix : 5F (40 pages)

Spartacist (édition française) n° 17, hiver 1980-81 :

- Une Pologne ouvrière, oui! La Pologne du pape, non!
- La « démocratie pure » ou la révolution politique

Prix : 5F (32 pages)

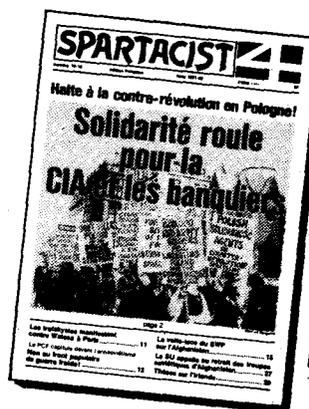
Collection complète des articles sur la Pologne du Bolchévik et de Spartacist (édition française)

Prix : 8F

Commande:

Le Bolchévik, BP 135-10
75463 Paris Cédex 10, France

Spartacist Publishing Co., Box 1377 GPO
New York, NY 10116, USA



Spartacist et les healystes

TRADUIT DE SPARTACIST, EDITION ANGLAISE,
n° 36-37, HIVER 1985-86

La Revolutionary Tendency (RT) du Socialist Workers Party (SWP) s'est formée en 1961 en opposition au révisionnisme du parti, qui s'approfondissait sur la question de Cuba. La ligne du SWP, que Joseph Hansen en particulier allait codifier dans ses documents, revenait à dire que, puisque les rapports de propriété capitalistes avaient été renversés à Cuba dans une révolution nationaliste petite-bourgeoise dirigée par Castro, il n'y avait plus besoin de partis trotskystes. Hansen, à la manière centriste classique, camouflait derrière toute une série de considérations son idée centrale, à savoir que Castro était inconsciemment un marxiste révolutionnaire.

La RT était dirigée par trois camarades qui venaient de fonder quelques temps auparavant l'organisation de jeunesse du SWP, la Young Socialist Alliance. C'étaient Tim Wohlforth, Jim Robertson et Shane Mage. Ces camarades avaient été gagnés au SWP et venaient d'une organisation rivale, l'organisation de Shachtman. Ils avaient combattu la liquidation finale de Shachtman dans le «socialisme du département d'Etat». Ils avaient été convaincus du programme du SWP qui, dans la stagnation des années 50, était resté formellement orthodoxe, tandis qu'organisationnellement il se repliait sur lui-même.

Les cadres du SWP étaient, eux, sur le point de larguer leurs amarres programmatiques, au fur et à mesure que la vie politique du pays devenait plus intense. D'abord, ce fut le mouvement des droits civiques [pour les Noirs] qui fit s'écrouler l'illusion qu'il y avait un consensus anticommuniste sans failles dans le pays; ensuite, ce fut la polarisation que créa essentiellement l'escalade de la guerre du Vietnam que les Américains étaient en train de perdre. A la sortie des années 50, le SWP était un parti affaibli et assez dépolitisé; il avait encore formellement un programme étroitement orthodoxe, mais dans son noyau central il était à la recherche de quelque chose de «nouveau».

C'est pourquoi la direction de Wohlforth, Robertson et Mage, les fondateurs de l'organisation de jeunesse, se trouva de plus en plus en désaccord avec la majorité du parti déjà en proie à ses dispositions centristes. Après une violente bataille politique sur la question de Cuba à la convention du SWP en 1961, il était clair que nos camarades allaient être rapidement retirés de leurs postes de direction dans la jeunesse et qu'il fallait qu'ils se transforment en tendance minoritaire à l'intérieur du parti dans son ensemble s'ils voulaient continuer la lutte contre la dégénérescence du SWP.

Le SWP et le CI

Le SWP était à l'époque la principale force organisée derrière le «Comité international de la Quatrième Internationale» (CI), le regroupement international qui avait émergé de la lutte contre le révisionnisme associé à Michel Pablo. Pablo s'était élevé comme un des principaux dirigeants du mouvement trotskyste en Europe après que la guerre mondiale en eut décimé la plupart des cadres

fondateurs. A partir de 1951, il concocta la théorie qu'une nouvelle réalité «objective» allait forcer les partis staliniens à jouer un rôle révolutionnaire. Pablo proposa alors de liquider les noyaux trotskystes dans les partis communistes pour accélérer leur transformation en instruments révolutionnaires sous la pression de cette «nouvelle réalité mondiale».

C'est surtout en réaction à l'apparition dans le SWP de la fraction Cochran-Clarke que la direction du SWP s'associa à la lutte contre le pablisme : la ligne de Cochran-Clarke, en effet, adaptée au contexte américain ressemblait fort à celle de Pablo. L'aile de la direction du SWP dirigée par James P. Cannon et Murry Weiss était profondément opposée à la liquidation politique de la lutte pour des partis trotskystes comme instruments indispensables à la conquête du pouvoir par le prolétariat. L'appareil conservateur du SWP (Farrell Dobbs, Tom Kerry, Joseph Hansen) fut poussé à s'opposer aux implications liquidationnistes organisationnelles de l'application aux Etats-Unis de la ligne de Cochran-Clarke. L'appareil donna son soutien à Cannon en échange d'un relâchement du contrôle de ce dernier sur l'administration du parti.

Dans son discours de clôture à un plénum du parti en mai 1953, Cannon déclara :

«Pendant l'année qui vient de s'écouler, j'ai sérieusement douté de la capacité du SWP à survivre. A un moment — je vous l'avoue ici franchement pour la première fois —, j'ai pensé que notre combat de 25 ans, la somme de toute l'expérience et de tout le travail de nous-mêmes et d'autres, avait fini par un échec catastrophique; et qu'une fois de plus une poignée de camarades allait devoir ramasser les morceaux et recommencer encore une fois à forger les cadres d'un nouveau parti sur les vieilles fondations.»

Cannon choisit au contraire le compromis avec Dobbs et Cie. Ce bloc s'engagea alors jusqu'au bout dans la bataille contre Cochran-Clarke, rejoignant ainsi sur le tard les antipablistes au niveau international. «Open Letter to the World Trotskyist Movement» [connu en français sous le titre «Lettre ouverte aux trotskystes du monde entier»] publié par le SWP en 1953 était un excellent document, mais la bataille ne fut jamais menée énergiquement pour séparer les forces authentiquement révolutionnaires des pablistes dans les diverses sections nationales.

Au début des années 60, l'attachement du SWP au CI antipabliste était devenu vide de sens. Le SWP et les pablistes européens s'étaient rapprochés sur la question de Cuba, abandonnant la nécessité de partis trotskystes. La rupture avec le CI se produisit en 1963, lorsque le SWP et les pablistes européens dirigés par Ernest Mandel se réunifièrent pour former le «Secrétariat unifié» (SU). Après le départ du SWP, le CI ne fut plus qu'une formation croupion et c'est Gerry Healy, qui avait été précédemment l'homme de Cannon en Angleterre, qui se retrouva le principal porte-parole de langue anglaise du trotskysme antirévissionniste.

L'organisation de Healy en Angleterre, qui s'appela alors la Socialist Labour League (SLL), avait connu une croissance rapide. Elle avait effectué un regroupement avec des membres du Parti communiste après les révélations de Khrouchchev et la révolution hongroise de 1956. Ils

écrivait des choses très impressionnantes en défense du trotskysme authentique. La SLL avait aussi réussi à recruter un bon morceau des Young Socialists, la jeunesse du Parti travailliste.

La scission de 1962

Le choc fut donc grand lorsque Healy intervint dans la RT en 1962 pour provoquer une rupture totalement imprincipielle dans la tendance. Healy prétendait croire que la position de Robertson et autres — à savoir que le SWP était devenu centriste — signifiait que nos camarades avaient la « perspective scissionniste » à l'égard du parti. Alors, Healy (qui n'était pas encore certain que tout était fini entre le CI et la direction du SWP) et Wohlforth, son instrument américain, mirent la RT devant un ultimatum : nous devons signer une déclaration renonçant à notre position sur la nature du SWP. Art Philips, le capitaliste d'Etat qui était dans le bloc de Wohlforth à l'époque, revint d'Angleterre avec cet ultimatum dont l'extrait suivant donne une idée du parfum :

« Nous ne voulons pas vous imposer [nos propositions]. Si vous ne voulez pas les accepter, vous n'avez pas à les accepter. Tous les camarades qui les accepteront seront considérés comme faisant partie d'une tendance internationale (...) »

— Lettre de Healy, 12 novembre 1962

Dans leur majorité, les militants de la RT répondirent qu'ils respecteraient la discipline internationale dans leurs rapports avec le SWP, mais qu'ils ne renieraient pas leur position puisque ce serait un mensonge. Ce fut notre première expérience de la technique de chantage de Healy : extorquer de faux aveux qui ruinent la réputation et la dignité des camarades ; cela permet ainsi à Healy de les garder en otage pour de futures batailles.

A New York, il n'y eut qu'une minorité de la RT qui accepta le suicide politique. Sur la côte ouest, où Robertson avait sa « base », c'est à 17 contre 0 qu'on repoussa l'ultimatum de Healy. Cette scission entre la majorité de la RT et le groupe de Wohlforth restant loyal à Healy, appelé la « Reorganized Minority Tendency » (RMT), était un crime et renforçait l'impression qu'avaient les vieux cadres du parti que cette opposition n'était pas constituée de jeunes trotskystes dans la tradition de Cannon, qui luttaient pour leur programme, mais de fractionnalistes professionnels peu sérieux et inassimilables.

Il n'est pas clair que Wohlforth ait été très utile à Healy ou même que Healy pensait forcément qu'il pouvait construire un groupe américain viable avec Wohlforth à sa tête. Ce qui est clair, c'est que Healy ne voulait rien avoir à faire avec des gens qui pensaient que la discipline signifie : une bataille, un vote et faire ce que Healy voulait... s'ils perdaient le vote.

La RT et la RMT de Wohlforth intervinrent chacune à leur façon à la convention du parti en 1963. Le groupe de Wohlforth présenta un long document ampoulé, pompeux et farfelu en opposition au long document principal, ampoulé, sans grand-chose à redire mais abstrait, du SWP. La RT, elle, proposa un amendement d'une page appelant à l'intervention active dans le mouvement des droits civiques, y compris aller dans le Sud. Il réclamait aussi que l'on recrée des fractions syndicales du SWP sur une base sélective et modeste.

La RT en 1963 avait déjà reconnu l'existence d'une

importante divergence avec Healy et Wohlforth sur la prétention qu'un petit noyau trotskyste puisse avoir une perspective de « travail de masse » sans tenir compte des forces limitées. Nous expliquions cette divergence dans un projet de lettre à la RMT de Wohlforth (18 mai 1963) traitant des documents de la RMT pour la convention à venir :

« Nous voyons un défaut central à vos documents pour la convention (...). Nous ne croyons pas que la bonne manière de combattre l'abandon par les révisionnistes d'une perspective stratégique de révolution prolétarienne, ce soit de réclamer que les trotskystes se lancent (partout et quelle que soit la faiblesse de leurs forces !) dans des luttes agitationsnelles immédiates des masses ouvrières. C'est un appel qui correspond peut-être à des besoins fractionnels internes ressentis mais qui manque de réalité. Vous avancez que notre tâche immédiate dans tous les pays est "la conquête des masses" et cela crée un fossé énorme entre ce que vous déclarez être, nos tâches et nos moyens. Cet appel est un glissement dans un *sectarisme* qui tend à couper le mouvement des opportunités telles qu'elles sont (...). La perspective générale, pas la seule ou l'universelle, que requiert la situation mondiale, à notre avis, est une perspective insistant essentiellement sur un travail de propagande vers la cristallisation d'une couche de cadres trotskystes. Aujourd'hui, presque partout dans le monde, notre tâche est de jeter les fondations des partis révolutionnaires et non pas de faire semblant qu'ils existent déjà et de déclarer qu'"ils" devraient lutter pour l'hégémonie dans le mouvement des masses. »

— *Marxist Bulletin* n° 3, 11e partie, publié en août 1970

La prétention de « conquérir les masses » que nous avons analysée en 1963 a conduit tout droit à la quintessence de la politique de Healy sur la presse : un quotidien pour un groupe microscopique. Un journal « agitationnel » sur-fréquent pour une organisation qui n'a ni cadres communistes organisés, ni réelle base nécessaire pour véritablement diriger la masse des ouvriers dans la lutte. Ce n'est donc pas « l'organisateur collectif » de quoi que ce soit, mais seulement une devanture de travail de masse pour une secte stérile.

Exclusion de la RT

La RT n'avait aucune illusion que la direction du SWP pourrait être remise sur la voie révolutionnaire. Mais nous

Pour la révolution politique!

La lutte de la Revolutionary Tendency dans le SWP sur la question cubaine

Prix: 5F (36 pages)

Commande:
Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cédex 10
France

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE
Section sympathisante de la tendance opportuniste internationale

Pour la révolution politique!

*Les Etats ouvriers déformés
et la théorie marxiste:
(Chine, Cuba, Indochine...)*

LE BOLCHEVIK B.P. 42100
75463 PARIS CEDEX 10

Prix: 5F
Octobre 1970

espérons rester suffisamment longtemps dans le parti pour gagner une partie des éléments expérimentés au fur et à mesure que le SWP s'enfoncerait dans son cours centriste droitier sur le terrain national. Healy et Wohlforth ont empêché cela en nous donnant à la direction qui nous a exclus en 1963. Le fait que le régime de Dobbs n'ait pu nous exclure du SWP que pour « déloyauté », parce qu'il ne pouvait pas trouver de rupture de discipline de notre part, est la preuve finale que nous n'avions pas une « perspective scissionniste ». Dobbs fut l'auteur de l'infâme résolution de 1965 sur l'« organisation » qu'il rédigea pour justifier après coup la première exclusion d'une minorité uniquement pour opinion politique.

Les quelques années que notre tendance a pu passer dans le SWP ont été cruciales pour nous. Des vétérans du parti que Trotsky et Cannon avaient construit, des camarades comme Cannon, Dobbs, Murry Weiss, Dick Fraser et Art Sharon, nous ont enseigné quelques bonnes choses qui font que nous sommes ce que nous sommes. Plus tard, Wohlforth (à l'instar de Lynn Marcus) dénigra Cannon en le traitant de vulgaire *window-smasher* [casseur]; ce faisant, Wohlforth était sur la voie qui allait l'amener à se proclamer dans les faits le premier vrai marxiste américain. Nous n'avons jamais eu cette affectation. James Cannon était le seul des politiciens communistes de sa génération à sortir du Comintern en décadence indemne et capable de fonctionner comme léniniste. En ce sens, nous aspirons évidemment à être des cannonistes. Par la suite, lorsque nous avons eu affaire à toute une série de scissions de gauche du Secrétariat unifié en Europe, nous avons apprécié plus que jamais que le SWP américain représentât, par ses cadres fondateurs, la continuité ininterrompue avec l'Internationale communiste de Lénine et Trotsky. Cela nous a permis d'être différents de tant de militants européens de la « nouvelle gauche » qui pensaient être trotskystes, ayant appris dans les livres le « trotskysme » après que le stalinisme, le fascisme et la guerre en eurent physiquement détruit les cadres.

Le dernier épisode de la dégénérescence réformiste du SWP est un post-scriptum approprié à l'exclusion de la RT. C'est seulement dernièrement que Barnes a finalement poussé dehors et exclu les derniers vieux cadres du parti pour pouvoir enfin renoncer ouvertement au trotskysme et à la théorie de la révolution permanente. La scission de la



Pathfinder

Le dirigeant fondateur du trotskysme américain, James P. Cannon, soutient la défense de l'Union soviétique lors de la lutte fractionnelle de 1940 à l'intérieur du SWP.

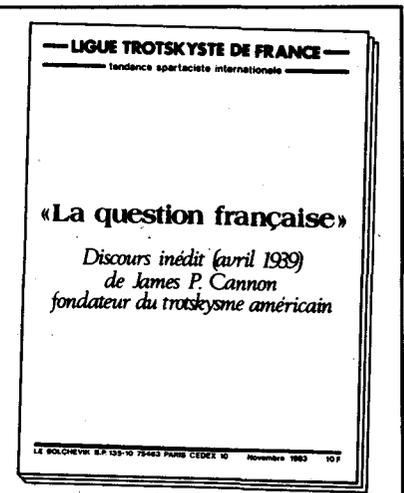
tendance commise par Healy et Wohlforth, et qui l'a discréditée, n'était évidemment pas la principale raison pour laquelle les cadres du parti sont restés avec Dobbs et Barnes. (Tout récemment, Barnes et Cie se sont vantés de la facilité avec laquelle ils ont pu évincer, dès la fin des années 60, ces vieux cadres de leurs positions dirigeantes et de leur influence.) La raison principale en était que le parti venait de traverser une période éprouvante d'impuissance ressentie, et les cadres étaient pas mal usés politiquement. Ils n'étaient pas prêts à faire les difficiles si se présentait quelque chose qui semblait un moyen de sortir de la stagnation. Ils n'ont pu pleinement exprimer leurs appétits que lorsque l'émergence d'un mécontentement massif contre la guerre du Vietnam leur a permis de devenir les organisateurs d'un « mouvement » front-populiste où le Parti démocrate avait l'hégémonie. Et dans l'intervalle, ils n'avaient pas pu résister à devenir les fans de Castro. Pourtant, dans une mesure très secondaire, Healy et Wohlforth portent une certaine responsabilité dans l'issue

En janvier 1939, le comité exécutif de la Quatrième Internationale confiait à James P. Cannon, dirigeant de longue date du trotskysme américain, la tâche de faciliter l'entrée des trotskystes français dans le PSOP (une scission de gauche de la social-démocratie) et d'empêcher une scission sur cette question dans la section française.

Les textes que nous publions dans cette brochure, le rapport de Cannon sur sa mission, son article « Sur la direction du mouvement révolutionnaire » et les « Résolutions sur les tâches de la section française » adoptées par le congrès de la Quatrième Internationale en 1938, dissèquent certaines des faiblesses historiques du trotskysme français, avec ses luttes fractionnelles incessantes, sa direction formée d'un conglomérat de « vedettes » individuelles, l'amateurisme et l'improvisation de son fonctionnement. Ce sont des classiques, toujours riches d'enseignements pour les révolutionnaires d'aujourd'hui.

Commande:
Le Bolchévik, BP 135-10,
75463 Paris Cédex 10, France

Prix: 10F (24 pages)



finale, la mise au rebut méprisante de ces camarades par Jack Barnes.

Lorsque Healy nous a fait expulser du SWP à un si mauvais moment, il s'attendait certainement à ce que nous disparaissions totalement. Nous étions quelques dizaines de camarades sans beaucoup de capacités littéraires et sans aucun lien international. Pendant ce temps, Wohlforth, qui n'avait pas réussi à cimenter des liens durables avec Dobbs en nous dénonçant, organisa l'exclusion de son propre groupe. Les deux groupes se retrouvèrent donc face à face aux Etats-Unis, se réclamant tous deux du même programme politique fondamental. Nous n'avons ni déperlé, ni changé notre politique pour que la rupture organisationnelle semblât justifiée; nous avons persisté dans la voie dictée par notre programme, intervenant là où nous pouvions parmi les étudiants radicalisés, dans le mouvement ouvrier, dans le mouvement des droits civiques dans le Nord et dans le Sud. Quant à la «conquête des masses» de Wohlforth, elle se cantonnait dans la publication d'un journal sur-fréquent.

Nous avons continué à presser Wohlforth de conclure une réunification et, en 1965, nous avons entrepris des négociations de réunification avec son American Committee for the Fourth International (ACFI). Les procès-verbaux de ces sessions, publiés dans notre *Marxist Bulletin* n° 3, IVe partie: «Conversations with Wohlforth» [conversations avec Wohlforth], reflètent nos critiques de la pratique opportuniste grotesque de l'ACFI et des instabilités politiques de la SLL — leur référence chronique à la «crise», leur position «orthodoxe» stupide que Cuba était encore capitaliste (à la même époque, ils avaient une ligne parfaitement pabliste suiviste des stalinien vietnamiens). Les négociations ne montrèrent aucune tendance à aller vers la fusion, mais, en 1965, Healy passa par-dessus son groupe américain et proposa lui-même de rencontrer des délégations de Spartacist et de l'ACFI.

Ces réunions eurent lieu à Montréal en octobre 1965. La délégation anglaise était composée de Healy et Aileen Jennings. Le projet initial de la plate-forme de réunification proposée par Healy provoqua une dure bataille de la part de Spartacist. La question était de savoir comment les conflits devaient être réglés dans le groupe américain réunifié: par une instance du CI, réuni à Londres (proposition de Healy), ou par une conférence des membres du groupe américain réunifié (notre proposition). Le premier projet de Healy disait que les désaccords seraient mis de côté «pour être pris en considération par la commission américaine à la conférence internationale». Nous nous sommes battus pour un amendement disant que la commission américaine «ferait part de ses recommandations pour que la conférence d'unification des deux groupes américains les prenne en considération». La version finale fut: «Les désaccords tactiques sur le travail aux Etats-Unis ne doivent pas constituer un obstacle à l'unité s'ils ne vont pas à l'encontre des décisions ci-dessus. C'est à la majorité des délégués à la conférence d'unification qu'il incombera de prendre une décision.»

Il est important que les sections nationales aient le droit, dans le cadre d'un programme international commun, de prendre leurs propres décisions tactiques et d'élire leurs propres directions; cela a été démontré par la dégénérescence de l'Internationale communiste sous Staline qui avait réduit les directions nationales à d'incompétents

larbins dévoués au Kremlin et dépourvus de capacité révolutionnaire.

La conférence de Londres

Sur la base des accords de Montréal, Spartacist envoya une délégation à la conférence du CI à Londres en avril 1966. (Wohlforth, boudeur, resta aux Etats-Unis et dépêcha son lieutenant Freddy Mazelis pour diriger la délégation de l'ACFI.) Nous avons soumis à la conférence notre projet de document de perspectives et pris part à la discussion générale internationale (cf. le rapport du camarade Robertson fait au nom du groupe spartaciste, publié dans ce numéro en annexe à la page 39.)

Nous, le groupe Spartacist, pensions qu'il était possible de cohabiter dans une internationale qui avait la position de Healy sur Cuba, parce que son expression programmatique était acceptable — il réaffirmait la nécessité de construire un parti trotskyste indépendant de Castro et liait cela à la défense de Cuba contre l'impérialisme US. Mais nous considérons comme notre devoir d'attirer l'attention de la conférence sur nos divergences avec l'analyse healyste. Robertson faisait remarquer que «si la bourgeoisie cubaine est effectivement "faible", comme l'affirme le CI, on ne peut qu'observer qu'elle a dû se fatiguer au cours de sa longue traversée à la nage vers Miami, en Floride». Nous avons également critiqué l'énorme surestimation que le CI faisait de l'imminence de la «crise finale du capitalisme»; nous faisons le commentaire que, «jusqu'à présent, nous n'avons pas très bien réussi, à notre avis, à écraser les pablistes» et nous insistions que «dans de nombreux pays, une période de fronts uniques et de pénétration organisationnelle dans les groupements révisionnistes demeure nécessaire» pour refonder la Quatrième Internationale.

Il apparut bientôt que la question de reforger la Quatrième Internationale était un des principaux axes qui divisaient le CI. La ligne de Healy était — en contradiction avec son projet de document soumis à la discussion — que

Il y a vingt ans, le SWP rompaît programmatiquement avec le trotskysme et excluait nos camarades de la Revolutionary Tendency qui allaient fonder la tendance spartaciste internationale. Cette exclusion pour délit politique marquait le début de la destruction du vieux parti révolutionnaire de James P. Cannon. Aujourd'hui Jack Barnes a fini le travail.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les massives purges bureaucratiques qui ont transformé le SWP en une secte étrange...

Spartacist
(édition française)
n° 22

Prix : 5F (32 pages)

Commande:
Le Bolchévick, BP 135-10
75463 Paris Cédex 10, France

Spartacist Publishing Co.
Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA



Déclaration finale de la délégation spartaciste à la conférence de Londres de 1966

TRADUIT DE SPARTACIST, EDITION ANGLAISE,
n° 17-18, AOUT-SEPTEMBRE 1970

Camarades : Nous pensons que c'est violer les pratiques léninistes que d'exiger qu'un camarade affirme devant ses camarades ce qu'il ne croit pas. J'ai dit plusieurs fois en substance que, si j'avais connu le règlement, je m'y serais certainement soumis. Je veux assurer les camarades que je n'avais absolument pas l'intention, par mon action, de violer les procédures qui régissent la conduite des personnes participant à la conférence. Cependant, cela n'a pas été jugé suffisant. Au contraire, sous couvert de discipline, l'organisation spartaciste a été l'objet d'une série d'attaques diffamatoires, malgré notre accord politique fondamental sur la nécessité de combattre le révisionnisme. C'est là une tentative de substituer au centralisme démocratique international pour la section américaine un mécanisme, non pas de conscience et de discipline, mais de peur et d'obéissance. Pour cela, un incident insignifiant de violation involontaire du protocole a été, et lui seul, monté en épingle et grossi jusqu'à devenir une accusation d'arrogance petite-bourgeoise et de chauvinisme impérial américain. Si les camarades vont jusqu'à nous exclure de cette conférence, nous demandons seulement ce que nous avons demandé auparavant — d'étudier nos documents, y compris notre projet actuel sur le travail aux USA, que vous avez maintenant à votre disposition, et notre travail dans les prochains mois et les prochaines années. Nous ferons de même, et l'unification des forces trotskystes authentiques se réalisera, malgré ce tragique revers.

la Quatrième Internationale avait été reconstruite et que c'était le CI. Michel Varga, le délégué hongrois, qui agissait manifestement pour le groupe Lambert qui le lâcha en cours de route, avançait la position que le pablisme avait détruit la Quatrième Internationale organisationnellement et qu'elle restait à reconstruire sur la base du programme du CI. Nos vues sur cette question intersectaient donc une bataille pour le pouvoir entre les Britanniques et les Français.

La réaction de Healy et Banda ne se fit pas attendre. Après son intervention du matin, le camarade Robertson informa Healy au déjeuner qu'il avait l'intention de rater la prochaine session pour prendre un peu de repos. A la reprise de la session, on attaqua Robertson pour son absence «inexcusée», qualifiée d'acte de mépris petit-bourgeois pour la conférence, expression de chauvinisme américain, acte pour lequel il devait faire des «excuses». Il s'ensuivit deux jours d'attaques politiques croissantes et

délirantes de Healy, Banda, Mazelis et autres contre nous. Nous n'avons cessé d'expliquer que nous n'avions aucune intention d'enfreindre les règles (non communiquées) de la conférence, mais notre délégation a refusé de s'accuser. Après lecture de notre déclaration finale, nous fûmes sommairement exclus (cf. ci-contre).

Immédiatement, Al Nelson envoya de notre centre national une circulaire interne à tous les membres du groupe Spartaciste. En voici des extraits :

«Après l'incident ridicule [qui] a été grossi si grotesquement, on a demandé au camarade Robertson et à notre délégation qu'ils s'excusent verbalement devant la conférence du CI pour leur "indiscipline petite-bourgeoise". Nous avons bien sûr refusé et dit, dans une déclaration que nous avions préparée, que c'était enfreindre la pratique léniniste, que cela revenait à choisir [le groupe] Spartaciste pour le soumettre à un "traitement" spécial à base de terreur et d'intimidation comme substitut à une discipline internationale fondée sur la conscience politique et que s'excuser serait équivalent à voter pour de fausses accusations(...).

«Nous devons rester fermes face à des attaques sans principes. Rien ne doit barrer la route à la construction d'un mouvement révolutionnaire ici, comme partie intégrante de la reconstruction de la Quatrième Internationale(...). Durs comme du granit !!»

Nous voudrions faire remarquer à propos de cette exclusion que, si ces faux aveux étaient considérés comme une question de «discipline», les sections française et anglaise du CI n'étaient, elles, soumises à aucune discipline. Le CI en fin de compte était pour le centralisme démocratique «en principe», mais en réalité ce qui régissait son fonctionnement était que «la seule méthode qui reste possible actuellement pour arriver à des décisions, c'est le principe de l'unanimité». Le CI se révéla donc être — à notre grande surprise — non pas une tendance internationale, mais un bloc dont les deux principales sections disaient et faisaient ce qu'elles voulaient, tout en imposant une «discipline» aux plus petites sections qui étaient dans leurs sphères d'influence respectives, l'Europe pour les Français, le monde anglophone pour Healy.

Dans *Spartacist* [édition anglaise] n° 6 (juin-juillet 1966), nous avons rapporté les faits de l'exclusion montée de toutes pièces et reproduit le rapport politique du camarade Robertson à la conférence. Nous écrivions : «L'expérience de la conférence, ajoutée à d'autres faits probants dans l'histoire de la SLL, montre que la machine de Healy-Banda subordonne de réelles questions politiques d'accord ou de désaccord à des exigences de questions organisationnelles ou de politique de prestige personnel. Cette tendance organisationnelle est elle-même une question politique de premier ordre.» Et nous disions pour conclure :

«Nous tirons les conclusions politiques qui s'imposent des pratiques de sabotage organisationnel de Healy et Wohlforth. Pourtant, nous ne leur fermons pas la porte, encore moins aux forces à l'intérieur du CI qui sont leurs victimes(...). Tant qu'ils poursuivront leur cours banqueroutier, nous ne pouvons que mener une lutte implacable pour nettoyer le mouvement révolutionnaire de leur influence nocive(...). Nous irons de l'avant, et que nos ennemis prennent garde !»

Gangstérisme et tribunaux : le scandale Tate

En juin 1966, un autre écrit de propagande fit son apparition. Le SWP, ravi de l'explosion à la conférence de Londres, avait réussi à mettre la main sur nos documents à

propos de la scission et en avait fait une brochure intitulée «Healy "Reconstructs" the Fourth International (Documents and Comments by Participants in a Fiasco)» [Healy «reconstruit» la Quatrième Internationale (Documents et commentaires de participants à un fiasco)]. Joseph Hansen avait écrit la préface, assez habile («Il [Robertson] est dans un pays étranger (...) au milieu de gens inhabituels avec des coutumes étranges. En fait, de toutes les organisations dans lesquelles il a été, on peut dire sans se tromper qu'il n'a jamais rien vu de tel»). A part quelques mensonges çà et là, comme de dire que la RT avait été exclue du SWP pour avoir enfreint la discipline, la préface est fidèle aux événements de la conférence, même si Hansen s'efforce de nous faire passer pour de pathétiques naïfs. Par exemple, selon Hansen, l'exclusion de Spartacist a pris Robertson «totalement par surprise (il avait fini par croire sa propre propagande sur Healy dirigeant modèle)»; Robertson fut «abasourdi», etc. Mais les documents contenus dans la brochure — y compris une correspondance entre Healy et Spartacist après la conférence — parlent très éloquemment d'eux-mêmes.

Les healystes, qui, depuis trois mois, cachaient derrière un écran de fumée d'accusations politiques, qu'ils avaient exclu les spartacistes sous le prétexte peu crédible des «excuses» durent finalement répondre à l'article de *Spartacist* et à la brochure de Hansen. C'est à Cliff Slaughter qu'incomba le sale boulot et dans le *Newsletter* du 2 juillet 1966, il se contredit savoureusement :

«On n'a évidemment pas demandé à Robertson de s'accuser d'être un petit-bourgeois ou quoi que ce soit de semblable. Ce n'est pas là la politique des organisations bolchéviques(...).

«Mais son rejet même, son insistance sur le prestige personnel en opposition à cette discipline, confirme notre caractérisation de ce groupe comme petit-bourgeois, dominé par l'idéologie des groupes radicaux de la classe moyenne de la politique américaine, leur idéologie subordonnée aux monopolistes US et à l'exceptionnalisme américain.»

Une déclaration du CI sur le «Groupe Robertson» en date du 9 avril 1966, assez détaillée sur le fiasco des «excuses», fut finalement publiée en août dans *Labour Review*.

Dans *Spartacist* [édition anglaise] n° 7 (septembre-octobre 1966), nous qualifions de «monstrueuse» la première réponse des healystes à la brochure de Hansen : le *Newsletter* du 20 août avait calomnié leurs adversaires politiques en les accusant d'être «des mouchards pour le département d'Etat» et menacé d'avoir recours à la justice capitaliste. La brochure de Hansen, disait le comité politique de la SLL, «est légalement diffamatoire, nous n'hésiterons pas à traiter comme il se doit la poignée d'agents du Secrétariat unifié qui [la] colportent dans la pseudo-gauche cynique d'Angleterre».

Notre article concluait :

«(...)il faut préciser que, au moins pour la période historique immédiate, le bien-fondé du cours que nous avons amorcé à la conférence [de Londres] et après cela a été vérifié, et nous en sommes sortis avec une capacité intacte de poursuivre un travail révolutionnaire(...).

«Il est absurde de décrire la rupture de Healy avec Spartacist comme notre rupture avec la Quatrième Internationale(...). Et même si le sectarisme et le bureaucratisme dévastateurs de Healy rendent plus difficile le travail des trotskystes (y compris le nôtre) sur le plan international, nous continuerons; le parti mondial de la révolution socialiste renaîtra, mais, pour cette tâche,

Healy a montré qu'il était non pas la sage-femme, mais l'avorteur.»

En novembre 1966, Healy et Banda tracèrent la ligne de sang en envoyant leurs nervis attaquer sauvagement un partisan du SU, Ernie Tate, qui vendait la brochure de Hansen devant le Caxton Hall à Londres. Ils justifiaient ce tabassage et poursuivirent Tate en justice pour avoir protesté publiquement et firent également pression sur des journaux de gauche anglais qui avaient publié la protestation de Tate, afin qu'ils démentent et s'excusent. (Quinze ans plus tard, Vanessa Redgrave poursuivit en justice, pour le compte des healystes, un centriste à la plume bien acérée, Sean Matgamma, parce qu'il avait raconté pas mal de choses méchantes sur Healy, que tout le monde savait être vraies.)

Le recours à la violence est toujours le signe qu'il y a contradiction entre le programme que l'on professe et les appétits réels. Ce sont les staliniens qui ont systématiquement introduit ces «tactiques» dans le mouvement ouvrier;

La brochure de Hansen («Healy "reconstruit" la Quatrième Internationale»), qui contient les documents sur le coup monté de l'exclusion de Spartacist à la conférence du CI en 1966, rendit Healy et Banda furieux. Ils firent tabasser un partisan de Hansen, Ernie Tate, et lorsque celui-ci se plaignit, ils le traînèrent devant la justice bourgeoise.



plus que toutes les autres espèces de «socialistes» qui existaient déjà avant et qui avaient fait des promesses non tenues, les staliniens se trouvaient dans un conflit aigu entre d'un côté leur prétendue fidélité aux bolchéviks et à la révolution d'Octobre et de l'autre leur pratique antirévolutionnaire. Dans le système caractéristique de violence de Healy et Banda, il y a aussi les formes verbales de violence : les accusations calomnieuses du style «agent de la CIA», «du FBI», du «Guépéou», etc., afin d'isoler des adversaires politiques et préparer le terrain aux brutalités physiques; de même, ils recourent directement à l'Etat, notamment la législation britannique, particulièrement répugnante, contre la diffamation, afin de museler les gens et/ou de s'en prendre à leurs biens.

Notre réaction à l'affaire Tate a été de faire le plus de bruit possible. Nous avons publié la déclaration de Tate — qui racontait l'agression et faisait appel à la démocratie ouvrière — et intitulé notre éditorial : «Chassez Healy!» Nous avons, dans cet article, répondu à la question que posent toujours les sycophantes du CI : «Si la SLL a un tellement bon programme, comment peut-elle avoir un

aussi mauvais "régime" que vous le dites?» Nous écrivions :
 «Comment peut-on expliquer cette contradiction? Nous disons que Healy est un aventurier agressif et avide dont les prises de position ont fréquemment changé» [souligné dans l'original].

C'est en 1970 que nous avons rappelé comment Lénine appelait des gens comme Healy: des bandits politiques.

Le fossé programmatique se creuse

Notre appel à «chasser Healy» présupposait l'existence d'une contradiction constante dans le CI entre un programme formellement correct et un «régime» corrompu. Mais dans l'année qui suivit le scandale Tate, les healystes résolurent le problème en s'écartant fortement du programme trotskyste. Principalement, ils ont embrassé la «révolution culturelle» maoïste qui n'était au fond qu'une querelle exceptionnellement dégradante et violente à l'intérieur de la bureaucratie stalinienne chinoise. Ce fut aussi leur ligne sur la guerre des «Six-Jours» israélo-arabe de 1967 où, au nom de la lutte contre le racisme et l'expansionnisme sionistes, ils ont adhéré à une conception de «révolution arabe» totalement dépourvue de contenu de classe et faite par des régimes nationalistes despotiques qui étaient lâchement en collusion avec l'impérialisme et le sionisme pour démembrer la nation palestinienne.

Ce tournant programmatique vers un suivisme pabliste classique du stalinisme et du nationalisme «tiers-mondiste» était un abandon politique clair de la part des healystes du terrain de la politique de classe léniniste. Auparavant, tout en exposant clairement nos différentes divergences et en refusant résolument de capituler aux tentatives de chantage healyste en 1962 et 1966, nous ne nous étions pas résignés à accepter une division des forces apparemment très proches programmatiquement. Healy, c'est certain, comptait nous pousser à des positions

programmatisques injustifiées (ce dont il rêvait c'est que nous appelions à une Cinquième Internationale et décollions complètement de la réalité). Mais nous n'avons pas fait du comportement destructeur de Healy à notre égard le centre de notre univers politique; nous avons consciemment cherché à suivre l'exemple de Trotsky qui repoussa jusqu'à après 1933 le bilan de la stalinisation du Comintern. C'est seulement dans le *Spartacist* [édition anglaise] n° 10 (mai-juin 1967), après que Healy se fut totalement débarrassé de ses prétentions à l'orthodoxie, que nous avons conclu que «ces écarts du groupe de Healy d'avec la ligne révolutionnaire marquent la transformation d'une guerre civile non résolue entre Healy-Banda-Wohlforth et nous-mêmes en un combat politique clair et net entre tendances opposées».

En 1967, les healystes sont sortis programmatiquement de notre propre histoire. Mais ce n'est qu'un peu plus tard que les appétits de Healy prirent leur pleine mesure. Pourtant, c'est en s'adaptant, en 1967, au mythe des dirigeants arabes progressistes que Healy a préparé sur le plan théorique sa grossière violation de la ligne de classe, quand le WRP s'est ouvertement fait l'agent de presse des régimes sanguinaires arabes au moment même où il lançait le quotidien *News Line* en 1975. En 1979, nous intitûlions un article: «Les healystes: tuez un coco pour Kadhafi.» Le développement précis de ces relations corrompues avec des dictateurs capitalistes (l'accord signé en 1977 avec la Libye de Kadhafi, l'approbation enthousiaste de l'exécution de 21 membres du Parti communiste irakien, le soutien total au théocrate Khomeiny — la guerre Iran-Irak a d'ailleurs rendu ces deux dernières positions incompatibles) a été reconnu par la Workers League/US de David North, donnant force détails nauséabonds, lorsqu'en 1984 la machine du CI de Healy et Banda commençait à se décomposer organisationnellement, ce qui a vite abouti à sa spectaculaire implosion actuelle. ■

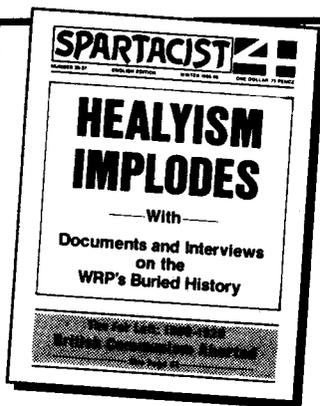
SPARTACIST

Organe du marxisme révolutionnaire

Spartacist est le dépositaire de la théorie et des documents de la tendance spartaciste internationale. Publié sous la direction du Comité exécutif international en anglais, français, allemand et espagnol, *Spartacist* représente l'engagement de la TSI dans l'internationalisme léniniste.



Édition française n° 22
(32 pages) 5F



English edition No. 36-37
(64 pages) US \$1



Deutsche Ausgabe Nr. 11
(40 Seiten) DM2,-



Edición en español No. 17
(32 páginas) US \$0.50

Interview des participants à la conférence de Londres

A propos de la scission de 1966

TRADUIT DE SPARTACIST, EDITION ANGLAISE,
n°36-37, HIVER 1985-86

Les 16 et 17 novembre derniers, *Spartacist* interviewait quatre dirigeants de la Spartacist League/US (SL/US) après l'implosion spectaculaire du WRP de Healy et Banda en Angleterre. Cette interview aborde toute une série de questions, mais elle est centrée sur l'exclusion de la délégation spartaciste, en 1966 à la conférence de Londres, du Comité international (CI) de Healy et du dirigeant français Pierre Lambert. Trois des camarades interviewés — Jim Robertson, Joseph Seymour et Liz Gordon — participaient à la conférence de Londres en tant que membres de la délégation spartaciste. (La quatrième déléguée spartaciste, Rose Jersawitz, faisait escale à Londres avant d'aller en France étudier les positions politiques du groupe Voix ouvrière (VO) [les prédécesseurs de Lutte ouvrière]. A son retour aux Etats-Unis, elle mena une bataille fractionnelle dans la SL pour prendre modèle sur VO, puis elle quitta la SL à cet effet et fonda le groupe Spark basé à Detroit.) L'autre camarade interviewé, Al Nelson, était le dirigeant du parti resté aux commandes à New York quand Healy rompit avec nous à la conférence de Londres.

On trouvera des pages 14 à 20, afin d'éclairer les éléments présentés dans cette interview, un exposé chronologique de l'histoire et des expériences de notre tendance avec Healy.

Cinq camarades ont fait cette interview pour *Spartacist*. Mark Kellerman (adhérent depuis 1965) a été membre de la commission centrale de contrôle, est membre du comité central de la SL et rédacteur à *Workers Vanguard*, le journal de la SL/US. Reuben Samuels (adhérent depuis 1968) est membre du comité de rédaction de *Workers Vanguard* et du comité central de la SL. Joel Salant (adhérent depuis 1968) a été rédacteur en chef de *Spartacist East* et est actuellement membre de la commission centrale de contrôle de la SL. Bonnie Brodie (adhérente depuis 1974) est rédactrice en chef de *Young Spartacus*, le journal de l'organisation de jeunesse de la SL/US. Helene Brosius (membre depuis 1964) est secrétaire du secrétariat international de la tendance spartaciste internationale et responsable de l'édition de *Spartacist* en langue anglaise.

SPARTACIST : Etant donné que la rupture définitive entre nous et Healy s'est produite il y a presque vingt ans, nous pourrions commencer en expliquant d'où est venue l'idée d'interviewer les protagonistes de cette histoire.

Robertson : L'organisation de Healy et Banda a explosé, et beaucoup de gens abasourdis se demandent : « Où nous sommes-nous trompés ? » Et la conférence de 1966 et notre exclusion reviennent sans cesse sur le tapis. Maintenant Wohlforth dit : Oh ! bien sûr, Ernie Tate a été méchamment tabassé. Banda dit à ses sympathisants dans les mines que oui, c'était peut-être une erreur de se débarrasser des spartacistes en 66. Et il semble que François De Massot a dit à beaucoup de gens que j'ai été tabassé à Londres, ce qui n'est même pas vrai.

Et maintenant, des gens bien placés pour le savoir nous disent que Healy était furieux, ivre et vraiment violent pendant l'été 1966, après que ses espoirs eurent été contrariés à la conférence d'avril 66.

L'article que nous avons écrit l'été dernier y est fortement aussi pour quelque chose. Cet article portait sur ce que les healystes avaient fait à la direction du syndicat des mineurs, faisant le sale boulot pour l'aile droite travailliste et les conservateurs. Parce que des mineurs nous ont dit : « Vous auriez intérêt à faire attention au WRP, Banda est absolument fou furieux après ce que vous autres avez écrit, et il a juré de vous avoir. » Donc, il est possible que nous ayons aidé à cristalliser une scission dans le WRP, scission qui couvait évidemment depuis un ou deux ans et qui n'a rien du tout à voir avec les penchants sexuels sadiques attribués à Healy.

Vous savez, Shachtman s'était une fois mis très très en colère contre Cannon qui avait fait remarquer que nous autres trotskystes sommes les seuls gens moraux. Et il pensait que c'était une formulation un peu trop abrupte, qui faisait de Shachtman une espèce d'habitué des maisons closes. Eh bien, ce que voulait dire Cannon, c'est que sans un programme correct on ne peut pas être très moral au cours des guerres, des révolutions, de la répression, des trahisons, des procès. Sans un programme correct qui cristallise, dans vos écrits et dans votre travail, les objectifs historiques du prolétariat, vous ne pouvez tout simplement pas être moral. Même si vous êtes le révérend A.J. Muste, qui n'aurait pas fait de mal à une mouche. Dans la mesure

où nous avons là quelque chose dont nous pouvons nous vanter, nous devons le situer dans notre vision programmatique.

Il s'avère que nous avons une profonde divergence avec le WRP, sur la politique. La défense de l'Union soviétique dont ils se réclament se situe à un tel niveau d'abstraction que depuis plusieurs dizaines d'années elle s'est à chaque fois exprimée contre l'Union soviétique, sur à peu près toutes les choses possibles. Y compris, et c'est intéressant d'y revenir, le soutien à la Révolution culturelle qui était d'un antisoviétisme virulent. Et ils ont applaudi l'exécution de communistes en Irak. Ensuite, ils ont dû laisser tomber leur connection baasiste en Irak pour soutenir l'ayatollah, parce que l'Iran et l'Irak étaient en guerre. Et puis-je faire remarquer que soutenir l'ayatollah c'est aussi être anti-russe. Et ils soutiennent Solidarność, qui veut une contre-révolution sanglante pour mettre la Pologne sous la coupe de l'OTAN. L'Iran, la Pologne, la Chine, l'Afghanistan — soutien à tous les ennemis de l'Union soviétique aux frontières de l'Union soviétique. Et ça s'appelle « la défense de l'Union soviétique » !

Donc nous avons maintenant quelques trucs à dire, parce que nous avons été tout du long les gens de principes. Et je suggérerais que la raison principale n'est pas une sorte de fibre morale américaine qui ferait défaut aux Anglais, mais que pendant une longue période, à travers pas mal de batailles, d'une tendance à l'autre, nous nous sommes réclamés concrètement de la défense de l'Union soviétique, contre l'impérialisme et contre la foutue bureaucratie russe. Cela a été en fait notre boussole politique, et cela crée aussi une certaine superstructure culturelle et une certaine moralité.

Notre culture politique est associée à un programme léniniste bien réel, qui cherche à vivre, au lieu d'une série de pitreries de bateleur de foire.

A la lumière des choses que les deux WRP révèlent tous les jours sur leur puant héritage commun et leurs pratiques récentes tout aussi puantes, on est tenté de dire : « Dieu merci, nous ne sommes pas des healystes. » Mais ce n'est pas un hasard. Notre pratique et notre tradition viennent du mouvement communiste international, et nous avons les exemples avant nous des cannonistes et des shachtmanistes. Dont les dirigeants n'étaient pas des « dirigeants maximaux » : ils avaient parfois des batailles dans leurs comités centraux. Et ils vivaient avec modestie et ne prétendaient pas tout savoir — sur la « sécurité », la dialectique et toutes les autres choses au monde. Contrairement à Gerry Healy, J.V. Staline, Elijah Muhammed, le révérend Jim Jones, Sun Myung Moon, Lynn Marcus et L. Ron Hubbard.

SPARTACIST : Penses-tu que les shachtmanistes fassent partie de notre héritage trotskyste ?

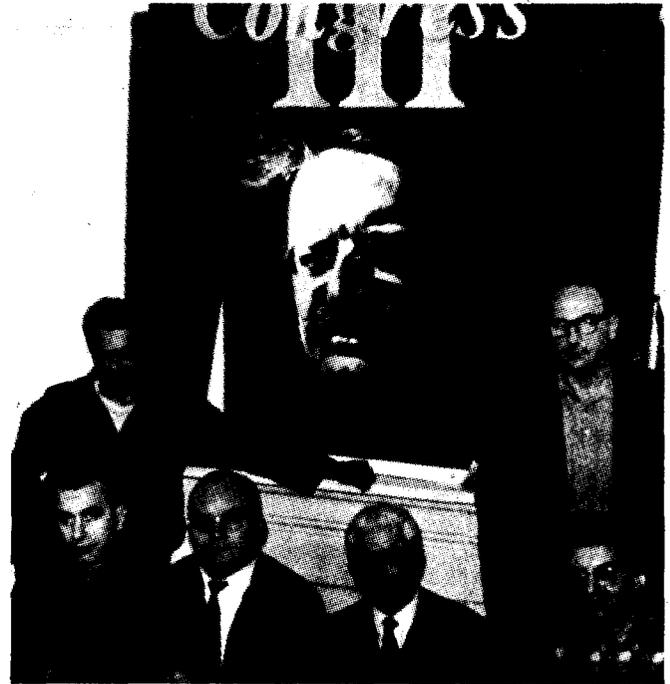
Robertson : Il y avait pas mal de mauvaises choses dans l'organisation shachtmaniste : elle manifestait une profonde faiblesse programmatique, elle était désorientée et sujette à la démoralisation, ce qui devait en fait, dans une période difficile, la détruire. Mais quant à l'administration interne et à la démocratie du parti, c'était très bien. Vous pouviez intervenir dans les conférences et dire des choses impudentes sur Shachtman, avoir des débats. Un comité national bien vivant, autant de bulletins intérieurs que les gens pouvaient en écrire. Et j'ai appris beaucoup de choses.

Le SWP était, je pense, une organisation grosso modo

saine, mais j'ai vu certaines pratiques qui semblaient quelque peu bureaucratiques. En particulier, chaque semaine, les membres du comité national recevaient du centre un gros paquet d'informations, lesquelles étaient confidentielles sauf si l'on se trouvait être personnellement proche d'un membre du CN. Si c'était une question importante, ça arrivait, environ dans l'année, dans le bulletin intérieur. Mais il y avait là une espèce d'« initisme » par personne interposée que je trouvais insultante et manipulatrice.

Mais dans l'ensemble l'organisation semblait marcher OK. Je veux dire qu'on savait quels étaient nos droits. Et si l'on passait outre, on savait qu'on pouvait se faire jeter. Mais on savait plus ou moins ce qu'il ne fallait pas faire.

Ma première bataille avec Wohlforth a porté là-dessus. Nous avons eu notre première réunion de fraction, et à cette occasion j'ai dit : « Bon, camarades, c'est une affaire assez sérieuse. » C'était exactement à l'époque du plénum de 1961, là où on a eu la bataille sur Cuba — je crois que c'était juste après. Hansen nous avait en quelque sorte piégés et nous nous sommes transformés en opposition. Son intention était de casser cette direction de la jeunesse et de lui faire courber l'échine sur la question de Castro. Bon, nous n'avons pas cassé. Nous en sommes sortis bien endurcis et nous avons convoqué une réunion de fraction quelques jours plus tard. Nous avons pas mal de personnes. Et j'ai dit : « Bon, vu comment vont les choses, en voyant le parti et la situation, je nous donne environ 18 mois ici. » Et Wohlforth s'est mis à hurler après moi et crier



Labor Publications

La conférence de Londres du Comité international en avril 1966. La photo montre des personnalités dirigeantes posant devant un panneau « Illème congrès ». Est-ce que Healy avait l'intention de proclamer la réunion du CI troisième congrès de la Quatrième Internationale ? De gauche à droite, debout : M. Banda, rédacteur en chef (d'alors) du Newsletter, Cliff Slaughter, (alors) secrétaire du Comité international; de gauche à droite assis : P. Lambert (France), G. Healy (Grande-Bretagne), M. Rastos (Grèce), S. Just (France).

et hurler et crier.

Après la réunion, j'ai traîné un peu — c'était dans son appartement — et je suis allé le voir et j'ai dit : « Bon, Tim, pourquoi est-ce que tu as argumenté contre moi là-dessus ? Tu connais la nature de l'organisation où nous sommes, on va tout droit vers une collision. Je pense que nous aurons pas mal de chance si nous durons 18 mois vu la logique de la situation. » Il a dit : « Je sais. » J'ai dit : « Alors, pourquoi est-ce que tu t'es battu avec moi là-dessus ? » Il a dit : « Bon, il y a des gens comme Freddy Mazelis qui sont très nerveux, et je ne voulais pas l'effrayer. »

Nous avons duré environ 18 mois.

Mais dans tout ce que j'ai connu de l'organisation de Healy, il n'y avait rien, du haut en bas, que j'ai trouvé appétissant, en accord avec ma compréhension d'une organisation communiste. Et les healystes, en fait, marchaient sur une tout autre musique. Nous avons été fourvoyés pendant plusieurs années par leur côté littéraire, parce que Healy avait réussi à gagner une partie significative de l'appareil syndical et de l'appareil de formation du PC britannique à une position qui apparaissait trotskyste. Ils écrivaient très puissamment. Et ça a pris un certain temps à Gerry pour avaler et consumer ça, et pour créer une espèce de culte malfaisant, minable, allant en s'approfondissant.

SPARTACIST : Quand as-tu développé le slogan : « Quoi que fasse Healy, fais le contraire » ?

Robertson : Après avoir observé le groupe de Wohlforth, ici, qui pressurait ses militants. Je vais vous donner un bon exemple. Nous venons de passer 18 mois à préparer et à mener une campagne électorale à New York. Nous y avions mis un bon organisateur, un responsable de la campagne et deux candidats. Et nous avons mené pendant plusieurs mois — et c'était dur — la meilleure campagne que nous pouvions, en martelant, martelant, martelant.

OK, dans une organisation healyste, le lendemain de l'élection, on rentre et on dit : « Bon, camarades, la crise s'intensifie et vous avez été des demi-traitres vu le train-train avec lequel vous avez fait ça. Maintenant vous devez vraiment vous mettre au travail. » C'est une technique healyste absolument normale. Au lieu de « Bon, camarades, maintenant prenez des vacances. Allez faire de la plongée ou allez au Portugal, ou faites quelque chose. Payez ce que vous pouvez de votre poche, et peut-être que la trésorerie du parti peut vous aider. Nous vous avons fait travailler sans relâche, maintenant faites une pause. » C'est un très bon exemple d'une technique antihealyste. Et donc peut-être aurons-nous plusieurs des mêmes candidats dans quelques années.

Dans une organisation healyste ça serait : « Donnez vos économies pour les vacances et travaillez deux fois plus dur. »

Qu'est-ce que cela reflète ? Si l'on veut essayer de construire un parti ouvrier révolutionnaire, il faut des cadres. Si vous organisez un spectacle perpétuel, vous ne voulez pas de cadres. Il vous faut quelques surveillants et contremaîtres, vous pressez le citron et vous passez simplement à un autre. Ces techniques administratives reflètent des différences qualitatives quant aux buts.

SPARTACIST : Comment la Revolutionary Tendency (RT) a-t-elle eu affaire pour la première fois à Healy ?

Robertson : Tout a vraiment commencé en 1961 avec le document « World Prospect for Socialism » [traduit en

français dans *Informations internationales* nouvelle série n° 2, sans date, sous le titre « Perspective mondiale : le socialisme »]. A cette époque il y avait le vieux Comité international, qui était le SWP et un petit groupe en Angleterre et un petit groupe en France et un petit groupe en Suisse et peut-être quelques correspondants sympathisants ici et là — ce qui restait, après la scission de 1953, de l'aile Cannon, assez moribonde.

Et à ce moment-là, les healystes, engagés dans le processus de gagner plusieurs centaines de militants tout à fait compétents du PC, des secteurs de la formation et de l'industrie, principalement à la suite des révélations de Khroutchchev et de la révolution hongroise, rompent avec leur entrisme profond dans le Parti travailliste. Et ils écrivent ce document, qui était très bon. Et il y avait *Labour Review*, la revue de Healy, dans laquelle ont été publiés certains des meilleurs documents trotskystes, analytiques et politiques, depuis la bataille des années 40, en particulier des documents de Cliff Slaughter, mais pas seulement lui. Le document de Peter Fryer sur la dialectique. La revue américaine du SWP, *Fourth International*, était assez terne et rase-bitume.

La direction de la jeunesse de la YSA nouvellement fondée ruait quelque peu dans les brancards du SWP. Pendant un temps, Tim [Wohlforth] était entré en correspondance secrète avec Patrick O'Daniel (Sherry Mangan), qui était rédacteur en chef de la revue en langue anglaise de Pablo, *Fourth International*. J'étais un peu nerveux au sujet de cette correspondance.

Et un jour que Tim était en voyage, une lettre arrive et un camarade de la majorité, Al Taplin, l'ouvre à sa place. Elle fut expédiée immédiatement à Jim Cannon à Los Angeles, qui invita Tim chez lui. Et Cannon sort les statuts du parti et lui lit le passage approprié, puis donne la lettre à Tim. J'ai rencontré Tim à San Francisco quelques jours plus tard. Il tremblait encore.

Nous faisons venir en cachette une demi-douzaine d'exemplaires du *FI* pabliste et nous les faisons circuler clandestinement. Parce que Pablo mettait un vernis orthodoxe sur les choses, et nous étions quelque peu nerveux parce que nous nous demandions ce que nous fichions dans une aile très petite et largement anglo-saxonne du mouvement mondial. Nous n'avions rien décidé — nous tâtions à droite et à gauche, comme les jeunes font.

Quand je venais d'adhérer au SWP, j'avais remarqué que, si je demandais à n'importe quel jeune camarade : « De quel parti es-tu membre ? », il répondait : « Du SWP. » Alors je lui disais : « Lis ce livre. » Et il revenait me voir après avoir lu le livre et je demandais : « De quel parti es-tu membre ? » et il me répondait : « De la Quatrième Internationale. » Le livre c'était *L'affaire Toulaev* de Victor Serge. Ainsi, sans en avoir vraiment l'intention, je construisais une protofraction.

Donc, nous étions insatisfaits du SWP d'une manière diffuse, c'était largement un parti national. Nous regardions à droite et à gauche, observant divers courants et tendances socialistes dans le monde. Il serait utile d'expliquer ce qui nous a amenés à voir d'un bon oeil non plus les pablistes mais le groupe de Healy.

Les pablistes sortaient leur *Fourth International* en langue anglaise, qui paraissait attirant et suffisamment orthodoxe. Nous avons étudié les résolutions de leurs quatrième et cinquième congrès, lesquelles semblaient très nettes.

Il y a eu alors un énorme scandale. Une fraction healyste a été exclue d'une section locale du Parti travailliste, et on accusa les partisans de Pablo d'avoir fait bloc avec l'aile droite pour se débarrasser d'eux. Le SWP fit connaître cela comme un exemple d'atrocité classique qui était censé montrer combien les pablistes étaient pourris, par opposition avec notre bon ami Gerry Healy. Mais Wohlforth et moi pensions : ce qui s'est passé un soir dans une ville à plusieurs milliers de kilomètres de distance échappe à notre examen critique.

Ensuite, quand les marcystes rompirent avec le SWP en 1958, Pablo leur consacra quelques articles dans sa presse. Mais il faisait soigneusement la distinction politique entre eux et lui. Nous pensâmes que c'était correct, bien que nous sachions que les marcystes étaient mauvais. On veut toujours exploiter les malheurs de ses opposants, et le SWP était un des opposants de Pablo.

Pendant, il se produisait quelque chose que nous pouvions évaluer à distance. Vers 1959, un groupe avec plusieurs personnalités en vue, comme Alasdair MacIntyre, rompit avec Healy. Nous avons obtenu leurs documents — probablement publiés par Pablo — et nous avons vu qu'ils se plaignaient principalement de diverses exactions organisationnelles et qu'ils avaient tiré des conclusions classiquement menchéviques sur la question du parti. Donc nous avons dit : Ces gens sont mauvais. Mais Pablo, dans son introduction, les soutenait sans réserve. Nous avons donc pensé : Oublions Pablo. Nous avons aussi tiré une autre conclusion, objectivement tout à fait stupide. Le fait que Healy défende la position léniniste correcte sur le centralisme démocratique nous conduisit à pencher vers Healy, et nous commençâmes à le considérer d'un bien meilleur oeil. Mais l'ennemi de votre ennemi n'est pas nécessairement votre ami.

Et c'est alors qu'en 1961 parut «World Prospect for Socialism». Nous commençons à devenir plus qu'agités sur la question cubaine. Et il y avait là cette ligne vraiment bonne et dure «pour un parti ouvrier révolutionnaire!» Comme ce n'était pas interdit dans le SWP, nous en avons acheté un grand nombre d'exemplaires et nous avons commencé à les distribuer. Nous pensions : Bon, le programme est décisif, et c'est l'expression la plus claire et la plus élémentaire du programme du trotskysme international que nous avons vue depuis longtemps.

Ensuite, nous nous sommes retrouvés engagés dans cette bataille sur la question cubaine, et nous voilà devenus en un rien de temps la fraction minoritaire dans le SWP. Et nous essayions toujours de diriger l'organisation de jeunesse, et je savais que ça ne durerait pas très longtemps. Wohlforth ne semblait pas vouloir comprendre ça non plus.

Et je ne pouvais pas supporter les volte-face de Wohlforth. Chaque semaine, il allait au 116 University Place et il se faisait entortiller par Farrell Dobbs, et après soit nous devions nous mettre en position oppositionnelle dure soit nous devions être conciliateurs. Et je disais : Nous sommes finis dans l'organisation de jeunesse. Je pense que nous devrions faire attention à ce que nous pouvons faire. Nous avons quelques jeunes cadres plutôt bons, il y a quelques locaux que nous pouvons prendre, parce qu'en ce temps-là les locaux étaient comme des châteaux indépendants avec des barons. On n'avait pas recours aux transferts de membres — il n'y avait pas assez de gens pour les déplacer et ils étaient tous trop vieux.

Workers Vanguard



**L'Infortuné
lèche-botte et
valet américain
de Healy, Tim
Wohlforth.**

Mais j'ai pensé que, si nous pouvions avoir Philadelphie et New Haven et une section sur la côte ouest, nous transformer de majorité de la jeunesse que nous étions en tendance dans le parti dans son ensemble, avec une majorité dans quelques locaux, nous aurions davantage de temps pour mener une bataille. Et nous aurions davantage de prestige politique, parce que la jeunesse ne comptait pas pour beaucoup. Les vieux cannonistes se rappelaient très bien ce qui était arrivé à la dernière organisation de jeunesse, l'YPSL-Fourth partie avec Max Shachtman.

Bon, Wohlforth voulait jouer un peu avec ça, et ensuite il est devenu simplement têtue. A la même époque, Mage avait fait une randonnée à travers l'Algérie en plein milieu de la guerre contre les Français, et il était revenu pas mal lambertiste. Il ne le criait pas sur tous les toits — j'étais chez lui et j'ai consulté ses collections de revues, et il y avait toute une pile de numéros de *la Vérité*. Et Tim avait fait la même chose qu'avec Pablo — cette fois derrière mon dos — à savoir qu'il était entré en relation secrète avec Gerry Healy.

Donc, notre petite tendance minoritaire reproduisait le CI en miniature : nous avons un cannoniste, nous avons un healyste et puis nous avons un lambertiste ! Auparavant, Wohlforth s'était éloigné sur une autre question ; il avait décidé de soutenir Swabeck sur le grand bond en avant de Mao en 59-60. Eh bien, il s'était fait salement brûler les doigts, parce que Larry Trainor et Jim Cannon étaient intervenus et avaient désavoué Swabeck — Shane [Mage] et Murry Weiss étaient les principaux polémistes qui avaient taillé Swabeck en pièces. Et je me rappelle pendant une pause un des plus jeunes dirigeants, Bert Deck, me demandant : «Comment ça se fait que tu n'as pas parlé, Jim?» Et j'ai dit : «Eh bien, le camarade Swabeck était au quatrième congrès du CI. Je pense qu'il se fourre complètement le doigt dans l'oeil maintenant. Je pense que Murry et Shane lui ont magnifiquement réglé son compte et je ne pense pas que vous aviez besoin de moi pour lui river son clou.»

Et la direction de la jeunesse était un fichu désastre. Les weissistes avaient tenu la direction de la jeunesse. Et puis Wohlforth et Weiss se brouillèrent et la majorité de la direction de la jeunesse suivit Wohlforth. Il y avait donc une présence très faible, pas très compétente et très

hystérique des weissistes dans la direction de la jeunesse. (C'est l'époque où nous avons commencé à demander l'envoi de représentants du parti. Je me souviens que Tom Kerry est venu une fois ou deux, et il n'est jamais revenu. Il avait eu son compte avec ces maniaques.)

Bon, c'est tout ce qu'attendait Dobbs. Il a donc commencé à introduire Barry Sheppard et Peter Camejo. Et il s'est alors arrangé d'amener la question de Cuba à une conférence nationale de la jeunesse en décembre 61 et de nous lessiver.

OK, donc tout d'un coup nous étions dans une situation où Wohlforth était en contact privé avec Healy. Il gardait ces lettres pour lui-même. Il avait deux ou trois lieutenants à qui il en dévoilait de petits morceaux. Wohlforth et Healy faisaient ce qu'ils faisaient avec leurs lettres, et puis Freddy [Mazelis] et moi et un ou deux autres gars étions chargés de rassembler les masses de la fraction, qui comprenait probablement 15 personnes à New York. Je suis allé en Californie et j'ai rassemblé quelques personnes que je connaissais là-bas. Donc nous avons eu une autre aile, dont le personnage le plus éminent était Geoff White, avec qui j'avais été sérieusement brouillé pendant des années, parce que j'étais dans l'aile gauche du SWP et qu'il était arrivé du PC plutôt deutschérien. Nous ne nous entendions donc pas du tout. Il était aussi beaucoup plus diplomate que moi et le SWP croyait à l'onctuosité, et je n'étais pas onctueux. Donc je me suis fait jeter de la côte ouest et je me suis retrouvé au centre. Il y a une morale politique à tirer de ça : si vous voulez vraiment vous débarrasser de quelqu'un, ne l'envoyez pas au centre.

SPARTACIST : Comment s'est produite la scission de 1962 dans la RT ?

Robertson : Ensuite nous avons commencé à avoir des problèmes au sujet de la nature du SWP. Parce qu'il me semblait que, avec le SWP qui embrassait la voie castriste à la révolution, nous avions là un cas flagrant de centrisme. Vous pouvez aller lire les documents; commençant avec un flirt avec Tito, à chaque fois qu'il y avait une opportunité ou une action, vous pouvez voir que les militants du SWP se cognaient aux limites d'un programme formellement révolutionnaire, parce que leurs appétits allaient dans une autre direction. Le SWP était physiquement et socialement en très mauvais état vers 1960. Il avait environ 600 militants, et ils étaient prêts pour quelque chose.

C'est arrivé avec Cuba. Je me souviens de Morris Stein, un type bien. Il s'est levé pendant la convention de 1961 du SWP et il a déclaré : « Ce qui est en train de se passer à Cuba est la plus grande chose depuis la révolution d'Octobre. » Il s'est rassis, et c'est la dernière chose que nous ayons jamais entendue de lui. Hourrah — il avait vécu assez longtemps pour voir ça. Il faut tirer les conclusions de la position du SWP sur Cuba : ce parti était une formation centriste évoluant rapidement vers la droite. Il avait franchi une sorte de Rubicon. Et nous devons nous battre.

J'ai écrit une lettre à Ed Lee, dans la région de San Francisco, sur comment éviter de nous faire éliminer. Nous utilisons la formule : sinon, chaque nouveau tournant vers la droite va créer une nouvelle vague d'oppositionalistes, qui vont alors se laisser jeter; notre boulot c'est de rester là et d'accumuler tout le mécontentement marxiste révolutionnaire que le cours actuel provoque.

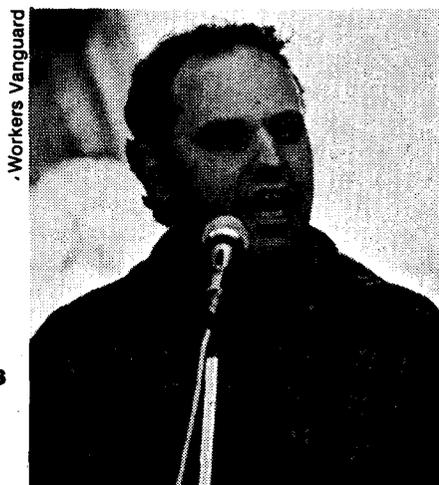
Et Wohlforth ne voulait pas ça. Healy disait : « Le trotskysme trahi : l'histoire du SWP »; et en même temps :

« Le SWP, dans son noyau central, est fermement prolétarien et révolutionnaire. »

Et donc Healy et Wohlforth ont organisé un coup de force en 62. Le seul problème, c'est que jamais au grand jamais Wohlforth n'a gagné une bataille fractionnelle. Je veux dire, c'est presque impossible pour le principal dirigeant d'un groupe de perdre une bataille fractionnelle (et il en a perdu environ six de suite) — il faut vraiment mal s'y prendre. Le truc crucial c'est de se mettre à dos une large majorité de ses lieutenants clés. Vraiment les rendre furieux et les offenser. Et être très instable. Zigzaguer dans tous les sens. C'est ça Wohlforth — un gars doué, qui travaille dur, mais avec cet appétit à court terme pour le statut de dirigeant maximal. Et terriblement faible — si l'on a la possibilité de le pilonner politiquement pendant quelques jours, on arrive à la ligne opposée.

Et donc il voulait vraiment être le principal dirigeant et il a travaillé comme un salaud. Il sortait tout un tas de copie — laquelle n'était pas très bonne, il introduisait une erreur majeure dans chaque article sans exception.

Il a donc fait un pacte toujours plus étroit avec Healy, et il nous a laissé tomber. Et c'était censé être la fin pour nous. Parce que je suis pratiquement certain qu'ils croyaient qu'ils allaient nous balayer. Que nous étions un petit groupe petit-bourgeois de six personnes traînant autour de l'université de Columbia, et qu'en 1962 ça serait fini pour nous. Et à ce moment, pour plus de sûreté, Wohlforth a fait un bloc avec Dobbs pour se débarrasser de nous. Tout au moins, Dobbs pensait que c'était une idée charmante de se débarrasser de nous, mais il n'avait pas tellement



Fred Mazelis

l'intention pour autant de garder Wohlforth. Et finalement, une fois qu'on a été viré, Wohlforth se démoralisa immédiatement et démissionna en déclarant que le parti était centriste.

SPARTACIST : Mais vous n'avez pas tiré de conclusions définitives sur Healy ?

Robertson : Nous ne savions pas quoi faire vis-à-vis de Healy et de la SLL. Parce que nous continuions à être impressionnés politiquement par eux, par ce qu'ils disaient au niveau programmatique. Ça paraissait être une grande force, Gerry disait qu'il était le dirigeant du prolétariat mondial et nous étions prêts à le croire sous réserves. Donc nous avons continué — nous nous sommes battus le plus méchamment que nous pouvions avec les wohlforthistes du coin, nous avons continué à être polis avec Healy

et nous avons pris les meilleurs articles que Slaughter et d'autres écrivaient pour *Labour Review* et nous les avons reproduits dans une brochure, «What Is Revolutionary Leadership?» [qu'est-ce qu'une direction révolutionnaire?].

SPARTACIST : Et c'est tout ce qui s'est passé jusqu'aux réunions à Montréal en 65 et à la conférence de 66?

Robertson : Nous avons eu des hauts et des bas et Gerry nous a un petit peu roulés au cours de ces années. Ensuite, je pense qu'il pensait qu'en 1966 quelque chose de très important allait arriver. Donc il a fait monter la pression, et il a organisé pour la fin 65 cette conférence à Montréal. Et nous y sommes allés, un grand nombre d'entre nous et tous les wohlforthistes. Nous avons négocié dur, nous avons obtenu ce que nous considérons comme une résolution très satisfaisante et principielle, résolution avalisée bien sûr tout du long par ces pauvres wohlforthistes qui sont sortis de là avec l'air très renfrogné — vraiment très renfrogné. Bon, je crois que je les regardais à peu près comme le paysan chinois regarde un cochon de lait.

Et nous voilà à Londres. Nous subissions une forte pression, parce que les wohlforthistes avaient écrit leur document d'orientation facilement et rapidement, comme toujours. Et nous étions toujours en train de travailler sur le nôtre quand notre délégation partit pour Londres en avril 1966. Je l'ai soumis, j'étais vanné et épuisé, et après ça je suis resté debout toute la nuit parce qu'ils commençaient la discussion générale sur l'état du monde, et j'ai pensé : Bon, nous voilà, nous sommes un groupe américain très jeune, maigrelet, sans importance, mais nous avons le devoir vis-à-vis des camarades avec lesquels nous nous unissons de présenter quelques-unes de nos positions sur les principales questions du mouvement international. Donc nous y sommes allés et j'ai fait un rapport.

Et en sortant, le midi, ayant fini, pensant que personne n'y prêterait jamais la moindre attention, je tombais sur Gerry dans l'escalier et je lui ai dit : «Je n'en peux vraiment plus. Nous avons terminé notre document pour la fusion. J'ai fait une déclaration pour montrer d'où nous venons, et maintenant je veux partir faire un petit somme.» Il a simplement fait un signe de tête. Et ensuite quelqu'un — j'ai toujours cru que c'était Banda, mais je ne sais pas — n'avait pas du tout aimé certaines des choses que nous avons dites.

Gordon : Notre position de longue date comme quoi la bataille contre le blabisme n'avait jamais été menée jusqu'au bout internationalement nous plaçait du «mauvais» côté dans une lutte cachée pour le pouvoir entre les Britanniques et les Français.

Seymour : Il y a un autre aspect où je pense que, à nouveau probablement par inadvertance, nous les avons touchés là où le bât blesse. Ils avaient cette ligne sur la «crise finale», que le contrôle des salaires était le début du fascisme en Grande-Bretagne, que les révoltes des ghettos aux USA étaient le début de la révolution américaine. Et dans le rapport spartaciste il y avait le refus d'exagérer — nous disions que la crise de la Quatrième Internationale n'est pas comparable à la situation de 1914 —, que les révolutions ne sont pas à l'ordre du jour, que nous ne sommes pas à la tête de partis de masse.

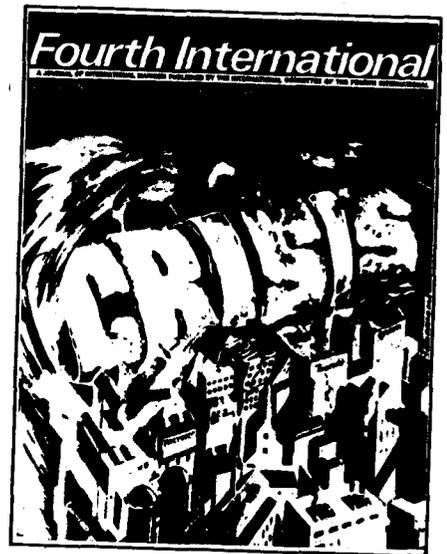
Robertson : Donc ils faisaient qualitativement davantage attention à nous que nous l'imaginions.

SPARTACIST : Jim, comment personnellement t'entendais-tu avec Healy?

Robertson : Je pense que Gerry Healy me connaissait beaucoup mieux que je ne le connaissais. D'abord, il ne montrait qu'une facette de son personnage — il en avait beaucoup. Mais il avait 20 ans d'avantage sur moi. Il avait vu toutes sortes de gens en politique. Et je pense qu'il avait une très bonne idée à quel genre de client il avait affaire.

Soyons clairs : j'aimais bien Gerry Healy, je m'entendais très bien avec lui, nous voyions beaucoup de choses d'un même oeil, les potins, les nuances, les tactiques, comme deux communistes bien aguerris qui ont roulé leur bosse. Il avait devant lui un jeune cannoniste dur.

J'avais remarqué quelques choses bizarres ça et là. Je n'aimais pas du tout ce qui s'était passé à la conférence des Young Socialists de Morecambe [avril 1966], quand il



«**CRISE**» :
La vaine
camelote des
healystes
sur la crise
était utilisée
pour justifier
la frénésie
et la brutalité
organisationnelle
permanente,
un économisme
grossier et
un banditisme
politique
généralisé.

avait dit : «Tu sais, quelques militants de l'YCL sont arrivés pour distribuer leur journal, et on les a envoyés se faire voir.» J'ai pensé : Une minute, ça n'a pas l'air très bon. Et j'ai pensé qu'il était un petit peu exubérant à me raconter toutes ces histoires que je pensais qu'il n'aurait pas dû me dire, des histoires de dissimulation d'actifs au cours d'une banqueroute, par exemple. Et il se vantait de ce que ses organisateurs avaient des voitures, mais qu'il projetait de leur avoir des hélicoptères pour se déplacer en Grande-Bretagne.

C'est seulement maintenant, à la lumière de cette scission qui a eu lieu il y a quelques semaines — je pense qu'il voyait plus clair dans mon jeu que moi dans le sien. Il avait une bonne idée d'où je venais. Je pense qu'à Londres il voulait absolument une fusion. Il avait dû faire à Montréal ce qu'il considérait comme un compromis inacceptable (et que nous avions pris pour argent comptant), en se disant qu'il allait rectifier ça en nous mettant sous forte pression à Londres. Et ça a sauté.

Je pense qu'il subissait déjà la pression des Français et qu'il voulait réussir quelque chose dans le monde anglophone, qui était sa moitié du monde. Et je pense que ça l'a beaucoup ennuyé quand tout a sauté, à en juger par ce qu'on dit maintenant, qu'il était ivre, furieux et d'une violence inhabituelle pendant l'été 66; nous représentions dans son esprit un très gros échec.

Je sais qu'il avait une idée parfaitement précise de ce qu'était Wohlforth. Parce qu'après le soir du premier clash,

quand je suis revenu par là, probablement après le dîner, on s'est de nouveau accroché. Et quand cette séance s'est terminée, assez tard, Liz et moi avons été appelés dans la chambre de Healy, avec Banda dans un coin sombre, et Healy complètement saoul, et il a dit : « Ecoute, Jim » — très amical tout d'un coup, le changement subit — « nous pouvons trouver une solution. La fusion peut se faire. Il suffit que tu reviennes et que tu fasses un bon acte de contrition. Tu sais que tu as ces origines petites-bourgeoises américaines; ensemble nous lutterons pour surmonter ça. Et je me fiche de Wohlforth — quand tu rentreras, ce sera toi le dirigeant. »

Et j'ai regardé Liz du coin de l'oeil — je venais du PC, vous vous rappelez, pas entièrement innocent — et j'ai dit quelque chose du genre : « Eh ben ! Gerry, c'est une proposition vraiment intéressante. Notre délégation veut se retirer *immédiatement* et l'étudier. » Et nous sommes sortis de la pièce aussi vite que nous avons pu.

Nous avons été confrontés à cette technique stalinienne de Healy en 62. Geoff White et d'autres l'ont alors écrit de façon très éloquente — si l'on signe des confessions sur des trucs auxquels on ne croit pas, on est fini. On est neutralisé à partir de là en tant que facteur politique digne de respect.

Nelson : On sait qu'on fait publiquement allégeance à des positions qu'on n'a pas, et ça vous détruit. On est la chose de quelqu'un d'autre. On est Zinoviev qui attend les procès de Moscou.

SPARTACIST : Donc ils ont fait cette longue dénonciation de vous. Quelle a été la réaction des autres délégations qui étaient là ?

Gordon : Je me souviens des harangues interminables d'une grande quantité de gens du groupe de Lambert et de VO : « Pourquoi est-ce que vous ne vous excusez pas tout simplement ? Nous pouvons écarter ce problème, et ensuite nous pouvons avoir une discussion politique claire. » Et VO disait : « Entendu, c'est mauvais. Entendu, ce n'est pas juste. Mais vous faites les individualistes petits-bourgeois : OK, nous voyons bien que ce n'est pas juste. Mais ce n'est pas important, n'est-ce pas ? »

Robertson : VO a simplement laissé tomber; ils pensaient que c'était la conférence de Healy.

Seymour : L'observateur japonais, je crois, s'est abstenu, ou peut-être il a voté contre.

Robertson : Hardy [VO] m'a dit : « Tu sais, j'ai fait une erreur. Je suis venu avec 18 institutrices qui parlent anglais. J'aurais dû amener 18 de mes ouvriers de l'automobile. Si jamais je me retrouve dans une autre conférence avec les healystes... » Mais ils ont laissé couler, c'est tout.

Vous savez, ce n'est pas arrivé par hasard. Healy et Banda voulaient provoquer une bataille, et nous étions supposés ramper ou devenir furieux et enragés et faire des déclarations politiques bizarres et indéfendables — c'était une technique à Healy. On met quelqu'un à la question, et soit on le brise, soit on le pousse à se lever et à déclarer que c'est Michel Pablo le vraf dirigeant du mouvement mondial. Et j'ai pensé : Nous allons juste tenir bon ici comme Ulysses S. Grant, et nous battre tout l'été — parce qu'ils ont déclenché la bataille sur un terrain indéfendable et que nous n'allons leur donner rien d'autre pour faire la scission.

SPARTACIST : Après la récente scission, tout le monde a commencé à parler, et nous avons appris que beaucoup de gens dans la gauche britannique pensent que Robertson a

été tabassé à la conférence de Londres.

Robertson : Cette histoire nécessite une correction. Il y avait une odeur de violence autour de notre exclusion, c'est vrai. A la fin, nous avons descendu les escaliers et Gerry était complètement saoul, il tournait en rond et il cherchait visiblement une rixe — pas entre lui et moi, mais il avait des types dans l'ombre. Et j'avais dans ma tête une image très nette de la ruelle qui passait derrière.

Ce qui est vrai, c'est que c'est Lambert qui est intervenu pour calmer Healy, et nous nous sommes tirés de là. Donc jamais personne n'a porté la main sur moi, mais l'idée était dans l'air.

Gordon : Je me souviens de Jim, à Londres, me disant : « Tu sais, nous avons bataillé dur dans le SWP. Nous avons dit des choses pas très aimables sur Farrell Dobbs, nous avons dit à Tom Kerry de se rasseoir et de la fermer alors qu'il faisait des interpellations de la salle dans une convention nationale, et il y avait beaucoup de gens pressés de se débarrasser de nous, mais je ne me suis jamais senti physiquement en danger au local du SWP. »

SPARTACIST : Après la scission de 66, le groupe Spartacist a conservé pendant un certain temps une position de loyauté vis-à-vis du CI.

Robertson : Aussi longtemps que nous avons formellement le même programme en commun. Donc nous nous sommes plaints du régime de Healy, jusqu'à l'article « Oust Healy ! » [Chassez Healy !] [publié dans *Spartacist* édition anglaise n° 9, janvier-février 1967]. Mais en l'espace de quelques mois, ils ont mis en avant la « révolution arabe » et les gardes rouges, et nous avons dit : Une minute — peu nous importe maintenant le régime interne de Healy, c'est le régime d'une tendance qui nous est formellement, programmatiquement étrangère. Quand on a un régime qui sur le papier conserve un caractère marxiste révolutionnaire et où on voit une corruption aux multiples aspects, ça crée une tension. Parce que la corruption doit refléter un appétit étranger au programme. C'est toujours la base du bureaucratisme — quand on proclame une chose et qu'on en pratique une autre.

SPARTACIST : Comment donc Hansen a-t-il mis la main sur nos documents, ceux qu'il a utilisés dans sa brochure « Healy "Reconstructs" the Fourth International » [Healy « reconstruit » la Quatrième Internationale] ?

Robertson : Quand nous sommes revenus, nous avons rassemblé tous les papiers que nous avons se rapportant à la conférence de Londres et aux négociations précédentes à Montréal — nous en avons fait immédiatement des dossiers ronéotypés. Je me souviens qu'une nuit nous avions une petite fête et nous avons invité tous ceux à qui nous pouvions penser, et nous avons distribué ces dossiers à tout le monde. Et nous avons pris le métro, et il y avait un de nos amis, Marvin Siegal, un militant de gauche pour les droits civiques avec qui nous avons travaillé sur plusieurs affaires. J'ai pris un des dossiers qui restaient et je le lui ai donné.

Donc il est rentré chez lui avec ce dossier. Ça l'intéressait beaucoup. Il vivait avec Berta Green, qui je pense était à l'époque au comité national du SWP. Et il a dit comme ça : « Oh, je suis tombé sur Jim, regarde ce que j'ai. » Et elle le lui a arraché des mains ! (Il s'en est plaint plus tard : « Elle ne voulait même pas que je le lise. Elle disait que c'était une question de sécurité. ») Et elle a emmené ces documents tout droit au SWP. Et tout ce que nous savons, c'est que

tout de suite après il y a eu la brochure de Hansen, dont l'introduction semblait tellement pénétrante et informée qu'on pouvait penser que c'était la puissance du marxisme. Je suppose qu'il a aussi eu des rapports des deux délégations dissidentes du SU qui étaient là-bas. Donc il s'est beaucoup amusé à écrire cette introduction.

Après ça, Healy en a fait toute une histoire, que nous avons trahi la ligne de classe en allant voir le SWP et en leur donnant ces documents. Mais c'était une scission publique et c'étaient nos documents.

Et ça a amené directement au passage à tabac d'Ernie Tate, parce que c'est cette brochure qu'il était en train de vendre quand ils lui ont fait son affaire.

SPARTACIST : Notre tendance a protesté vigoureusement contre Healy après que Banda eut fait tabasser Tate, et après l'action en justice de Healy pour étouffer l'affaire.

Robertson : C'était soit Healy soit Banda qui a organisé ce passage à tabac, et je ne m'attends pas à ce que maintenant nous sachions jamais lequel des deux. C'était un acte prémédité, organisé, pas juste quelqu'un qui a perdu la tête. Tate était en train de vendre, ils l'ont harcelé, ils sont revenus à l'intérieur et une demi-douzaine de types ont surgi tout d'un coup et lui ont mis une raclée monstre. A l'époque (je ne sais pas ce qu'il est devenu depuis), il était en mauvaise santé. Il avait une espèce de truc fin, noir, granuleux, dans le liquide des yeux; et s'il recevait un coup, ça se mettait à s'agiter et il devenait aveugle pour un bon bout de temps, et il devait s'allonger dans le noir pendant longtemps jusqu'à ce que ça se passe. Donc, les healystes l'avaient balancé sur le bord du trottoir et l'avaient bourré de coups de pieds ! Il était vraiment dans un sale état. Et nous avons été en très bons termes — à un moment nous étions vraiment sur le point de gagner la plupart des jeunes cadres trotskystes canadiens, des gens très capables. Mais l'un de leurs gars importants, John Riddell, a été en contact avec Healy, ce qui les avait fortement rebutés. Après ça, ils ont fondé la section du SU [Secrétariat unifié] en Angleterre.

SPARTACIST : Rétrospectivement, Healy a-t-il eu une «bonne» période, disons 1957-67?

Seymour : Je pense que la scission des healystes d'avec le Labour Party Young Socialists en 64-65 a en fait, toutes proportions gardées, créé certaines des conditions que Jim Jones a connues quand il a transféré son organisation en Guyana.

Parce que ce n'est pas simplement que Healy avait une attitude formelle sur le papier, mais qu'il avait à se battre sur la ligne du trotskysme orthodoxe, y compris la défense de l'Union soviétique qui était exprimée dans ces documents — il avait à se battre pour cette ligne tant qu'il faisait de l'entrisme dans le parti travailliste, se battre contre les gauches travaillistes et les cliffistes. Par exemple, une des questions sur lesquelles la scission s'est faite, c'était de savoir si le Labour Party Young Socialists devait défendre le pacté de Varsovie contre l'OTAN. Et c'était une des questions clés — sinon la question clé — de cette scission par ailleurs assez confuse.

J'étais un très jeune membre de la Spartacist League, venant non pas du SWP, mais ayant plutôt comme antécédents une espèce de maoïsme «nouvelle gauche» avec une petite touche de Progressive Labor. Et je suis allé en Angleterre en septembre 1965 pour faire des études supérieures d'économie; ce qui m'a frappé, c'était

précisément à quel point le groupe de jeunesse healyste avait des pratiques politiques similaires à celles avec lesquelles j'avais dû rompre pour devenir membre de la SL. En fait, ça me faisait penser exactement à une organisation de jeunesse marcyste — sur le terrain d'une société beaucoup plus dominée par le réformisme travailliste et avec une base beaucoup plus plébéienne mais pas prolétarienne — un groupe de jeunesse constitué principalement de lycéens et pas de jeunes ouvriers. Quelques apprentis, mais certainement pas des jeunes dont l'activité dans les syndicats représentait l'intervention centrale.

J'étais à Londres depuis environ deux mois quand j'ai écrit ceci : «Apparemment la SLL recrute dans l'YS sur une ligne activiste, la révolution est pour demain. Peu d'efforts sont faits pour élever le niveau de conscience de la plupart d'entre eux ou pour développer des cadres, mais ils sont utilisés pour des tâches purement organisationnelles, vendre le journal, etc., et faire masse dans les manifestations. Il va sans dire que beaucoup de ces gamins ne restent pas longtemps. Si c'est vrai, et je crois que ça l'est, c'est un défaut sérieux. Au mieux, on peut considérer que c'est de la négligence provoquée par un afflux rapide de jeunes militants, mais au pire c'est une exploitation cynique du mécontentement diffus des jeunes des couches défavorisées.»

Je ne sais donc pas quel changement subjectif a subi le noyau central des cadres, mais il était clair qu'une fois qu'ils avaient rompu avec le Parti travailliste, ils ont construit une organisation de jeunesse lumpen-plébéienne assez auto-isolée, plutôt apolitique, qui n'intervenait pas dans les organisations de masse de la classe ouvrière britannique. Et je pense que ça leur a donné ce qu'on pourrait appeler la base sociologique et organisationnelle pour la dégénérescence qui suivit et dont le point culminant a été de devenir des agents de Kadhafi et de justifier le meurtre de militants du PC irakien.

Robertson : Vous vous rappelez leur journal académique pour les étudiants, *The Marxist*? Très haut niveau, bon matériel. Et ensuite, j'ai vu plusieurs de leurs membres du comité exécutif de l'YS à Morecambe. Des gars vraiment très bien. Il y en avait en particulier un qui venait d'Ulster et avec qui j'aurais beaucoup aimé parler. Mais chaque fois qu'il y avait le moindre signe d'une possibilité de ne pas avoir l'unanimité, Healy et Slaughter montaient à la tribune. Je n'étais pas habitué à ça dans les organisations de jeunesse dans lesquelles j'avais été, quand Shachtman avait un groupe d'une demi-douzaine de gamins parfaitement capables de diriger un travail.

Je pense que nous comprenons maintenant d'où est venue la SLL de Healy. Elle avait les cadres de Gerry dans le vieux RCP [Revolutionary Communist Party], les gens qu'il avait eus du Parti communiste après 56, et Seymour a ajouté la troisième composante, cruciale — l'opération Young Socialists. En gagnant ce gros morceau du Labour Party Young Socialists, ça leur a donné une espèce de base qu'on pourrait appeler en gros une section lumpen, et à l'époque ils travaillaient aussi sur les ouvriers adultes dans l'industrie — donc ils marchaient sur deux échasses. Si vous jetez un coup d'oeil à l'article «Wohlforth Terminated» [publié dans *Workers Vanguard* n° 61, 31 janvier 1975], vous allez voir qu'en Grande-Bretagne, à cette époque, le lumpen était formé de gamins blancs, chômeurs et non qualifiés, qui étaient en fait les enfants des ouvriers industriels non-chômeurs. Le fossé n'était pas aussi grand

qu'avec la Workers League aux Etats-Unis, qui a essayé de travailler sur une couche sociale parallèle, où d'un côté la WL visait la jeunesse noire et hispanique et en même temps faisait campagne pour ce Committee for a Labor Party qui niait la question noire, la guerre du Vietnam, et qui voulait fonder un parti travailliste dirigé par George Meany.

La SLL avait réellement une base parmi ces jeunes sans attaches. Et il fallait le côté «fête» de l'ersatz de politique pour les maintenir sur la brèche. Des marches à tous les diables vauverts, et tout ce genre de choses. La WL a essayé de reproduire ça aux Etats-Unis, et ils sont toujours en train de chercher qui a tué Tom Henehan.

Les healystes sont toujours prêts à se faire arroser, et ils ont toujours léché les bottes de quelqu'un. Je crois que, pour Healy, entre faire du pied à Nye Bevan et à Kadhafi il n'y avait qu'un changement quantitatif.

SPARTACIST : Après vos expériences en 62, camarades, n'étiez-vous pas inquiets, en allant à la conférence de Londres, quant aux pratiques organisationnelles manipulatoires de Healy ?

Nelson : S'il y a un culte de Lénine, il y a aussi, du côté de la social-démocratie, un culte à l'envers autour de Staline. Vous savez, Staline était ce monstre qui vivait depuis toujours dans le ventre du Parti bolchévique, et un jour, comme dans le film «Alien», il vous déchire la peau, gicle et se met à boulotter tout ce qu'il voit; et alors c'est le stalinisme. C'est un peu simpliste.

Donc Healy roulait sa bosse depuis longtemps, et il avait fait un certain nombre de choses pourries. Je suppose aussi qu'il pouvait montrer ou non un côté gauche si c'était utile à quelque chose. C'est donc difficile de se prononcer à distance. Nous en savions beaucoup plus sur la Workers League parce que nous travaillions étroitement avec elle et nous connaissions les personnages. Wohlforth et sa bande ne nous inquiétaient pas, parce que nous étions politiquement beaucoup plus durs qu'eux. Et les divergences qu'ils avaient avec nous, que nous comprenions comme des divergences droite-gauche, pouvaient être contenues à l'intérieur d'une organisation régie par le centralisme démocratique. Sauf que nous étions préoccupés d'avoir des relations correctes, au niveau national, avec l'internationale. Et leur organisation était un peu une curiosité, parce qu'ils avaient essayé de nous étouffer en 62 et qu'en même temps ils avaient publié de très bons documents.

Gordon : Je veux revenir à la conférence de Montréal en 65. Ça avait duré trois ou quatre jours. Nous avions emmené une délégation beaucoup plus importante que celle de Londres; c'est à Montréal que j'ai vu Geoff White pour la première fois. Et on s'est vraiment colletés avec Healy. La principale pomme de discorde, c'était de savoir si une section disciplinée peut sélectionner sa propre direction et déterminer ses propres tactiques. Et Al m'a rappelé qu'à un moment Healy a dit : «Pas un mot de ce document ne sera changé», et nous étions prêts à scissionner sur le champ. C'est alors que Harry Turner et Bob Sherwood se sont présentés comme des capitulards, en faisant juste un peu de bruit à cette réunion.

Nelson : Turner a rompu la discipline : «Ne nous précipitons pas, camarades» — alors que Jim était en train de ranger sa serviette.

Gordon : Ce qui a permis à Healy, après la scission de Londres, d'adresser sa lettre à ces deux-là, parce qu'ils étaient mous. Healy était tout ce qu'on veut sauf stupide. Et

notre tendance, y compris en 62, était prête à accepter la discipline internationale. C'est seulement après la conférence de Londres que nous avons découvert qu'il n'y avait pas de centralisme démocratique dans le CI — ils admettaient que le CI était régi par le principe de l'unanimité entre les Anglais et les Français.

A Montréal, nous avons soulevé nos divergences et Healy était assez conciliateur sur les questions politiques, et il a dit : «Oh, nous avons beaucoup de divergences avec Mike Banda. Nous avons des divergences sur le Vietnam, nous avons des divergences sur l'Indonésie.» Et c'est quand Nelson a fait un rapport sur la scission de 62 — que Healy en était responsable —, c'est à ce moment que Healy est sorti de ses gonds. Ensuite, il a commencé à dire : «Venez à Londres. Nous n'allons pas discuter ça maintenant — venez à Londres, vous pouvez discuter ça à Londres.»

Une anecdote sur quelque chose que Healy n'a pas aimé à la conférence de Londres. Nous avons dit : «Nous et le camarade japonais voulons aller au cimetière de Highgate pour voir la tombe de Marx.» Healy a répondu : «Beurk ! seuls les staliniens font ça — tous les staliniens d'Europe de l'Est en visite vont déposer des fleurs là-bas.» Bon, ça nous était égal; nous n'avons pas hésité un seul instant et nous y sommes allés. Je crois que c'est ce genre d'attitude qui a fait décider à Healy que nous étions inassimilables.

Robertson : Vous savez, nous n'avions pas peur de ces gens-là, dans le sens politique. Je me souviens de la scission de 62. La nuit où Philips est rentré d'Angleterre — Wohlforth et Philips, triomphants. D'abord, ils ont allumé un cigare pour montrer qu'il y avait des membres du prolétariat dans la pièce. Et ensuite, ils ont sorti le document que nous étions censés signer : «Voilà — c'est à prendre ou à laisser.» Et j'ai dit : «Est-ce que tu as tout écrit, Lynne [Harper] ? OK, c'est une scission, n'est-ce pas ?» Nous n'avions pas peur de ces oiseaux-là. Pourquoi aurions-nous dû avoir peur ? Nous pensions que nous étions probablement aussi bons qu'eux.

Nous savions comment le léninisme est censé fonctionner : la majorité contrôle la ligne. Vous avez une majorité, vous contrôlez la ligne; nous avons une majorité, nous contrôlons la ligne. Si ça vous ennuie trop, l'un de nous scissionne ! Vous voulez un débat ? Vous avez un débat. Vous voulez un bulletin intérieur ? Vous avez un bulletin intérieur. Vous avez une «exigence non négociable», et nous ne l'acceptons pas — eh bien, c'est bon, il est temps de partir !

Nelson : C'est aussi comme ça que c'était en 65. Nous avons déterminé notre position en comité. Healy nous a lu sa proposition, nous avons posé quelques questions, demandé certaines assurances quant aux relations entre la section après fusion et l'internationale. Il a dit : «Ca sera traité par la commission américaine.» Et ensuite il a lu sa déclaration. Nous avons dit : «Bon, et si on ajoutait...» Il a répondu «Rien de différent ne peut être ajouté là. Rien ne sera changé.» Et nous avions eu une réunion en comité où nous avions dit que, si nous n'obtenions pas ces assurances, nous partirions. Healy a dit non et Jim a commencé à ranger ses affaires. Je pense que Geoff White était en train de parler, et Jim commença à ranger ses documents. Et à ce moment Turner lance : «Ne nous précipitons pas.»

Robertson : Amuse-toi bien avec Moreno, Harry ! [Rires]

Nelson : Nous avons tenu bon et Healy a reculé.

Robertson : Donc voici la réponse à la question implicite :

«Quand avons-nous su pour la première fois que Healy était un monstre?» Eh bien, peu nous importait de savoir si *lui* était un monstre — parce que nous pensions que *nous*, nous étions pas mal durs aussi. C'était Healy qui ne voulait pas être dans la même cage que nous, gardons ça en tête. Quelqu'un a dit une fois à Cannon quelque chose sur comment Staline avait corrompu le Parti communiste américain. Il a dit: «Non, n'en soyez pas si sûr. Il y avait beaucoup de gens prêts à se faire corrompre dans le Parti communiste américain. Ne mettez pas tout sur le dos des Russes.» Wohlforth n'était pas une victime de Healy. Wohlforth était un valet.

Et nous n'étions pas pressés d'aller tout justifier. On nous avait vidés? Des faiblards alors s'enfuiraient et se trouveraient des divergences politiques. Nous avons pensé: Bon, ça semble gros de possibles divergences politiques. Nous avons dit: Une direction qui se conduit d'une façon si irresponsable n'est pas bonne. Et nous *les* avons laissés formuler les divergences politiques.

Et maintenant il paraît — la preuve n'est pas concluante — que cet été-là Healy a perdu la boule.

Ce truc *absurde* sur les excuses... «Gerry, tu es grossier! Tu dois *me* faire des excuses» — sauf que je n'aurais pas osé faire ça, on m'aurait passé à tabac sur le champ. Mais avec un rapport de force égal, avec 18 ouvriers de l'automobile de VO dans la pièce, Healy m'aurait fait des excuses pour m'avoir injurié — et *ensuite* peut-être aurions-nous pu avoir l'unité. Healy a été *bon garçon* à Ceylan quand il est allé là-bas en 64. En petit gros impérialiste colonialiste, il s'est levé et il a commencé à faire de l'esbroufe. Bala Tampoe est allé le trouver, il l'a regardé de haut et il a dit: «Assieds-toi et ferme-la!» Et Healy s'est rassis et il l'a fermée.

Donc on avait remarqué très tôt que Healy n'avait pas beaucoup de positions politiques fixes. Rétrospectivement, en repensant à la bataille que nous avons eue à Montréal en 65 et à tout le reste, je peux voir où nous rendions Gerry nerveux. Nous avions réellement des positions politiques fermes. Nous examinions ce que nous pensions être ses déclarations politiques fondamentales et nous pensions: C'est très bon, c'est vraiment ce que nous cherchons. Et je peux voir où ça rendait Healy très nerveux, de rencontrer une organisation aux Etats-Uni qui croyait vraiment à la marchandise qu'il colportait à ce moment-là, alors qu'il savait pertinemment qu'hier il chantait une autre chanson et qu'il ferait de même demain.

Bon, Gerry a des moyens administratifs à lui. Si nous signons suffisamment de confessions, si on nous brise les reins, alors peu importe où il mène sa barque et, nous, il nous mène en bateau. Seulement, il a rencontré pas mal d'obstacles. Certains étaient programmatiques. Et les autres c'était que nous étions dans une position relativement forte: nous étions dans un autre pays, où nous étions plus nombreux et mieux accrochés qu'eux. A Londres, à la fin de la conférence, ils ont annoncé que bien sûr ils allaient engager une campagne et déchirer les spartacistes. Au lieu de ça, nous avons arraché dix ou douze personnes à l'organisation healyste dans ce pays, parce qu'ils étaient beaucoup plus petits et que leurs gens souhaitaient se retrouver dans une organisation fusionnée avec nous, même si ça devait coûter sa tête à Wohlforth.

Non pas que nous ayons fait quoi que ce soit de particulièrement bon, c'était purement et simplement la position du missionnaire, aller tout droit en suivant le

programme. Quand Tate s'est fait tabasser, nous avons crié et hurlé, pendant qu'en Grande-Bretagne tout le monde baissait la tête à cause de quelques assignations en justice. «Une assignation de la Haute Cour? — oh! mon dieu, j'arrête.» Eh bien, ça ne supporte pas le voyage dans un autre pays.

Le passage à tabac de Tate — c'est la première preuve irréfutable que nous ayons jamais eue de la violence façon Healy. Et là, nous avons hurlé comme des fous. Par la suite, j'ai rencontré trop de gens en Angleterre, soit qui avaient participé à des passages à tabac pour le compte de Healy/Banda, soit qui en avaient été victimes — ou les deux —, et ils se contentaient de la fermer. Nous devons donc poser une question: est-ce que cela fait partie de la fibre morale anglaise, ou y a-t-il là un autre mécanisme politique en jeu? Est-ce que c'est simplement comme ça que ça se passe, le revers de la médaille pour le copinage dans et autour du Parti travailliste, traiter le gangstérisme comme un secret honteux?

Bon, une partie de ce silence était certainement due à de la gêne. Que si la vérité éclate, ça fera mauvais effet pour le «trotskysme». Mais il faut être un dur à cuire — en politique on ne peut pas agir en gentleman et espérer que, si on n'en parle pas, ça va juste disparaître. Cette chose s'est passée, il faut la dénoncer et la prendre en compte — maintenant il y a une grande scission publique et tous les vieux cadavres sont remontés à la surface.

Peut-être y a-t-il aussi une certaine composante culturelle: la tradition du methodisme. A ses camps d'été, l'organisation de Healy avait une ségrégation sexuelle et des patrouilles anti-sexe. Leur attitude vis-à-vis des homosexuels est haineuse — la lettre d'A. Jennings dit: Nous avons découvert qu'il y avait un homosexuel qui s'était glissé chez nous et qui encadrait notre pure jeunesse, et vous savez bien ce que ça veut dire.

Je pense que Peter Fryer était la recrue du PC la plus importante de la SLL. Il avait été correspondant du *Daily Worker* britannique en Hongrie pendant la révolution hongroise. Il était revenu et avait écrit un magnifique petit livre, qui s'appelait *The Tragedy of the Hungarian Revolution* [la tragédie de la révolution hongroise]. Nous avons dû en vendre des dizaines de milliers. Eh bien, Peter

Women and Revolution

Abonnez-vous!

Journal of the
Women's Commission of
the Spartacist League/U.S.

4 numéros:

U.S., Canada: US \$2

Stranger:
US \$3 (avion: US \$4)

Commande:

Spartacist Publishing Co.
Box 1377 GPO
New York, NY 10116, USA



Fryer s'avéra posséder de nombreuses cordes à son arc — il était très bon. Et il a lancé, probablement à l'instigation de Healy et d'autres, le *Newsletter* de Peter Fryer, qui est devenu le *Newsletter*, organe de la SLL. Qu'est devenu Peter Fryer? Eh bien, je ne sais pas,

Healy et Fryer se sont brouillés. Et c'était la première fois que j'étais confronté à certaines des pratiques mégalo-manes de Healy. Healy m'a dit — il se peut qu'il l'ait publié : «Fryer est en fuite. Je fais surveiller les ports d'Angleterre.» En fait, Fryer avait pris la sage décision de s'envoler pour le Portugal. Les healystes en ont fait toute une affaire : «Et ce Peter Fryer — quand il s'est enfui, il a quitté le pays avec sa femme, sa maîtresse et sa mère.» Nous étions supposés être horrifiés. J'ai toujours pensé que c'était assez élégant.

C'est Peter Fryer qui a vraiment introduit la SLL dans le milieu du PC britannique : l'appareil industriel, l'intelligentsia et le secteur de la formation. Plus tard, quand les healystes entreprirent de dénoncer Fryer, Healy publia une petite chose qui disait : «Et maintenant, regardez ce qui est arrivé à Peter Fryer, comme à tous les renégats», et ils énuméraient une liste de renégats et jusqu'où ils étaient tombés. «Ce Fryer, maintenant il écrit des livres sur "le sexe".» J'ai lu ça et je me suis demandé ce qu'était devenu Peter Fryer.

Un soir, je descendais la huitième rue, à Greenwich Village, et j'ai regardé dans une librairie. Il y avait un livre d'un certain Peter Fryer intitulé quelque chose comme *The Anthropology of Sex Through the Ages* [l'anthropologie du sexe à travers les âges]. Il écrivait bien des livres sur le sexe.

Ca vous donne une idée de ce qu'était très tôt l'organisation healyste. Fryer était un acquis très important du PC. Il avait mis sur pied la première presse healyste. Et il était un journaliste marxiste de haute volée. Il avait aussi des capacités théoriques très remarquables. Son petit article sur les *Cahiers philosophiques* de Lénine (tome 38) est un chef-d'oeuvre, et c'est quelque chose que nous avons toujours voulu imprimer comme notre propre brochure, «Qu'est-ce que la dialectique?» Et il a été massacré par Healy.

Je pense que Healy a fait une erreur après 1966, avec sa campagne de rumeurs contre moi, personnellement — la façon dont il a écrit que «les relations au sein de la délégation ressemblaient à celles d'une clique», ce qui, si on traduit, était une campagne verbale, dans le monde entier, comme quoi Robertson aime l'alcool et les femmes. (En fait, pendant cette conférence, j'étais beaucoup plus sobre qu'il l'était. Il gardait une bouteille de whisky dans le tiroir de son bureau, et il buvait sec; j'étais quasiment au régime sec parce que je devais écrire et parler beaucoup.) Mais les racines que certaines catégories significatives de la classe ouvrière britannique ont dans la religion non-conformiste sont telles qu'il pensait que ça ferait son effet. Et j'ai pensé : Une minute, je pense que j'en sais un petit peu plus sur le prolétariat mondial; un penchant pour l'alcool et les femmes ne va pas automatiquement discréditer un politicien marxiste et faire qu'on rejette ses positions politiques.

On pense au profil psychologique de Jack l'Eventreur, qui le dimanche matin monte en chaire pour faire des sermons sur le démon de l'alcool et les femmes de mauvaise vie. L'aile Banda dit : Si Healy construisait le parti avec une seule main, que faisait-il avec son autre main? Bon, nous ne savons rien sur les relations de Healy avec les femmes, mais

nous avons vu le puritanisme bien-pensant de l'organisation de Healy — une attitude qui remonte aux traditions méthodistes d'un des secteurs qui ont fondé le syndicalisme britannique au siècle dernier.

Un des principaux dirigeants de l'Independent Labour Party des années 30 a écrit dans son livre quelque chose du genre : «Ah, la boisson, c'est terrible. J'ai vu tellement de jeunes gens bien, sortis des mines et des hauts-fourneaux pour arriver au Parlement. Et parce que ces malfaisants Conservateurs ont exempté le Parlement, en tant que bâtiment de la Couronne, des lois sur les débits de boisson, pendant les longues heures passées aux Communes tous ces honnêtes jeunes ouvriers se sont adonnés à la boisson. Et en l'espace de quelques années, ils sont devenus complètement inutiles, complètement corrompus.» Ma réponse, c'est que pendant les mille ans que les Conservateurs ont dirigé l'Angleterre, je ne crois pas qu'aucun d'eux ait jamais été à jeun.

Gordon : A la conférence de Londres en 66, Healy se plaignait : Nous sommes obligés d'avoir des bouteilles de vin pour les Français pour les repas. Attendu qu'on était censés boire en privé, je suppose, de la bouteille de Healy. Donc nous prenions nos repas avec les lambertistes et les militants de VO, qui aimaient boire du vin et faire des plaisanteries — nous nous sommes mêlés à eux, pour les avoir entre nous et les délégués anglais.

Robertson : Le CI disait des choses, et nous agissions sur la base de ce qu'il disait. Nous n'étions pas entièrement aveugles; je dois quand même dire que nous étions très innocents des techniques de controverse associées avec le pablisme en Europe, et qui semblent être que, si on annonce que son principe le plus inébranlable et le plus fondamental est X, c'est sûrement un mensonge. Il nous a fallu plusieurs voyages en Europe pour comprendre ça, parce que nous venions de l'école du «provincialisme américain» de Cannon/Lénine, pas de l'école de magouillage à la Michel Pablo.

Ces derniers temps, nous avons entendu d'innombrables histoires de brutalités. Une de ces histoires, c'est que Healy est allé trouver quelqu'un supposé être un infirme, un camarade de l'appareil de la rédaction, qui était à un bureau en train d'écrire, et Healy a commencé à le bourrer de coups de pied, et il a continué jusqu'à ce que finalement il se fatigue, et il est parti. Je n'ai jamais eu l'occasion de voir quoi que ce soit de semblable. Quand nous avons quitté la conférence de Londres, il y avait dans l'air une odeur de violence, ce que nous avons dit quelques mois plus tard — après l'affaire Tate, quand nous avons eu quelque chose de plus que «nous pensons que peut-être Healy était prêt à nous faire tabasser».

Mais nous pouvons aussi faire une réappréciation de la situation : je pense que nous étions beaucoup plus importants pour Gerry Healy que nous le pensions à l'époque. Nous étions en fait un groupe significatif et bien enraciné. Il avait déjà essayé de nous détruire une fois, en 62. Ca n'avait pas marché — nous sommes retombés sur nos pattes et nous avons continué notre route en suivant le programme.

Il a encore essayé de nous attraper avec l'accord d'unification à Montréal en 65. Il a dû nous concéder ce que nous considérions comme essentiel. Il a cherché des faux-fuyants, avec toutes ses protections à lui, mais nous avons obtenu ce que nous pensions qu'il nous fallait obtenir. Le CI détermine le programme international dans son

ensemble, Healy a le droit d'intervenir dans notre conférence nationale, mais c'est la majorité de la conférence qui décide. C'était la clause cruciale sur laquelle nous nous sommes battus. Son projet disait: L'avenir de la section américaine sera décidé dans la commission américaine à Londres. Le nôtre disait: Il sera décidé dans une conférence américaine (où il se trouve que nous avons la majorité). Donc Healy y a mis toutes sortes de parenthèses, mais il nous a accordé ce que nous déclarions que nous devions avoir, en s'attendant à nous le reprendre à Londres une fois que nous serions là-bas.

Et ensuite cette tentative lui a explosé en pleine figure, et il n'y pouvait pas grand-chose. Et on raconte qu'il est devenu complètement fou pendant l'été 66. Rétrospectivement je pense que, pour le vieux, nous étions une gigantesque déception — beaucoup plus que nous le savions à l'époque — et que ça a contribué à lui déranger l'esprit. Et je suis désolé pour les types que Healy a brutalisés (et les femmes dont il a abusé, si on en croit ce que dit l'aile Banda/Slaughter) — les gens sur lesquels Healy pouvait mettre la main, qui cet été-là ont payé pour notre intransigeance. Et si nous avons été surpris par ce qui s'est passé à la conférence de Londres, ça n'avait aucune importance parce que nous avons juste fait ce que nous devions faire, d'après notre programme et notre compréhension des choses.

SPARTACIST: Le camarade Nelson était le coordinateur à New York pendant que la délégation était à Londres. Est-ce qu'on a fait ça parce qu'on s'attendait à des problèmes?

Robertson: Ça semblait exactement comme aller à Moscou à la fin des années 20. Vous voyez ce que je veux dire, les fractions vont à Moscou. Vous n'envoyez pas tout le monde. Quelqu'un doit s'occuper de la maison. Nous avions une hypothèse prédominante depuis que nous avions lutté contre Healy à Montréal, et qui était que ces accords allaient être appliqués, mais nous n'étions pas complètement naïfs.

SPARTACIST: Quand la scission s'est produite à Londres, que se passait-il ici?

Nelson: Eh bien, ça a commencé en fait après la conférence de Montréal. Nous avons commencé à travailler en commun et nous avons une assez bonne prise sur leur organisation américaine, qui était extrêmement peu ferme. Par exemple quand nous avons scissionné du Fifth Avenue Peace Parade Committee en octobre 65, ils sont restés. Après le bombardement massif du port de Haïphong par les Américains, ils ont signé un appel qui implorait: «Où sont les paroles de paix de notre président à Noël?» Ils étaient politiquement mous. Wohlforth s'est écroulé dans une réunion commune et est sorti de la salle en pleurant un mois avant la fusion, si je me souviens bien. Alors que nous étions très prédateurs et déterminés et que nous ne laissions rien passer, nous disions: «Bien sûr, la parité dans tous les comités, absolument. Vous voulez le journal, vous aurez le journal. La moitié du comité central, bien sûr.» Nous savions que nous n'allions en faire qu'une bouchée. Il y avait aussi une couche intermédiaire; nous avions l'habitude de les appeler les «bolchéviques de novembre». Ils ne voulaient adhérer à aucun des deux groupes, ils voulaient adhérer au groupe fusionné, et ils sont partis après la scission de 66.

Jim a donc téléphoné et dit qu'il y avait eu une scission, qu'il fallait rompre tout contact et arrêter de vendre leur

journal. Nous avons déterminé les tactiques et nous avons fait mouvement rapidement, en organisant sur le champ des réunions avec tous les wohlforthistes pro-unité que nous pouvions trouver. De notre côté, quand la délégation revint, Turner était le seul au bureau politique à être mou. Je me souviens qu'il a proposé une motion qui disait que nous aurions dû présenter nos excuses. Jim a dit: «Mais je l'ai fait, Harry.» Il a répondu: «Eh bien, tu aurais dû t'excuser vraiment.» Jim a dit: «Tu veux dire que j'aurais dû dire ce que Healy voulait me faire dire.» (Et quelques années plus tard, Turner a essayé de rejoindre Healy.)

SPARTACIST: Quelles étaient nos relations avec l'ACFI — qui devait devenir plus tard la Workers League — dans ce pays?

Robertson: Nos relations étaient que les wohlforthistes voulaient utiliser la violence contre nous. Wohlforth cherchait avec zèle à nous détruire le plus possible physiquement. A la conférence du NPAC [National Peace Action Coalition], quand les gros bras du SWP et du PC nous ont violemment expulsés, nous et Progressive Labor, pour éviter que leur orateur vedette, un sénateur américain, soit indisposé par nos interventions, Tim Wohlforth a personnellement dirigé une des charges du service d'ordre. Il voulait notre peau. Harry Ring, dans le *Militant*, l'organe du SWP, a félicité les wohlforthistes pour leurs bons et loyaux services.

Plus tard, ils ont attiré un certain nombre de jeunes lumpens, principalement des hispaniques et des Noirs. Ils ont programmé ces gamins pour la violence meurtrière contre nos membres. Ils nous ont traités d'agents du FBI et de la CIA et de flics, et ils ont cherché à travailler ces jeunes jusqu'au point où ils pourraient commettre un meurtre. Et en même temps, Wohlforth était parfaitement clair sur le point que, si plusieurs d'entre nous étaient assassinés, les gamins qui avaient fait ça seraient immédiatement désavoués.

Donc nous avons arrêté de vendre aux réunions publiques de la WL à New York, tout en continuant, ailleurs, à essayer de les intersecter politiquement. Ils ont contre-attaqué avec une campagne d'attaques violentes contre nous en plusieurs endroits — on se souvient particulièrement de Toronto et de Los Angeles. Et nous nous sommes défendus. Ensuite nous avons reçu cette lettre exquise de David North, qui était alors le chef de la WL: S'il vous plaît, arrêtez votre campagne de violence contre nous. Ce à quoi nous avons répondu: nous défendrons toujours vos droits démocratiques, nous sommes heureux que vous vouliez arrêter cette merde. Cet échange de lettres a été publié dans notre journal.

SPARTACIST: Quelles étaient les divergences avec Wohlforth sur Cannon?

Robertson: Wohlforth avait retrouvé le récit qu'avait fait Shachtman dans *New Internationalist* de la bataille entre lui et Cannon en 1933 dans la CLA [Communist League of America — le précurseur du SWP]. Je me rappelle avoir argumenté avec Wohlforth qui disait: «Tu sais, Trotsky était vraiment contre Cannon.» Et je répondais: «Bon, c'est vraiment intéressant, Tim. Où est-ce?» Et il disait: «Oh, c'est bien connu.»

Bon, quinze ans plus tard j'ai retrouvé les bulletins intérieurs de la CLA ainsi que les documents qui n'ont jamais été publiés dans ces bulletins, et je connais par le menu l'histoire du trio Cannon-Shachtman-Trotsky. Mais

il a fallu un travail de recherche considérable, étalé sur plusieurs années, pour retrouver tous ces documents. Cannon doit beaucoup à Trotsky. A un certain moment, Trotsky avait effectivement quelque chose qui ressemblait à une position de troisième camp, du point de vue organisationnel, sur la controverse dans la CLA, mais pas longtemps. Et Cannon a dit (je suis tombé dessus juste récemment dans le nouveau tome de Cannon publié par le SWP), en faisant référence à sa propre expérience en tant que militant gauche (fosteriste) du PC : « Vous savez, avant que Trotsky mette la main sur moi, j'étais un hooligan fractionnaliste bien entraîné. »

Mais quand on en arrive aux faits, il n'y a aucun doute quant à ce qu'étaient les rapports entre Cannon et Trotsky.

Mais Wohlforth — qui n'avait aucun document et ne savait rien sauf le récit de Shachtman qu'il avait lu vingt ou trente ans plus tard dans *NI* — Wohlforth a immédiatement adopté l'affirmation de Shachtman comme quoi Trotsky était contre Cannon, Cannon n'a jamais été vraiment un trotskyste. C'était une étape avant de découvrir que le premier trotskyste américain valable était ... Wohlforth.

Nelson : Pendant les négociations sur l'unité en 1965, Wohlforth a vraiment pris la mouche quand Jim a dit que le SWP avait été salement endommagé parce qu'il avait perdu tous ses intellectuels avec la scission de Shachtman. Et Wohlforth s'est mis hors de lui et a dit : « Comment est-ce que tu oses dire ça, c'était une scission principielle » ; ce qui est vrai. Wohlforth ne voulait pas d'unité avec nous donc il avançait toutes sortes de choses, et, ensuite, lui et Marcus ont concocté cette ligne comme quoi Cannon était juste un *window-smasher* [casseur] de la troisième période — c'était censé nous rester en travers de la gorge, et c'est bien ce qui s'est passé.

SPARTACIST : En 1981, nous avons soutenu le groupe de Sean Matgamna autour de *Socialist Organiser* contre le procès en diffamation intenté par Healy.

Robertson : Une fois de plus, Healy se servait des tribunaux pour pousser à la faillite une petite organisation et faire taire tout le monde. Nous avons publié la lettre de Matgamna, et nous projections de lui donner mille livres sterling et de lui fournir toute information qui, nous pensions, pourrait l'aider à gagner le procès que Gerry avait engagé contre lui.

Sauf que Matgamna a renvoyé notre premier versement, insinuant par là que nous étions des espèces d'agents de la CIA, parce que Matgamna avait commencé par faire appel au public socialiste et qu'ensuite il ne voulut plus de notre argent. Ce qui se passait en réalité, c'est que Matgamna faisait du pied à Thornett, qui avait scissionné d'avec Healy sur la droite et qui nous haïssait viscéralement. Bien sûr, Healy fait toujours ça à ses opposants — les traiter d'agents de la CIA.

SPARTACIST : Dans l'article de *Socialist Organiser* que nous avons reproduit dans *Workers Vanguard* n°391, Matgamna disait que Healy a joué un rôle révolutionnaire après que le Revolutionary Communist Party s'est « effondré » sous la direction de Jock Haston et Ted Grant.

Robertson : Je me souviens quand j'ai entendu le nom de Gerry Healy pour la première fois. Un vieux type, un sympathisant mou du SWP à San Francisco, était revenu d'Angleterre, et il disait qu'il avait vu cet homme merveilleux — qui a un grand poids sur les docks, qui est un

ami personnel de Nye Bevan, qui a trois députés dans sa manche — il s'appelle Gerry Healy et il a ses entrées partout. Eh bien, son « grand poids » sur les docks c'était avec le « Blue Union » qui luttait contre le General Transport, et Gerry était engagé là-dedans avec une scission de la bureaucratie des ports hors de Londres. Et j'étais en train de mener une bataille dans les shachtmanistes sur « quelle est la limite théorique des nationalisations ? Pourquoi est-ce que le parlement ne peut pas juste nationaliser de plus en plus jusqu'à ce qu'il ait nationalisé les secteurs les plus rentables et sapé les fondements économiques de la classe dirigeante britannique ? »

A propos du RCP, nous devons pour le moment être assez agnostiques, parce qu'à chaque fois que trois vieux militants du RCP se retrouvent dans un pub, toutes les vieilles guerres recommencent. Mais je pense que, bien que le RCP ait pu être une maison de fous, c'était la période embryonnaire du trotskysme britannique. Et je pense qu'il a été mis à mort par l'internationale, un bloc entre Cannon et Pablo avec Healy comme complice sur place. Je pense qu'ils ont pris la décision de détruire cette organisation.

Maintenant, Matgamna pense que l'émergence à cette époque de Healy en tant que personnage central prouve qu'il a été une fois un vrai révolutionnaire. Quand je regarde ce qu'il a fait immédiatement après, quand il est devenu l'aile clandestine de la fraction Aneurin Bevan du Parti travailliste (pendant que des centaines de cadres alors trotskystes se retrouvaient seuls dans la nature), je reste profondément sceptique, en l'absence d'informations suffisantes. Et il est très possible, camarades, que ça reflète le fait qu'il y avait beaucoup de choses que j'aimais chez Max Shachtman, qui lui-même aimait bien Jock Haston.

Haston avait une ligne plutôt bizarre sur la Russie et peut-être une ligne stérile sur le Parti travailliste. Mais au lieu de dire : « Les gars, vous devriez avoir une ligne plus souple sur le Parti travailliste », la direction internationale a exécuté à grands coups de masse le RCP, et Healy était l'exécuteur. La ligne de Healy n'était pas juste l'entrisme — Nye Bevan a mis sur pied une espèce de brain-trust auquel Healy a participé jusqu'à ce que l'exécutif travailliste découvre cet organisme et s'en débarrasse.

Le RCP venait d'une fusion de deux groupes, chacun avec de nombreuses fractions, qui avaient émergé en Grande-Bretagne à la fin des années 30, après plusieurs faux départs. L'un d'eux était venu à la conférence de fondation de la Quatrième Internationale en 1938, et pas l'autre. Il se trouve que Healy était dans celui qui n'est pas venu. Cannon était allé en Angleterre à l'époque, et il avait été très impressionné par Healy. Mais Haston était le principal dirigeant de cette cascade de six ou huit fractions. Et l'internationale les a fourrés tous ensemble pour former le RCP.

Pendant la guerre, le Parti travailliste participait au pouvoir, subordonné aux Conservateurs conduits par Churchill. Et le RCP a commencé à faire parler de lui et à gagner des cadres. Quand la guerre fut terminée, le Parti travailliste s'est présenté aux élections et a remporté un énorme triomphe électoral en 1945. A ce moment-là, Cannon et aussi Pablo sont tombés sur le dos du RCP, et Healy était leur homme dans la place. Je ne sais pas tout ce qui était juste ou faux, mais je pense qu'ils n'ont pas essayé de remettre le RCP en état, mais qu'ils ont réussi à le détruire. Et pour autant que je sache, c'était la dernière organisation trotskyste en Grande-Bretagne, la SLL de la

période 1957-67 s'avérant être creuse.

C'est ce qui s'est passé, mais il n'est pas clair pour moi que ça devait se passer de cette façon. «Est-ce qu'il est tombé, ou est-ce qu'on l'a poussé?» Je crois que le RCP a été poussé par la fenêtre et qu'il s'est écrasé. Est-ce que c'était nécessaire? Je ne sais pas, quelquefois on doit briser une organisation, mais je reste sceptique. Et quand il s'est écrasé, bien sûr ses débris se sont retrouvés un peu partout.

Il est vrai que le RCP était horriblement désorienté par la victoire électorale du Parti travailliste. Sa conception était, je crois, linéaire — analogue à celle de «The Coming American Revolution» [la révolution américaine qui vient] de Cannon [1946], qui avait tendance à ignorer le PC, les syndicats, les Noirs, suggérant au contraire que ce qui allait se passer, ce serait une croissance linéaire considérable du SWP qui, quand il serait suffisamment gros, arriverait au pouvoir. La perspective de croissance linéaire continue du RCP a stoppé net, un beau jour, quand le petit commandant Attlee a succédé à Churchill, et qu'en plus le Parti travailliste a vraiment réalisé des nationalisations.

Entre parenthèses, l'analyse du RCP sur la question russe n'était pas si mauvaise que ça, elle était juste trop simpliste. Elle surpasse certainement celle de Wohlforth et de presque tout le monde. C'était simplement que tous les endroits où était arrivée l'Armée rouge étaient devenus partie intégrante de l'Etat ouvrier russe, ce qui comme première approximation avait certains mérites.

Sur la question du Parti travailliste, je pense qu'à partir de la fin de la guerre et des élections générales qui ont immédiatement suivi et jusqu'à l'époque actuelle, l'évolution de la classe ouvrière britannique a été linéaire — pas une ligne droite, mais une courbe régulière. Il y a eu un petit mieux, en grande partie grâce à la politique travailliste d'augmenter lourdement les impôts sur la bière et le tabac pour subventionner le programme de sécurité sociale nouvellement introduit, et pendant la période de reconstruction, quand l'industrie britannique a fonctionné un peu. Et ils sont sur la pente descendante depuis très longtemps. Mais il n'y a pas eu de discontinuité majeure. Il y a eu une ouverture modeste récemment, quand le SDP [Social Democratic Party] — l'aile CIA, pro-américaine, du Parti travailliste — en a scissionné.

Durant toute cette époque, Gerry a soufflé le chaud et le froid sur le Parti travailliste — toujours de nouvelles visions. Mais il n'y a plus de nouvelles révélations. Wohlforth a fait un document sur l'entrisme peu profond; les pablistes en Europe sont devenus hystériques, ils ont dit: «Ce n'est pas un terme marxiste scientifique.» L'entrisme peu profond — vous ne pouvez pas ignorer le Parti travailliste, mais vous avez intérêt à ne pas vous y immerger totalement. Et je ne veux pas dire qu'on doit avoir une scission dans son groupe, une partie entrant avec des illusions dans le PT et les autres étant des sectaires durs qui disent que le PT est une organisation protofasciste à laquelle on jette des pierres. Non, il faut une organisation unitaire qui essaie de jouer avec la question du Parti travailliste comme avec un orgue. Et j'ai cette position depuis la bataille sur Bevan dans l'organisation de Shachtman, en 1952.

J'espère que tous nos militants sont plus ou moins membres du Parti travailliste, et je pense que souvent ça n'a aucune importance. Quelles sont les tactiques? Bon, nous aimerions beaucoup avoir un mineur qui se présente aux

élections ouvertement contre Neil Kinnock. Simultanément, en d'autres endroits, il y a la tactique du soutien conditionnel aux candidats travaillistes: voilà notre position, à nous spartacistes, sur ces questions; êtes-vous prêts, membres de la gauche travailliste — ceux que nous avons choisis —, à accepter notre soutien? Et ensuite aller dans les campagnes des *constituencies* et vraiment soutenir ceux qui vont à notre avis exacerber la situation à l'intérieur du Parti travailliste.

Une attitude quelque peu détachée, qui n'ignore pas le Parti travailliste mais qui comprend qu'un jour ou l'autre il devra être *scissionné* en profondeur. C'est très différent de ce que faisait alors Healy (et ce que Grant [le groupe du *Militant*] essaie de faire maintenant): jusqu'au bout avec le Parti travailliste qui, par une série de transformations internes, deviendrait l'instrument du socialisme en Grande-Bretagne.

SPARTACIST: Et la première période du trotskysme britannique, tu appelles ça des «faux départs»?

Robertson: Il n'y a pas eu de début du trotskysme britannique; il a fallu l'importer. Et ça n'a pas pris racine tout de suite. Il n'avait aucune histoire. Ce n'était pas comme en Pologne ou en Bulgarie ou aux Etats-Unis, ou même en Allemagne ou en Belgique ou en France, où il y avait des trotskystes qui sont apparus à l'époque où la bataille entre Staline et Trotsky a commencé à se développer, en 1925.

Les premiers trotskystes britanniques sont censés être le «groupe de Balham». Vous savez à quoi ils ressemblaient? «Eh bien, nous sommes allés en France et nous avons passé notre temps dans l'arrière-salle d'un café. Et nous avions un chômage massif en Grande-Bretagne et tous ces étrangers criaient qu'une espèce de dictateur était arrivé au pouvoir en Allemagne. Nous ne pouvions rien imaginer de plus incongru et donc nous sommes revenus sur notre bonne vieille terre britannique.»

Donc nous avons dû commencer à nous implanter en Grande-Bretagne, en commençant finalement, je pense, autour de 36, et ensuite, sous la pression, deux vagues successives d'unification ont été imposées, d'abord autour de l'époque de la conférence de fondation de la Quatrième Internationale en 38 et, ensuite, le point culminant a été en 44 avec le RCP — une plante de serre qui avait besoin de beaucoup de soins attentifs. Ils ont été confrontés à un changement objectif brutal, passant d'une situation où le Parti travailliste était un partenaire subordonné dans la guerre impérialiste à un gouvernement travailliste. L'internationale ne les a pas aidés, elle a détruit. Et ensuite il y a eu une fragmentation, et ensuite la décennie littéraire brillante de Healy, quand il a pris ses gros bataillons dans le groupe de jeunesse et les cerveaux dans le PC.

Nous avons la chance de venir d'un pays qui a eu un noyau trotskyste, bien que tard, et d'avoir une histoire écrite ininterrompue. Les bulletins intérieurs et les tomes des écrits de Cannon sont disponibles pour nous tous. Il n'y a rien là-dedans de particulièrement américain — nous avons juste la chance de venir d'une enclave protégée, contrairement aux Bulgares ou aux Chinois ou aux Vietnamiens, à l'Opposition de gauche russe, ou aux fragiles noyaux trotskystes européens dont les fils tenus de continuité physique qui les reliaient à la Quatrième Internationale ont été simplement physiquement balayés par le fascisme et la guerre. ■

Encore des scissions dans les scissions healystes

Depuis que l'article ci-dessous a été écrit, la décomposition a continué dans les groupes du WRP/International Committee (CI) jadis monolithiques. En Australie la Socialist Labour League a scissionné en deux groupes, qui vont tous les deux en dépérissant, et l'aile dirigée par le sinistre ultra-healyste américain David North ayant maintenu, d'après ce qu'on dit, une mince majorité.

Le WRP de Banda/Slaughter, qui va rapidement vers la droite, a sorti un appel à dissoudre le Comité international contrôlé par North. Mais cet appel met en fait un trait d'égalité entre le CI dégénéré dont l'unique justification pendant les deux dernières décennies était d'être l'instrument de Healy et la lutte contre le pablisme dans les années 50, en rejetant en bloc «la tradition de l'ICFI comme anticommuniste» (*Workers Press*, 29 mars). Slaughter propose à la place une vague conférence internationale de tous les groupes qui sont d'accord avec les documents programmatiques de base du trotskysme, depuis les quatre premiers congrès de l'Internationale communiste jusqu'au Programme de transition. Sur la base de ces documents, la défense de l'URSS occuperait une place centrale dans une telle conférence — en contradiction absolue avec l'antiso-viétisme du WRP en pratique.

Cet appel fait penser à l'appel des lambertistes en France quand le CI a scissionné en 1971 — appel tout formel à une conférence sur des bases similaires et qui était de la rhétorique vide à l'époque; et regardez ce que sont devenus les lambertistes aujourd'hui ! Comme l'OCI en 1971-72, en pratique le WRP de Slaughter fait disparaître les efforts concrets que fait la tendance spartaciste pour contribuer à une telle discussion. Ainsi dans un compte-rendu d'un cours public sur *le Capital*, le WRP fit la liste de toutes les organisations qui étaient présentes et qui sont intervenues — sauf notre section britannique, la Spartacist League/Britain.

L'analyse de la tendance spartaciste internationale sur l'histoire du mouvement trotskyste et en particulier du CI et du pablisme représente une contribution critique qui

peut faciliter la clarification politique et les différenciations et regroupements qui en résulteront basés sur le programme du trotskysme authentique.

EXTRAIT DE *WORKERS HAMMER*
n° 76, FEVRIER 1986

Le Workers Revolutionary Party (WRP) dirigé par Banda et Slaughter vient de connaître une nouvelle scission profonde. Cette dernière a été annoncée par la publication de numéros, qui s'opposent l'un l'autre, de *Workers Press* et de *Young Socialist* le week-end des 8 et 9 février. Ainsi était confirmée notre remarque du mois dernier comme quoi «l'organisation semble être engagée dans une dynamique de scission vague et confuse» centrée sur les directions du parti et de la jeunesse; la jeunesse (et un groupement ouvrieriste du Yorkshire) est fermement liée à David North, le secrétaire national de la Workers League (WL) américaine. *Workers Press* du 7 février titre «Démasqués! Un complot pour scissionner le WRP», tandis que le lendemain *Young Socialist* criait sur les toits: «Fossé politique insurmontable entre la YS et la direction du WRP — le comité national de la YS porte les divergences devant l'ICFI [Comité international de la Quatrième Internationale].» Minoritaires en Grande-Bretagne, les northistes contrôlent actuellement ce qui existe des sections allemande, sri-lankaise et péruvienne.

Parmi toutes les composantes en accord avec le Comité international des premières années et avec sa lutte pour refonder la Quatrième Internationale en combattant le révisionnisme pabliste, il n'y en a aujourd'hui qu'une seule qui conserve son intégrité programmatique et qui soit basée sur le centralisme démocratique international, la tendance spartaciste internationale. Le Socialist Workers Party américain, autrefois trotskyste, est passé du centrisme au réformisme il y a plus de vingt ans. L'OCI/PCI de Lambert, en France, est allé si loin vers le «socialisme de la CIA» que

Il faut un organigramme pour s'y retrouver... A droite, le *News Line* de Healy: «L'exclusion de Healy rejetée.» A gauche, *Workers Press* de l'aile Banda-Slaughter (ex-healyste): «Démasqué! Un complot pour scissionner le WRP.» Au centre, *Young Socialist*, ex-healyste, ex-pro-Banda-Slaughter, maintenant pro-North: «Le fossé entre YS et la direction du WRP est infranchissable.»



Bulletin

— 11 février 1986

Resolution on Security and the Fourth International

The 9th Congress of the WRP, held in Hammermith, 8th and 9th of February 1986, reaffirms its support for the ICFI investigation, Security and the Fourth International.

We reject the attacks by the Banda-Slaughter group, who no longer represent the British section of the Fourth International, and who are attacking Security and the Fourth International, as part of their continuing attack on the ICFI.

We call on the ICFI to continue the fight to expose the role of state agents in the workers movement throughout the world as a central task in the building of the revolutionary leadership internationally.

This congress sends its warmest fraternal greetings and support to Alan Gelfand for his struggle to expose the state agents within the SWP in America.

In this struggle, he doesn't act as an individual, but represents



Workers Press

Le Bulletin de l'ultra-healyste North maintient la campagne sinistre de la «sécurité et la Quatrième Internationale» qui fait écho aux mensonges des staliniens, selon lesquels Léon Trotsky aurait été assassiné par un des siens. Sur la photo les architectes de la campagne de la «sécurité», de gauche à droite : Alex Mitchell, David North, Gerry Healy.

ses permanents syndicaux dans Force ouvrière touchent de la caisse alimentée par la CIA. Healy et ceux qui l'ont suivi sont finis. Pour sa part, David North, trié sur le volet et formé par Healy à l'art de crier aux «provocateurs», s'est empressé de reprendre le flambeau de la vile «tradition» du healysme sans Healy. Et l'aile Banda/Slaughter, qui au moins a l'intention de se défaire des insanités du healysme, semble dans l'ensemble en mouvement vers la droite et vers une réconciliation avec le Parti travailliste, bien qu'elle reste politiquement hétérogène.

D'après la *Workers Press* de Banda et Slaughter, la scission fractionnelle de l'aile pro-North a été préparée dans les semaines qui ont suivi le départ de Healy. Elle a été consommée à l'extérieur du huitième congrès national du WRP, le 8 février à Londres. Quelque cinquante partisans de la minorité centrée autour de la YS, conduits par Dave et Julie Hyland et Dolly Short, se sont vu interdire l'entrée du congrès après avoir refusé de signer une déclaration acceptant ses décisions et renonçant à une scission. Aux cris de «Jaune, jaune» et en crachant sur leurs adversaires, les northistes ont aligné leurs nervis devant l'entrée du congrès en criant : «Dans une semaine vous serez dans le Parti travailliste (...). Vous avez abandonné la Quatrième Internationale (...). Nous sommes avec Gelfand et "la sécurité et la Quatrième Internationale".» De fait, la divergence politique la plus visible dans cette scission est le soutien que la minorité continue d'apporter à la campagne healyste de calomnies qui s'est poursuivie pendant plusieurs années contre le SWP américain réformiste.

Healy sort, North entre ?

Le numéro du 7 février de *Workers Press* accuse : «Un des principaux objectifs de North en scissionnant le WRP est de soutenir l'enquête "la sécurité et la Quatrième Internationale" qu'il a menée ensemble avec Alex Mitchell suivant des instructions de Healy.» Dans le même numéro, une résolution du comité central, intitulée «La dégénérescence du CI», dénonce la campagne pour la «sécurité» comme «un substitut pour une véritable lutte contre le révisionnisme». *Young Socialist* rétorque que la déclaration de la majorité «équivalait à une déclaration de scission d'avec le Comité international de la Quatrième Interna-

tionale et continuait et *approfondissait* la dégénérescence nationaliste de notre parti sous Healy» (souligné dans l'original).

Seuls ceux qui cherchent un nouvel Healy peuvent accepter la position bizarre de North, comme quoi lui et l'instrument docile de Healy qu'est la pseudo-internationale et qu'il contrôle maintenant ont pu garder leur innocence et se tenir à l'écart des accords corrompus et criminels conclus avec des régimes réactionnaires du Moyen-Orient et de la participation au meurtre par ces régimes de militants de gauche, et qu'ainsi ils continuent à être la «Quatrième Internationale». L'aile Banda/Slaughter, à l'opposé, affirme dans sa résolution sur «La dégénérescence du CI» «que le CI, sous la direction de Healy, et le WRP ont subi une dégénérescence politique, théorique, morale et organisationnelle». Mais, ajoutent-ils, «le CI n'est ni "le parti mondial" ni même le "noyau" du parti mondial (...). Les sections ne peuvent pas non plus être subordonnées à une discipline internationale déterminée par le CI.» La Ligue communiste internationale de Trotsky à la fin des années 20 et au début des années 30 n'était pas un parti mondial, mais elle était subordonnée à la discipline internationale — parce que fondée sur un *programme révolutionnaire*. De même pour la tendance spartaciste internationale. Qualitativement, c'est un programme marxiste commun qui détermine la nécessité et la possibilité de la discipline centraliste démocratique internationale.

Aucun des points corrects faits dans cette résolution n'est une nouveauté. Comme doit le savoir quiconque lit notre presse, en défense du programme trotskyste la tendance spartaciste a scrupuleusement documenté la dégénérescence du CI, le village Potemkine de Healy, pendant quelque vingt ans. Mais que cherchent Banda et Slaughter ? Deux des huit pages du numéro de *Workers Press* sur la scission sont consacrées à un article de Dave Good, membre du comité central, qui fait une ouverture implicite pour l'unité avec le minuscule cercle du jaune Alan Thornett à Oxford. Bien qu'il ait été victime d'une machination bureaucratique et exclu par l'appareil de Healy en 1974, l'opposition de Thornett était en fait déloyale; elle était dirigée par un certain Robin Blick pour

disciple central de Trotsky dans la lutte pour la Quatrième Internationale, présenté comme un révisionniste de toujours. Cannon conduisit, avec Trotsky, la bataille décisive de 1939-40 dans le SWP contre la fraction Burnham-Shachtman qui rejetait la défense de l'Union soviétique, bataille dans laquelle Trotsky estimait que le livre de Cannon *Struggle for a Proletarian Party* [lutte pour un parti prolétarien], un manuel sur la manière léniniste de construire le parti, constituait en soi un résultat valable de cette lutte. (Même Healy, dans une réponse faite à la troisième personne à Banda et parue dans le *News Line* du 8 février, considère Cannon de façon plus favorable, pour des raisons qui tiennent à ses intérêts propres.)

C'est la version Banda du « dieu déchu ». Healy n'était pas bon, donc ça signifie que Cannon n'était pas bon, toutes les batailles ça n'était pas bon et finalement ça va aboutir à Trotsky lui-même n'était pas bon. D'où la conclusion de Banda: « Il faut déclarer solennellement, voire catégoriquement, que la QI [Quatrième Internationale] a été proclamée mais jamais construite. » Et bien sûr, pour faire passer au hachoir la Quatrième Internationale, Banda est obligé d'affronter le spectre qu'il n'avait pas invité, la tendance spartaciste; il prétend qu'à la conférence du CI à Londres en 1966 « une nouvelle et scandaleuse manoeuvre opportuniste fut engagée en invitant divers groupes shachtmanistes antitrotskyistes comme la tendance Spartacus [sic] de Robertson et le groupe ouvertement capitaliste d'Etat Lutte ouvrière. Comme c'était à prévoir, aucun d'eux ne resta jusqu'à la fin du congrès. » Tu devrais le savoir, Mike — tu as présidé à l'expulsion de notre délégation.

Et pour quelle raison? Pour avoir dit ce que Banda et Slaughter disent maintenant, vingt ans seulement après. Notre rapporteur, le camarade Robertson, avait exprimé notre accord fondamental avec les résolutions du CI et avait abordé la question du caractère inadéquat de la lutte du CI contre le révisionnisme pabliste: « Jusqu'à présent nous n'avons pas très bien réussi, à notre avis, à écraser les pablistes. » Il y a vingt ans, ça suffisait pour nous faire

flanquer dehors. Maintenant, ça embarrasse tellement ces antihealystes de la vingt-cinquième heure qu'ils nous traitent comme le spectre de Banco au banquet de Macbeth. « Shachtmaniste »? Si le shachtmanisme signifie quelque chose politiquement, c'est le refus de défendre militairement l'Union soviétique. Où diable cela correspond-il à notre politique? Prenons par exemple la Pologne: ce à quoi les partisans de Banda et Slaughter s'opposent le plus dans les positions de la tendance spartaciste, c'est notre défense de l'Etat ouvrier déformé polonais contre la contre-révolution de Solidarność.

Donc nous avons raison pendant toutes ces années et nous avons maintenu nos positions. Quelques mois après avoir vu la lumière, Banda et Slaughter ont tendance à plier sous la pression. Et maintenant ça se cristallise dans un appétit pour un rafistolage opportuniste et antisoviétique qui va les amener dans le Parti travailliste. Les documents existent, nous existons. Additionnons tout: nous avons dénoncé l'utilisation des tribunaux capitalistes par Healy et Cie contre leurs opposants de gauche, depuis Ernest Tate en 1967 jusqu'à la campagne de Gelfand et North contre le SWP; nous avons dénoncé la « dialectique » fétichisée de Healy et sa loyauté stipendiée envers les Libyens et les Irakiens; nous avons analysé le baratin sur « La Crise » comme de l'objectivisme pabliste; nous avons analysé la dégénérescence du CI; nous avons lutté pour reforge, plutôt que proclamer magiquement, la Quatrième Internationale.

D'avoir été « prématurés » et persévérants dans nos critiques de tout ce qui était véritablement mauvais ou pourri chez le SWP ou la SLL nous rend gênants pour eux. Notre histoire de lutte honnête et principielle est tellement bien établie que chaque camp nous utilise contre les autres quand ça l'arrange. Hansen citait Robertson contre Healy sur 1966, et Healy/North citent Robertson contre les « douze de Carleton » de Hansen (la coterie de Jack Barnes qui dirige aujourd'hui le SWP). Pour des gens qui ne peuvent pas supporter la lutte principielle, nous ne devrions pas avoir le droit d'exister. Et on nous a ordonné à deux reprises de ne pas exister; d'abord le SWP, puis la SLL.

Beaucoup des causes profondes du désarroi actuel proviennent de la discontinuité historique dans le mouvement trotskyste. Mais nous avons une continuité, certes mince, à travers James P. Cannon. Nous avons essayé consciemment de suivre une voie léniniste; Banda, Slaughter et leur tendance ont fait le contraire. A l'intérieur de cette organisation hétérogène et politiquement confuse, il y a des camarades qui trouveront la voie du trotskysme s'ils prennent pour guide le programme. Dans la conclusion du « Healysme implose », nous écrivons:

« Pour les marxistes, la "moralité" est inextricablement liée au programme. La boussole politique des spartacistes, c'est une fidélité sans faille au trotskysme révolutionnaire — défense authentique et concrète de l'Union soviétique contre l'impérialisme et contre la bureaucratie stalinienne traître, construction d'un parti *international* de la révolution prolétarienne. Et cela engendre une certaine superstructure, une certaine moralité. Nous avons la chance d'être les héritiers d'une tradition sans interruption, qui a commencé avec le parti américain de la Révolution russe — le Parti communiste — et qui s'est poursuivie en passant par le SWP de James P. Cannon jusqu'à la Spartacist League, le parti qui est aujourd'hui reconnu comme le parti trotskyste des Etats-Unis. » ■

KAL 007: Provocation de guerre des USA

Brochure de la
Spartacist League/U.S.
(en anglais)

Un ensemble d'articles
publiés dans *Workers
Vanguard* et *Young
Spartacus*, qui dévoilent
comment les événements
concernant la provocation
de guerre de l'impérialisme
US par le vol de la Korean
Air Lines 007, se sont
déroulés.

Prix : 5F, US \$0.50 (24 pages)

Commande:

Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cedex 10
France

Spartacist Publishing Co.
Box 1377 GPO
New York, NY 10116
USA



Avril 1966

Annexe TRADUIT DE SPARTACIST, EDITION ANGLAISE, n°6, JUIN-JUILLET 1966

Déclaration de Spartacist à la conférence internationale

Ces remarques ont été faites le 6 avril 1966 au nom de la délégation de Spartacist par le camarade Robertson dans la discussion du rapport politique de Cliff Slaughter à la conférence du Comité international. Quelques corrections mineures ont été faites pour la publication.

Au nom du groupe Spartacist, je salue cette conférence convoquée par le Comité international. C'est la première participation internationale de notre tendance; nous apprécions profondément la possibilité d'entendre et d'échanger des points de vue avec les camarades du mouvement mondial.

Et nous croyons donc que nous avons la responsabilité de vous présenter nos positions spécifiques, dès lors qu'elles sont à la fois pertinentes et distinctes, sans les adapter ou les modifier au nom d'une fausse unanimité, qui nous desservirait tous, puisque nous pensons avoir quelques aperçus valables à offrir.

Nous sommes présents à cette conférence sur la base de notre accord fondamental avec la résolution internationale du CI; de plus, le rapport du camarade Slaughter nous a paru solidement communiste, totalement unifié par une détermination révolutionnaire.

1. Qu'est-ce que le pablisme ?

Le point central de la conférence est «la reconstruction de la Quatrième Internationale détruite par le pablisme». Donc la question «Qu'est-ce que le pablisme?» a été à juste titre longuement discutée. Nous ne sommes pas d'accord que le pablisme ne soit que l'expression de courants organiques du réformisme et du stalinisme et qu'il n'a pas de racines dans notre mouvement. Nous ne sommes pas non plus d'accord avec Voix ouvrière que le pablisme puisse être expliqué simplement en faisant référence à la composition sociale petite-bourgeoise de la Quatrième Internationale, pas plus que l'on ne peut expliquer la nature spécifique d'une maladie en faisant référence uniquement au corps affaibli dans lequel des microbes particuliers se sont installés.

Le pablisme est une réponse révisionniste à de nouveaux problèmes posés par les expansions staliniennes après 1943. Et le pablisme a été combattu, à l'intérieur du mouvement, par une mauvaise «orthodoxie» représentée jusqu'à ces dernières années par l'exemple de Cannon. Il nous faut répondre à de nouveaux défis de façon *authentiquement orthodoxe*: comme le dit Gramsci, nous devons développer la doctrine marxiste par sa propre

extension, non en cherchant à absorber de façon éclectique de nouveaux éléments *étrangers*, comme l'a fait le pablisme.

La pression qui a produit le pablisme a commencé en 1943, suite à l'échec de la perspective de Léon Trotsky — l'effondrement de la bureaucratie soviétique et de nouvelles révolutions d'Octobre au lendemain de la guerre: cet échec a résulté de l'incapacité de forger des partis révolutionnaires. Après 1950, le pablisme a dominé la Quatrième Internationale; c'est seulement quand les résultats du pablisme sont apparus clairement qu'une partie de la Quatrième Internationale a fait machine arrière. A notre avis, le mouvement «orthodoxe» doit encore faire face aux *nouveaux* problèmes théoriques qui ont rendu possible le pablisme en 1943-50 et qui ont provoqué une scission partielle et désordonnée en 1952-54.

La lutte inévitable

Le combat contre le pablisme est la forme historique spécifique d'une lutte nécessairement constante contre le révisionnisme, lutte qui ne peut être «définitivement» résolue dans le cadre du capitalisme. Bernstein, Boukharine et Pablo, par exemple, ont été nos adversaires au cours de phases particulières de cette lutte, laquelle est à la fois nécessaire et inévitable et ne peut pas être «résolue».

Telles sont quelques-unes de nos positions à propos du pablisme; elles ne sont pas exhaustives, car elles sont déterminées par les aspects particuliers du pablisme qui ont occupé le premier plan dans la lutte que nous-mêmes menons contre celui-ci.

Nous contestons l'idée que la crise actuelle du capitalisme serait si aiguë et si profonde que le révisionnisme trotskyste deviendrait nécessaire pour dompter les travailleurs, de façon comparable à la dégénérescence des Deuxième et Troisième Internationales. Une telle erreur d'estimation aurait comme point de départ une énorme surestimation de notre importance actuelle et serait par conséquent désorientante.

Nous ferions mieux de nous concentrer sur ce que Lénine disait à propos des différentes crises omniprésentes qui assaillent l'impérialisme (un système essentiellement en crise dès avant 1914). Lénine faisait remarquer qu'il n'y a pas de situation impossible pour la bourgeoisie, il faut la chasser. Sinon, les «crises» sont l'ordinaire des mécanismes et des agences de l'impérialisme, qui se débrouille d'une année à l'autre. En ce moment, en fait, leur tâche est plus facile après le terrible écrasement du mouvement ouvrier

indonésien; ajoutez à cela les autres revirements qui démontrent la dépendance des révisionnistes envers les couches petites-bourgeoises et bureaucratiques, comme: l'URSS plus conciliante, la Chine isolée, l'Inde mise au pas, l'Afrique stabilisée sans bavures et Castro prisonnier de la Russie et des USA. La leçon centrale de ces épisodes est la nécessité de construire des partis ouvriers révolutionnaires, c'est-à-dire notre capacité à intervenir dans la lutte.

2. Tactiques antipablistes

Un camarade français l'a bien exprimé: « Il n'y a pas de famille du trotskysme. » Il y a seulement le programme correct du marxisme révolutionnaire, lequel n'est pas un parapluie. Pourtant, il y a aujourd'hui *quatre* courants internationaux organisés qui se disent tous trotskystes et sont désignés comme « trotskystes » de façon conventionnelle. Cet état de choses doit se résoudre par des scissions et des fusions. La raison pour laquelle il semble y avoir aujourd'hui une « famille » est que chacune des quatre tendances — le « Secrétariat unifié », la « Tendence marxiste révolutionnaire » personnelle de Pablo, la « Quatrième Internationale » de Posadas et le Comité international — se trouve être dans certains pays le *seul* groupe organisé revendiquant la bannière du trotskysme. Ils récupèrent donc tous ceux qui veulent être trotskystes dans leur région et empêchent la polarisation; il n'y a ni lutte ni différenciation qui gagneraient certains et pousseraient d'autres à abandonner leurs prétentions à être révolutionnaires et trotskystes. Ainsi, quand plusieurs camarades spartacistes visitèrent Cuba, nous nous sommes aperçus que le groupe trotskyste là-bas, qui faisait partie de l'internationale de Posadas, était en général composé d'excellents camarades qui luttaient avec vaillance dans des conditions difficiles. Les rapports ici des camarades danois et ceylanais, qui représentent des sections de gauche du Secrétariat unifié, reflètent ce genre de problème.

L'éclatement partiel des forces du Secrétariat unifié et le fait qu'elles se soient complètement démasquées — l'expulsion de Pablo, la trahison à Ceylan, la ligne de collaboration de classe du SWP à propos de la guerre du Vietnam, Mandel qui rampe devant l'héritage social-démocrate belge — prouvent que le temps est passé où la lutte contre le pablisme pouvait être menée au niveau international à l'intérieur d'un cadre organisationnel commun. Et l'expérience particulière de nos groupes aux Etats-Unis, qui ont été exclus simplement en raison des positions qu'ils défendaient, sans aucun droit de faire appel, démontre que le Secrétariat unifié ment quand il prétend inclure toutes les forces trotskystes.

Nous devons faire mieux

Jusqu'à présent nous n'avons pas très bien réussi, à notre avis, à écraser les pablistes; l'impact des seuls événements, quelque favorables qu'ils puissent être objectivement ou quel que soit le démenti cinglant qu'ils infligent aux doctrines révisionnistes, ne sera pas suffisant. Aux Etats-Unis, l'éclatement de l'aile gauche du SWP au cours de ses cinq années d'histoire a été un grand cadeau à la direction révisionniste du SWP.

Aujourd'hui, notre lutte contre les pablistes doit être

menée principalement de l'extérieur de leurs organisations; néanmoins, dans de nombreux pays une période de fronts uniques et de pénétration organisationnelle dans les groupements révisionnistes demeure nécessaire afin de mener à bien la lutte pour la reconstruction effective de la Quatrième Internationale, lutte qui culminera dans un congrès mondial pour la refonder.

3. Clarification théorique

L'expérience des luttes algérienne et cubaine, chacune de son côté, est très importante pour la lumière qu'elle jette sur la distinction décisive entre gagner l'indépendance nationale dans un cadre bourgeois et des révolutions du type chinois, qui conduisent à une véritable rupture avec le capitalisme, même si elle reste confinée dans les limites d'une couche dirigeante bureaucratique.

Deux éléments décisifs sont communs à toute la série de soulèvements sous une direction de type stalinien, comme en Yougoslavie, en Chine, à Cuba, au Vietnam: (1) *une guerre civile de type guérilla paysanne* qui d'abord arrache le mouvement paysan au contrôle immédiat de l'impérialisme et y substitue une direction petite-bourgeoise; et qui ensuite, si elle est victorieuse, s'empare des centres urbains, détruit sur sa lancée les rapports de propriété capitalistes, et nationalise l'industrie sous la nouvelle direction bonapartiste qui est en train de se consolider; (2) *l'absence de la classe ouvrière* en tant que prétendant au pouvoir social, et en particulier l'absence de son avant-garde révolutionnaire: ceci permet aux couches petites-bourgeoises de la société de jouer un rôle exceptionnellement indépendant et leur évite ainsi la polarisation qui s'est produite dans la révolution d'Octobre, au cours de laquelle les couches petites-bourgeoises les plus combattives ont été entraînées dans le sillage de la classe ouvrière révolutionnaire.

Révolution politique

Pourtant, il est manifeste qu'il faut encore une révolution politique pour ouvrir la voie au développement *socialiste* ou, dans les premières phases, comme au Vietnam aujourd'hui, l'intervention *active* de la classe ouvrière pour gagner l'hégémonie dans la lutte nationale et sociale. Seuls ceux qui, comme les pablistes, croient que (au moins certaines) bureaucraties stalinienne (comme en Yougoslavie, en Chine ou à Cuba) peuvent constituer des directions socialistes révolutionnaires, doivent voir dans cette conception la négation de la base prolétarienne de la révolution sociale.

Au contraire, précisément, la paysannerie petite-bourgeoise, dans les conditions historiques les plus *favorables* possibles, n'a pas pu trouver de troisième voie qui ne soit ni capitaliste ni ouvrière. Au lieu de cela, tout ce qui a résulté en Chine et à Cuba, c'est un Etat du même ordre que celui qui est issu de la contre-révolution politique de Staline en Union soviétique, de la dégénérescence d'Octobre. C'est pourquoi nous avons été conduits à définir ces Etats comme des *Etats ouvriers déformés*. Et l'expérience depuis la Deuxième Guerre mondiale, si on la comprend correctement, n'offre pas une base pour s'écarter de façon révisionniste de la perspective et de la nécessité du pouvoir révolutionnaire de la classe ouvrière, mais constitue plutôt une grande confirmation de la théorie et

des conclusions marxistes dans des circonstances nouvelles et inattendues.

Faiblesse et confusion

Beaucoup des déclarations et des positions du CI montrent une faiblesse ou une confusion théorique sur cette question. Ainsi, la déclaration du CI sur la chute de Ben Bella affirme :

«Là où l'Etat prend une forme bonapartiste au compte d'une bourgeoisie faible, comme en Algérie ou à Cuba, alors le type de "révolte" qui s'est produit les 19-20 juin à Alger est à l'ordre du jour.»

— *The Newsletter*, 26 juin 1965

Alors que les nationalisations en Algérie se montent aujourd'hui à environ 15% de l'économie, l'économie cubaine est, pour ainsi dire, entièrement nationalisée; la Chine a probablement conservé davantage de vestiges de sa bourgeoisie. Si la bourgeoisie cubaine est effectivement «faible», comme l'affirme le CI, on ne peut qu'observer qu'elle a dû se fatiguer au cours de sa longue traversée à la nage vers Miami, en Floride.

La résolution actuelle du CI, «Rebuilding the Fourth International» (reconstruire la Quatrième Internationale), l'explique pourtant très bien :

«De la même manière, l'Internationale et ses partis sont la clé des problèmes de la lutte de classe dans les pays coloniaux. Les leaders nationalistes petits-bourgeois et leurs collaborateurs staliniens bloquent la lutte au niveau de la libération nationale ou, au mieux, d'une version du "socialisme dans un seul pays", appuyée sur la subordination à la politique de coexistence de la bureaucratie stalinienne. De cette manière, tous les gains remportés par la lutte des ouvriers et des paysans, non seulement dans le monde arabe, en Inde, en Asie du Sud-Est, etc., mais aussi en Chine et à Cuba [souligné par nous : Spartacist], restent à l'intérieur des limites de la domination impérialiste, ou sont exposés à la contre-révolution et à l'intervention impérialiste (l'alignement contre la Chine, la crise des missiles à Cuba, la guerre au Vietnam, etc.)»

— *La Vérité* n° 532

Ici Cuba est clairement mis sur le même pied que la Chine et non pas que l'Algérie.

Le document présenté par la section française du CI il y a quelques années sur la révolution cubaine souffre, à notre avis, d'une faiblesse centrale. Il voit la révolution cubaine comme analogue à l'expérience espagnole des années 30. Cette analogie n'est pas seulement incorrecte: elle met précisément l'accent sur ce qui n'est pas commun aux luttes en Espagne et à Cuba, c'est-à-dire la véritable révolution ouvrière qui a été écrasée par les staliniens en Espagne.

Surmonter une mauvaise méthode

Les pablistes ont, à notre avis, été renforcés contre nous par ce réflexe simpliste du CI qui doit nier la possibilité d'une transformation sociale dirigée par la petite-bourgeoisie afin de défendre la validité et la nécessité du mouvement marxiste révolutionnaire. C'est une mauvaise méthode: au fond, elle tire un trait d'égalité entre l'Etat ouvrier déformé et la voie vers le socialisme; c'est l'erreur pabliste mise la tête en bas et une négation profonde de la conception trotskyste que la caste bureaucratique au pouvoir est un obstacle qui doit être renversé par les ouvriers s'ils veulent aller de l'avant.

L'analyse théorique de Spartacist en ce qui concerne les

régions arriérées du monde renforce, à notre avis, les positions programmatiques que nous partageons avec les camarades du CI sur le plan international.

4. Construire la section américaine

L'aspect principal de notre tâche qui peut être obscur pour les camarades étrangers, c'est la question des Noirs, question exceptionnelle, d'une importance critique et immédiate. Sans une approche correcte des jeunes militants et des ouvriers noirs, nous serons incapables de traduire dans les conditions américaines l'enracinement de notre section parmi les masses.

Nous nous sommes battus durement pour acquérir, au cours de notre lutte dans le SWP contre les schémas nationalistes noirs qui désintègrent une perspective révolutionnaire, une compréhension théorique, — en défendant la position que *les Noirs, aux USA, constituent une caste de couleur opprimée qui se concentre principalement dans la classe ouvrière, en tant que couche surexploitée*. Et nous avons acquis une expérience considérable vu nos effectifs restreints et malgré une proportion de militants noirs qui est encore seulement d'environ 10%. Nous avons un noyau à Harlem, à New York. Nous sommes intervenus de diverses façons dans les explosions des ghettos noirs des étés 1964 et 65, acquérant ainsi une expérience précieuse.

[Le reste des remarques n'avait pas été écrit avant d'être prononcé; ce qui suit a été reconstitué à partir de brouillons. La question de la propagande et de l'agitation n'était pas abordée de façon significative dans le rapport, mais elle l'est dans le projet de document de Spartacist sur les tâches, terminé dans la nuit précédant le rapport donné oralement. Donc nous reproduisons aussi ci-dessous la partie de ce projet qui a trait à cette question.]

A l'égard de notre travail dans le sud des Etats-Unis, notre projet de document que vous avez devant vous affirme que «le résultat peut-être le plus impressionnant que nous ayons obtenu jusqu'à présent a été l'établissement de plusieurs comités d'organisation de la SL au coeur du Sud, y compris à la Nouvelle-Orléans. En termes absolus, ceci n'est qu'un pas en avant relativement modeste et ne nous donne rien de plus qu'un tremplin pour un travail systématique. Ce qui est impressionnant, c'est qu'aucune autre organisation se voulant révolutionnaire n'a actuellement de base, si petite soit-elle, au coeur du Sud.»

Noir et Blanc

La question raciale aux USA est différente de celle qui se pose en Angleterre. Elle se situe en fait quelque part entre la situation en Angleterre et celle en Afrique du Sud. Ainsi, quelque 2% de la population britannique est de couleur; en Afrique du Sud, plus des deux tiers de la population sont des Noirs. Aux USA, si quelque 20% de la population sont des Noirs ou des hispanophones, étant donné la concentration écrasante des Blancs dans les classes supérieures, les autres représentent quelque chose comme 25 ou 30% de la classe ouvrière. Ce que ça veut dire, c'est qu'en Angleterre l'intensité d'exploitation se répartit de façon inégale mais assez régulière à travers une classe ouvrière essentiellement

homogène. A l'autre extrême, en Afrique du Sud, les ouvriers blancs, avec un revenu dix fois supérieur à celui des Noirs, vivent pour une bonne part aux dépens des Noirs, imposant ainsi une barrière quasiment insurmontable à des actions de classe en commun (témoin les rapports entre ouvriers européens et musulmans en Algérie). Aux USA, ce sont les ouvriers noirs qui portent le fardeau qualitativement le plus lourd à l'intérieur de la classe ouvrière. Dans les périodes calmes, par exemple en cas de faible intensité de la lutte des classes, comme en ce moment, ils ont tendance à être séparés des ouvriers blancs. Par conséquent, la *jeunesse noire* est aujourd'hui en Amérique le seul équivalent de la jeunesse ouvrière blanche combative que l'on trouve dans les Young Socialists britanniques.

Unifier la classe

Pourtant, nous sommes bien conscients qu'à un certain moment dans la lutte des classes les détachements principaux des ouvriers en tant que tels, c'est-à-dire les Noirs et les Blancs se retrouvant dans des organisations de classe communes telles que les syndicats, s'engagent profondément. Chaque grève le montre. En préparation aux luttes de classe massives qui nous attendent, nous avons commencé à construire des fractions dans certains

secteurs clés et accessibles de la classe ouvrière. Mais aujourd'hui, gagner de jeunes militants noirs c'est le raccourci pour acquérir aussi des cadres prolétariens, puisque pratiquement tous ces militants font partie de la classe ouvrière.

Enfin, nous savons que, dans les conditions spécifiques des USA, la construction d'un parti véritablement révolutionnaire nécessitera l'intégration dans ses rangs et dans sa direction d'une forte proportion, voire d'une majorité, des plus exploités et opprimés, les ouvriers noirs.

Un groupe de propagande de combat

Le projet Spartacist de thèses déclare: «L'objectif tactique de la SL dans la prochaine période, c'est de construire un groupe de propagande suffisamment grand, capable d'intervenir de façon agitative dans toutes les luttes sociales aux USA, comme une étape nécessaire dans la construction du parti révolutionnaire. Pour cette intervention, nous cherchons à multiplier nos forces au moins par dix. En partant de nos forces restreintes, environ une centaine, nous avançons vers notre but en suivant trois lignes parallèles d'activité: scissions et fusions avec d'autres groupes, engagement direct dans les luttes des masses, renforcement et formation politique de notre organisation.» ■

PUBLICATIONS DES SECTIONS NATIONALES SPARTACISTES

Workers Hammer

Marxist monthly newspaper of the Spartacist League/Britain

£2.00/10 issues
Spartacist Publications
PO Box 185, London WC1H 8JE, Angleterre

Le Bolchévik

Publication de la Ligue trotskyste de France

1 an (10 numéros): 30F Hors Europe: 40F (avion: 60F)
Etranger: mandat poste international
BP 135-10, 75463 Paris Cédex 10, France

Spartaco

Bollettino della Lega Trotskista d'Italia

Abbonamento a 6 numeri: L. 3000
Walter Fidacaro
C.P. 1591
20101 Milano, Italie

Spartacist Canada

Newspaper of the Trotskyist League of Canada

\$2/10 issues
Box 6867, Station A
Toronto, Ontario, M5W 1X6, Canada

Workers Vanguard

Biweekly organ of the Spartacist League/U.S.

\$5/24 issues (1 year)
International rates:
\$20/24 issues—Airmail \$5/24 issues—Seamail
Spartacist Publishing Co.
Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

Australasian Spartacist

Two-monthly organ of the Spartacist League of Australia and New Zealand

\$2/6 issues (1 year) in Australia and seamail elsewhere
\$7/6 issues—Airmail
Spartacist Publications
GPO Box 3473
Sydney, NSW, 2001, Australie

Lanka Spartacist

Publication de la Spartacist League/Lanka en cinghalais

Elangai Spartacist

Publication de la Spartacist League/Lanka en tamoul

5F
Le Bolchévik
BP 135-10, 75463 Paris Cédex 10, France

La classe ouvrière peut renverser la vapeur

Le retour de la droite revancharde

Mitterrand a pavé la voie

REPRIS DU *BOLCHEVIK*
n° 62, MARS-AVRIL 1986

19 mars — Ainsi donc la droite revancharde est revenue aux affaires et les fascistes font leur entrée fracassante au Parlement. Ces cinq ans de «sale boulot» du front populaire antiouvrier de Mitterrand leur ont ouvert toutes grandes les portes. A l'heure où nous mettons sous presse, les tractations entre Mitterrand et Chirac n'ont pas encore abouti. D'après des rumeurs persistantes, Chirac, une fois devenu premier ministre, aurait l'intention de gouverner par ordonnances — des décrets du Conseil des ministres qui doivent être ratifiés par le président et qui ne seront soumis au vote parlementaire que rétrospectivement. Les législatives ont inauguré une période de haute instabilité politique. Avec 291 sièges (la majorité absolue requise étant de 289), la nouvelle majorité de droite tient par un fil. Profondément divisée, elle est mal placée pour un bras de fer parlementaire avec Mitterrand. Lundi 17 mars, une baisse des valeurs boursières reflétait la nervosité de la bourgeoisie devant l'instabilité issue des résultats électoraux.

Pour les révolutionnaires, ces résultats ne peuvent être qu'un miroir déformant du rapport des forces sociales. Il y a 50 ans, Léon Trotsky écrivait : «La représentation parlementaire d'une classe opprimée est considérablement en dessous de sa force réelle, et inversement, la représentation de la bourgeoisie, même un jour avant sa chute, sera toujours la mascarade de sa force imaginaire» (*Comment vaincre le fascisme*). D'autant plus qu'une composante clé de la classe ouvrière — les immigrés — est exclue des scrutins ! Mais le gouvernement issu du scrutin devient aussi une force politique.

Le score de presque 32% du PS montre que ce parti a pu rassembler autour de la défense de la légalité parlementaire une partie de la bourgeoisie «moderniste», de la petite-bourgeoisie et de la classe ouvrière (aux dépens du PCF, dont la base se réduit de plus en plus aux fidèles et se concentre sur la classe ouvrière traditionnelle, déjà ravagée par le démantèlement de l'industrie). L'électorat de droite a voté contre Mitterrand, mais a désavoué Barre qui refusait la cohabitation sans expliquer comment le faire partir. La nouvelle majorité doit résoudre ce problème.

La polarisation de la société amorcée par la victoire de la droite s'exprime surtout par la sinistre percée du Front national. *Pour la première fois depuis des décennies, le fascisme fait une rentrée en force dans un parlement d'une*

«démocratie» européenne. Le Front national a pu consolider une base électorale sur son programme raciste fasciste qui ne se limite pas à des couches protestataires, étroites, de la petite-bourgeoisie — la base du mouvement poujadiste des années 50.

Ce programme de terreux anti-immigrés, antiouvrier, anticommuniste n'est pas un programme parlementaire. L'Assemblée ne servira que de tribune à l'agitation de ces démagogues. Et Le Pen est maintenant bien placé pour monnayer son influence auprès d'une droite qui a déjà largement repris les thèmes de sa campagne de haine raciale. La faiblesse du Parlement, le fait que les grandes questions politiques risquent d'être réglées dans la rue, lui offre des opportunités sinistres. Mais la classe ouvrière reste capable de repousser cette menace fasciste. Face à un mouvement fasciste beaucoup plus puissant, Trotsky soulignait :

«Sur la balance de la statistique électorale, 1 000 voix fascistes pèsent aussi lourd que 1 000 voix communistes. Mais sur la balance de la lutte révolutionnaire 1 000 ouvriers d'une grande entreprise représentent une force cent fois plus grande (...).»

— *Comment vaincre le fascisme*

Ni Mitterrand ni les chefs de la droite ne tiennent à déclencher une crise politique; ils sont tous des défenseurs de l'ordre bourgeois. Mais comment résoudre la crise dans un cadre constitutionnel ? Qui pourrait s'ériger en arbitre au-dessus de ce Parlement divisé ? L'opinion bourgeoise craint que par exemple des désaccords entre Maignon et l'Elysée empêchent une rapide réaction française dans une crise internationale.

Une coexistence assez transitoire est permise uniquement par un consensus antiouvrier, anti-immigrés et antisoviétique. A Washington, on sympathise avec la droite, mais on se rappelle aussi que «ce gouvernement socialiste s'est montré amical de façon inespérée envers les Etats-Unis» et qu'en dépit des objections de Mitterrand à la «guerre des étoiles» de Reagan (une source de conflit avec Chirac), «les entreprises françaises n'en ont pas moins été laissées libres de prêter la main au projet» (*le Monde*, 14 mars).

La droite peut remercier Mitterrand pour son sale boulot d'austérité antiouvrière. Mais elle veut aller plus loin : elle veut libérer les prix, rendre encore plus faciles les licenciements, dépecer les entreprises nationalisées, gardant les morceaux juteux rentables et détruisant le reste. Il faudrait être bien sot pour croire qu'elle a abandonné ses rêves revanchards et reaganien !

Cependant, il faut compter sur ce grand inconnu : la

classe ouvrière. Comment réagira-t-elle à un nouveau round d'attaques capitalistes? Voilà la hantise des protagonistes de la cohabitation, la raison de leurs appels répétés au «calme». Il n'y a pas seulement les colonies, le Moyen-Orient... Depuis des mois, la presse bourgeoise s'inquiète: qu'est-ce qui se cache derrière la «torpeur sociale»? Quelle explosion ouvrière qui pourrait échapper au contrôle des directions réformistes discréditées? Il suffit de voir l'hystérie du *Monde* face à l'efficacité de la grève du métro parisien: «Poujadisme!» «Pas de préavis — Non conforme à la loi de 1963!» Ce genre de grève, courte, sauvage, défensive, mais souvent suivie à 100%, comme il y en a encore eu dans les PTT à Paris à propos du racisme anti-Antillais d'un receveur. Et les bonzes de Force ouvrière craignent même une explosion à la Juin 1936!

Divisé sur la meilleure manière de gérer les affaires du capitalisme français, tout le monde politique craint un imbroglio parlementaire/constitutionnel. Les agitateurs fascistes pourraient en bénéficier et tenter de se montrer indispensables à la bourgeoisie si c'est dans la rue que ça se décide. Et si la classe ouvrière, *qui n'a pas été défaite*, s'engouffre dans cette crise, tirant profit de la paralysie temporaire de son ennemi de classe? La bourgeoisie n'envisage pas le recours aux gangsters fascistes de gaieté de coeur. Sa crise politique l'enferme dans un vrai dilemme.

Cependant, la droite a quand même gagné ces élections et la «gauche» les a perdues. Le «10 mai» n'est qu'un vieux souvenir. Et les législatives ont entériné un état de fait, créé par le front populaire de Mitterrand lui-même! Le régime qui a accédé au pouvoir en 1981 était une coalition de collaboration de classe entre les réformistes du PS et du PCF et des éléments bourgeois. Mitterrand avait déjà obtenu la neutralité de Chirac sur la base de son antisoviétisme virulent.

Au pouvoir, il a essayé d'apaiser ses partenaires bourgeois. Après la faillite de la «relance», son gouvernement a mené une politique d'austérité antiouvrière encore plus farouche que celle de ses prédécesseurs. Mitterrand a cimenté son accord avec la hiérarchie militaire. Il a relancé une guerre néo-coloniale au Tchad, dépensé des milliards pour l'armement nucléaire et donné le feu vert aux barbouzeries meurtrières de la DGSE. Il a joué le rôle de fer de lance en Europe pour la campagne de guerre froide de Reagan. Il a cédé à la réaction catholique sur la question scolaire. Et ce gouvernement «socialiste» a déclenché une vague de terreur policière et pris des mesures anti-immigrés tous azimuts.

Le front populaire : la voie des défaites

Il est temps de tirer un bilan de ces cinq ans de sale boulot : ce gouvernement de «gauche» a préparé la voie à la montée de la réaction. En 1981, la Ligue trotskyste était seule à refuser de voter pour ce «socialiste» de guerre froide. Nous avons dit que, comme les fronts populaires précédents, l'élection de Mitterrand n'était pas une victoire pour les travailleurs.

Pendant des années, la camisole de force du front populaire, dont les directions du PCF et de la CGT ont été les relais fidèles, a empêché une riposte ouvrière, dans les usines et dans la rue, à la faillite économique du gouvernement et aux mobilisations extra-parlementaires de la petite-bourgeoisie qui ont servi de tremplin à la victoire de la droite comme des fascistes. Et ce vide n'a pas seulement aidé ces victoires, il a désorienté, voire

démoralisé, de larges couches de la classe ouvrière frappée en plus de plein fouet par la crise capitaliste. Le 32% du PS ne saurait cacher cette trahison.

Le PCF a payé très cher le prix de sa collaboration de classe au sein du gouvernement. Et pas simplement parce que le chantage au «vote utile» a encore une fois marché. Le PCF n'a aucune autre perspective que de quémander de nouveaux strapontins dans une nouvelle «Union de la gauche». Et faute de rompre ses liens de façon définitive avec l'URSS, ce parti n'aura jamais la confiance de la bourgeoisie, n'aura qu'une place subalterne dans un front populaire. Mais face à l'immobilisme et à l'incompétence presque suicidaire de la direction Marchais, les Juquin et autres «rénovateurs» qui s'agitent maintenant proposent... de devenir une mauvaise imitation du PS. Et qui aura besoin de cela?

Le PS est loin d'avoir repêché tous les abstentionnistes du PCF. A ces militants qui en ont eu assez d'avaler des couleuvres antisoviétiques, de jouer le rôle de porteurs d'eau de la bourgeoisie dans un nouveau front populaire, nous disons qu'il y a une autre voie.

Nous avons donné un soutien critique aux candidats de Lutte ouvrière dans ces élections; le refus de LO de voter pour le PC et le PS a permis aux travailleurs de voter contre le front populaire et pour l'indépendance de classe. LO n'a certes pas atteint ses scores de 1981; ses résultats ne reflètent pas un sursaut d'une couche importante de la classe ouvrière. Mais face à la campagne crétiniste parlementaire du Mouvement pour un parti des travailleurs (MPPT), qui est lié à Force ouvrière, payée par la CIA, et à la campagne de la LCR, l'aile marchante de la guerre froide de Mitterrand, compromise dans des blocs avec des cadavres sociaux-démocrates, nous notons que partout LO a largement devancé le MPPT et la LCR et que ces derniers ont eu les résultats qu'ils méritent : le crime ne paie pas ! Mais pour les centaines de milliers de travailleurs qui ont voté LO, cette organisation économiste n'offre pas de perspectives révolutionnaires pour lutter.

Une perspective politique : un gouvernement ouvrier

Aujourd'hui, le prolétariat est désorienté et affaibli par cinq ans de trahisons de ses directions, la destruction de pans entiers de l'industrie et la menace du chômage, véritable épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête dans pratiquement tous les secteurs industriels. Aussi, il ne s'engagera pas à la légère dans les «journées d'action», débrayages symboliques de protestation et autres escarmouches impuissantes et finalement démobilisatrices décidées à intervalles réguliers par les directions syndicales pour essayer de faire croire qu'elles voudraient bien faire quelque chose. Pour les bureaucrates syndicaux, les échecs répétés de ces parodies de luttes sont toujours la faute des travailleurs «qui ne sont pas prêts à se mobiliser», «qui ne comprennent pas les enjeux», «qui sont passifs», etc. Mais pourquoi la grande masse des travailleurs prendraient-ils des risques pour des «actions» qui ne promettent aucun résultat concret et ne sont basées sur aucune perspective politique concrète, à part les appels chauvins et réactionnaires au protectionnisme («Produisons français»)? De plus, beaucoup d'entre eux n'ont pas oublié que sous le front populaire du «10 mai» les directions de la CGT et de la CFDT (sans parler de FO) ont empêché et *brisé* les luttes ouvrières pour le compte de Mitterrand.

Pourtant, la classe ouvrière n'a pas été écrasée et conserve la capacité d'engager de grandes luttes. A preuve les grèves défensives puissantes de ces derniers mois, qui ont éclaté sur des revendications limitées mais gagnables (et souvent gagnées). La question est avant tout *politique*.

Il faut le dire clairement : chaque « journée d'action » sans perspective, impuissante, au lieu de montrer la voie d'une victoire, poussera une nouvelle fraction de la petite-bourgeoisie affolée par la crise dans les bras des démagogues fascistes. Des actions défensives limitées peuvent quant à elles arracher des concessions limitées au patronat et à son Etat, et de tels succès partiels sont évidemment tout à fait importants. Les mineurs britanniques ont, malgré les attaques sauvages de Thatcher, tenté héroïquement de contre-attaquer quand ils se sont retrouvés le dos au mur. Mais des actions défensives se heurteront au bout du compte au même écueil s'il n'y a pas de perspective politique derrière ces luttes. Car, dans les conditions du capitalisme français en crise, la bourgeoisie fera payer à la petite-bourgeoisie les concessions que la classe ouvrière lui aura arrachées.

La seule perspective politique réaliste pour la classe ouvrière, c'est donc un gouvernement ouvrier qui expropriera la bourgeoisie et entreprendra la réorganisation socialiste de la société, la dictature du prolétariat, non pas sous le drapeau tricolore des massacreurs de la Commune de 1871 mais sous le drapeau rouge des Etats-Unis socialistes d'Europe. En 1934 déjà, après la première irruption des bandes fascistes sur la scène politique française, Trotsky écrivait :

« La petite-bourgeoisie ne repoussera la démagogie du fascisme que si elle met sa foi dans la réalité d'une autre voie. Mais l'autre voie, c'est la voie de la révolution prolétarienne. »

— Où va la France ?

Unité ouvrière et lutte antiraciste

Demain un gouvernement réactionnaire, aiguillonné par les fascistes, va certainement déclarer une guerre ouverte, sans merci, aux immigrés. Ceci pose à brûle-pourpoint la question de l'unité même de la classe ouvrière. La gangrène raciste qui empoisonne la société française menace d'enfoncer un coin entre ouvriers immigrés et français. Or l'unité est plus que jamais indispensable. Après les ravages des « restructurations » dans le tissu industriel de ce pays, les ouvriers français, surtout dans les industries clés comme l'automobile, n'ont plus la force, à eux seuls, de se défendre

et de passer à l'offensive sans leurs frères de classe immigrés. De leur côté, les ouvriers immigrés hésiteront fortement à se lancer en avant-garde des luttes comme ils l'ont fait de 1981 à 1983 (parce qu'ils ne partageaient pas, dans une large mesure, les illusions des ouvriers français dans le gouvernement Mitterrand-Mauroy-Fiterman); leurs grèves héroïques ont été abandonnées et trahies par les bureaucraties syndicales; de plus, s'engager aujourd'hui à l'avant-garde signifierait pour eux risquer leur vie face aux flics, aux bandes fascistes et aux nervis patronaux.

C'est pourquoi est d'autant plus indispensable un programme qui défend les immigrés contre la ségrégation raciale et la terreur raciste dont ils sont victimes! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés! Flics hors des quartiers immigrés! Dissolution des CRS et autres forces d'exception! Mobilisations ouvrières de masse pour écraser la vermine fasciste! Groupes de défense basés sur les syndicats — les ouvriers français et immigrés — et sur les habitants des quartiers immigrés!

Le rôle vital des piquets de grève

Il faut regarder la réalité en face : toute grève, toute lutte ouvrière un tant soit peu importante contre les licenciements, la répression ou pour la défense des acquis, se trouvera rapidement confrontée aux bandes armées du capital — flics, tueurs fascistes, nervis patronaux. La question des piquets de grève de masse passe donc au tout premier plan. En octobre 84, après une série de grèves à Renault, nous écrivions :

« Le piquet de grève, ça veut dire : on ne passe pas ! L'arrêt total de la production, c'est l'essence même de la grève. C'est un moyen qualitativement plus efficace que les actions "rodéos" et autres blocages d'autoroute ou du TGV pour s'assurer du succès d'une grève, pour rallier les hésitants, pour organiser les grévistes dans l'action et enfin, et surtout, pour se protéger des jaunes et des flics et étendre la grève aux autres usines. »

— le Bolchévick n°49, octobre 1984

Encore une fois le gouvernement ouvrier

Piquets de grève, groupes de défense ouvriers-immigrés et milice ouvrière, et aussi comités de grève, ces mots d'ordre découlent donc directement des nécessités de l'heure. Toute lutte un tant soit peu sérieuse posera la question du pouvoir. La constitution effective et la centralisation des organes du pouvoir ouvrier (que sont la milice ouvrière, les comités de grève, etc.) créeront nécessairement une situation de double pouvoir, de conflit direct avec l'Etat de la bourgeoisie — conflit qui ne pourra être résolu que par le renversement de cet Etat et la constitution d'un gouvernement ouvrier basé précisément sur ces organes du pouvoir ouvrier.

Cette bataille ne saurait être gagnée avec les organisateurs de défaite que sont les directions réformistes. Il faut l'intervention active d'un parti authentiquement communiste, un parti léniniste-trotskyiste qui gagnera le prolétariat à ce programme et dirigera sa lutte. Un tel parti doit être construit sur la base d'une opposition intransigeante au front-populisme sous toutes ses formes, de la lutte contre la terreur raciste et la ségrégation raciale, de la défense militaire inconditionnelle de l'URSS et des Etats ouvriers déformés contre l'impérialisme et de la lutte pour l'indépendance immédiate et inconditionnelle de toutes les colonies françaises. Groupe de propagande trotskyste, la LTF se bat pour construire ce parti bolchévique. ■

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE
tendance oppositionnelle internationale

**LA GUERRE FROIDE
POUSSE LA LCR
ET LE SU
DANS LA
SOCIAL-DEMOCRATIE**

*documents
des oppositionnels
trotskyistes
dans le GIM, l'IMG et la LCR*

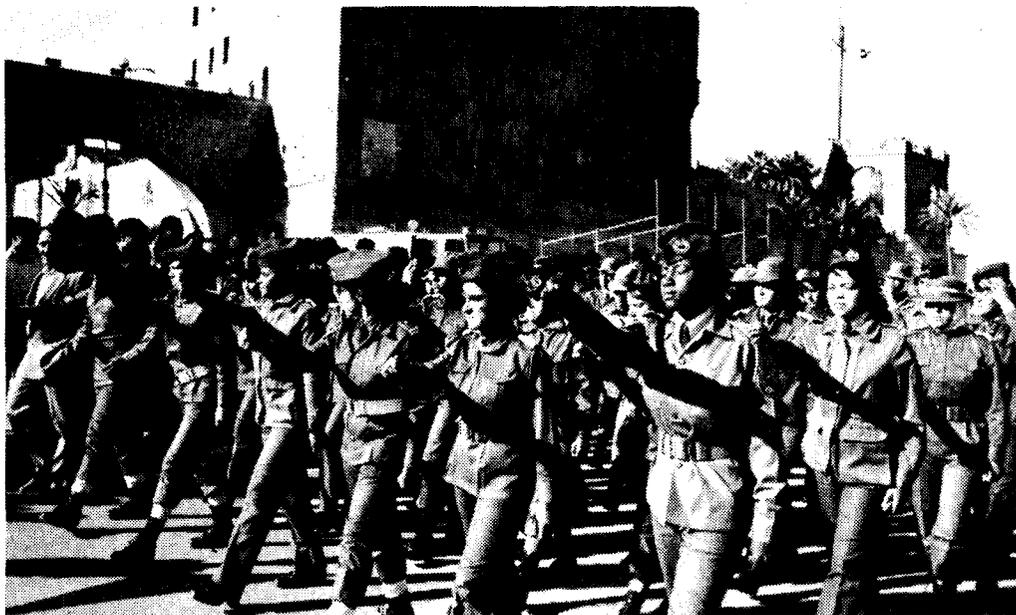
LE BOLCHEVICK n° 136-10
75463 PARIS CEDEX 10

Prix: 6F
(56 pages)

Commande:
Le Bolchévick
BP 135-10
75463 Paris Cédex 10
France

Prix: 6F
Septembre 1981

Reportage: de retour de Tripoli



Workers Vanguard

Tripoli, 28 mars — Des milices étudiantes défilent contre l'impérialisme US.

La Libye sous le feu de Reagan

TRADUIT DE WORKERS VANGUARD
n° 401, 11 AVRIL 1986

Une équipe de journalistes de la tendance spartaciste internationale (TSI) est arrivée à Tripoli le 26 mars. Nous étions là-bas, physiquement présents, pour démontrer notre engagement internationaliste prolétarien pour la défense militaire de la Libye contre les attaques barbares de l'impérialisme US et de ses alliés. Au moment où Reagan se préparait à appuyer sur la gâchette, nous arrivions prêts à aider, de toutes les façons que nous le pouvions, là où la campagne de guerre américaine est en ce moment la plus chaude, et à dénoncer devant la classe ouvrière internationale les actes d'agression des terroristes impérialistes contre la Libye.

Avant notre arrivée, la TSI avait adressé au colonel Mouammar al-Kadhafi, de New York un télégramme qui disait: « Nous soutenons et respectons profondément la juste cause de l'intégrité territoriale et de l'indépendance libyennes contre l'attaque par l'agression impérialiste US. »

Lorsque nous sommes arrivés, la VI^e flotte de Reagan — 30 navires dont 3 porte-avions et 240 avions de guerre — était en pleine attaque contre le peuple libyen. L'hystérie entretenue par Reagan et la presse bourgeoise était à son comble. L'ordre froid de tirer et de tuer n'était pas seulement dirigé contre la Libye, mais aussi contre l'Union soviétique. La base de missiles de Syrte bombardée par les avions américains était servie par du personnel soviétique. Le croiseur lance-missile US *Yorktown* qui a mené

l'attaque du golfe de Syrte venait juste de participer à la provocation contre la base navale soviétique de Sébastopol sur la mer Noire. Le soutien militaire à ce petit pays pris sous le feu des canons de Reagan est intégralement lié à la nécessité brûlante pour le prolétariat international de se rallier à la défense de l'Union soviétique.

La délégation de la TSI était formée d'un Italien, d'un Américain d'origine juive et d'une Française. Nous souhaitions aller à l'encontre des divisions nationales et démontrer la solidarité du mouvement de la classe ouvrière des pays impérialistes qui ont violenté la Libye et d'autres peuples coloniaux. Nous avons exprimé clairement notre désir d'interviewer des survivants et des parents des victimes de cette agression barbare ainsi que des représentants officiels du gouvernement, et nous avons expliqué que nous étions disposés à prendre la parole devant tout auditoire pour parler de la lutte de classe dans nos propres pays.

A l'aéroport de Tripoli, nous avons remis notre déclaration de la part de la TSI aux officiels libyens présents. Ils ont souri et nous ont serré la main. Ensuite, ils nous ont conduits avec d'autres journalistes, à l'hôtel Al Kabir qui surplombe le port de Tripoli. Il était clair que le gouvernement libyen faisait véritablement tout ce qu'il pouvait pour faire venir des journalistes dans le pays. Les conditions habituelles d'obtention d'un visa étaient réduites au minimum. Il y avait plus de 150 reporters et cameramen à l'hôtel, venant pour la plupart de la presse américaine, britannique, française, italienne et japonaise. Il était évident dès le début que le gouvernement avait pris de

nombreuses mesures pour garantir la sécurité des journalistes étrangers, alors que son propre peuple était exposé aux exactions de la VIe flotte américaine. Ce ne fut finalement pas tellement nécessaire, mais nous avons apprécié leurs efforts.

Nous avons été quelque peu surpris, à Tripoli, de nous apercevoir que nous étions les seuls militants de gauche occidentaux présents: on aurait pu s'attendre à ce que quelques-uns des différents groupes, dont certains se prétendent socialistes ou même trotskystes, soient présents.

Le journal du PC italien, *l'Unità*, est un des principaux quotidiens, et il n'avait pas de reporter sur place. Cette absence n'est cependant pas un hasard: il se trouve que la Libye est en ce moment un des points chauds de la confrontation entre les Etats-Unis et *l'Union soviétique*. Il est certainement plus facile d'être un guérilliste enthousiaste dans un fauteuil à Rome ou à New York que d'exprimer une solidarité concrète avec un peuple qui est la cible de la course à la guerre antisoviétique.

Tous les soirs, la télévision libyenne montrait des manifestations contre l'agression US dans les pays arabes ou en Grèce, Espagne ou Italie; et l'absence de telles manifestations aux Etats-Unis ne soulignait que trop le soutien qu'accordent les Démocrates libéraux et la plus grande partie de la gauche américaine à la virulente campagne de guerre antisoviétique de Reagan. (Fait intéressant, un des messages de solidarité provenait du gouvernement afghan. Il est bien certain que les rebelles intégristes islamiques financés par la CIA de Reagan ne prennent pas parti pour les musulmans libyens contre le bienfaiteur impérialiste américain des féodaux afghans.) Dans les longues listes de déclarations de solidarité que communiquaient les médias libyens, il n'y avait rien en provenance des Etats-Unis si ce n'est une brève et très molle déclaration de Jesse Jackson. Tout le monde comprenait clairement que les reporters étaient pour la plupart des porte-parole de la propagande impérialiste. La présence d'un communiste américain était donc d'une certaine importance.

Un des camarades, exprimant l'état d'esprit de la délégation au moment de son arrivée, expliquait: «D'un côté ça paraissait extrêmement dangereux, effrayant, pas tellement du point de vue de ce qui pouvait nous arriver en Libye, mais plutôt du fait de ce que les fous qui dirigent la politique américaine ces temps-ci pourraient faire. D'un autre côté nous étions conscients de l'occasion qui nous était donnée d'exprimer directement la solidarité de notre organisation révolutionnaire au peuple libyen contre l'impérialisme US, et nous nous sentions fiers de cela.»

Notre présence provoquait un intérêt certain et même de la sympathie de la part des officiels libyens auxquels nous avons parlé. Un de nos guides a bien apprécié un badge que nous portions et qui disait «Ecrasez les *contras*! Défendez le Nicaragua». Quand un des membres de notre délégation a eu besoin de soins médicaux, il a été rapidement pris en charge par les officiels libyens.

La mobilisation populaire contre l'attaque impérialiste

Une des premières choses que nous avons apprise était qu'un avion privé transportant des journalistes avait été harcelé et chassé de la zone par la VIe flotte. Au début, nous

étions prudents. La presse bourgeoise prétendait que Kadhafi s'apprêtait à tuer tous les Occidentaux et qu'il avait attisé dans la population une hystérie anti-américaine. C'était simplement un mensonge éhonté. Pendant notre séjour nous n'avons jamais été agressés, insultés ou menacés par quiconque dans la foule, même quand nous nous déplaçons à Tripoli sans guides libyens. Et nous n'avons pas non plus entendu parler de tels incidents concernant d'autres journalistes. En fait, la population libyenne était en général détendue et prête à poser pour les photographes et à montrer sa fierté de faire front contre la machine de guerre américaine.

Dans nos discours du 28 mars, Kadhafi souligna ce point, disant que les Américains et les étrangers qui travaillent dans le pays étaient les bienvenus et seraient traités comme tels. (Dans l'avion qui nous avait amenés à



Workers Vanguard

La pancarte montre le poing de la «révolution verte» de Kadhafi écrasant la VIe flotte US.

Tripoli, il y avait un bon nombre de techniciens écossais qui travaillent dans le pétrole.) C'est en fait Reagan lui-même qui a essayé de forcer les Américains à quitter la Libye en nette violation de la loi américaine. Les journalistes qui étaient à Tripoli étaient en général ceux qui s'occupent du Moyen-Orient — beaucoup d'entre eux étaient déjà venus en Libye. Un journaliste américain qui avait interviewé Kadhafi au cours d'un précédent voyage déclarait: «Mais bien sûr il fait toujours une distinction entre le gouvernement et le peuple américain.» Mais cela n'a pas empêché la presse bourgeoise de raconter toute une série d'histoires sur les Libyens qui s'entraînaient à devenir des «bombes humaines» pour se jeter contre les ressortissants américains, etc.

A Tripoli, nous avons assisté à deux manifestations de masse. C'était loin d'être les seules manifestations qui eurent lieu durant notre séjour. Chaque jour, la télévision montrait des manifestations dans d'autres villes, comme Benghazi. Une fois, à Tripoli, un camarade est tombé sur un rassemblement dont les reporters n'avaient pas été

informés — on ne savait jamais où quelque chose pouvait se produire. Il y avait clairement une mobilisation d'une population préparée à défendre son pays. On voyait dans toute la ville des affiches et des mots d'ordre, la plupart en arabe mais quelques-uns en anglais — pas seulement autour de l'aéroport et de l'hôtel Al Kabir où descendent les journalistes. Une affiche populaire représentait un grand poing vert (à cause de la «révolution verte» de Kadhafi) écrasant un porte-avions américain. Reagan était représenté en Dracula sur plusieurs affiches. Sur l'une d'elles

TELEGRAMME

25 mars 1986

Colonel Mouammar al-Kadhafi
Chef d'Etat
Tripoli, Libye

Nous soutenons et respectons profondément la juste cause de l'intégrité territoriale et de l'indépendance libyennes contre l'attaque par l'agression impérialiste US.

Spartacist League/U.S.
tendance spartaciste internationale

il y avait un mot d'ordre en anglais: «Ceux qui font le mal — ce barbare hirsute est un nécrophile (obsédé par la mort) parce que son approche asphyxie les humains.»

Les gens étaient véritablement préoccupés par les provocations américaines, mais il n'y avait ni hystérie ni panique à Tripoli. Les boutiques, les écoles et les affaires fonctionnaient comme d'habitude. Il n'y avait pas de couvre-feu et la présence policière était discrète. Sur le parking en face de l'hôtel, on jouait au football. Il y avait des défilés de voitures dont parfois certaines passaient devant notre hôtel la nuit en klaxonnant, les manifestants scandant des mots d'ordre; la veille au soir de la plus importante manifestation, il y eut même un feu d'artifice près de l'hôtel. Un des journalistes auquel nous avons parlé qualifiait l'attitude des Libyens en général comme étant du mépris pour Reagan — et c'était juste. Reagan avait menacé les Libyens de leur donner une sanglante leçon et ce n'était pas très impressionnant. Malgré les menaces tonitruantes des seigneurs de la guerre américains, et la colère contre les pertes subies par le peuple libyen, ils ne se voyaient pas comme défaits ou humiliés.

Lorsque nous sommes arrivés, la presse occidentale se félicitait d'une immense victoire de Reagan: quatre bateaux libyens coulés, la base de missiles de Syrte détruite et aucune perte américaine. Le gouvernement libyen a admis qu'un de ses bateaux avait été coulé, mais il disait qu'ils avaient descendu trois F-14; ils ont aussi accusé les Etats-Unis de s'être acharnés à couler un bateau de pêche et un chalutier qui essayaient de sauver des marins libyens. Nous n'étions bien sûr pas en position de vérifier ce qu'ils affirmaient sur le plan militaire. Mais nous avons remarqué que la version du Pentagone ne cessait de

changer. Quand nous étions à Tripoli, on nous a dit qu'il prétendait maintenant avoir coulé seulement deux bateaux libyens. Kadhafi disait qu'un des missiles américains lancés sur Syrte n'avait pas explosé et qu'ils allaient le remettre aux Soviétiques. Les Etats-Unis insistèrent alors que tous les missiles avaient explosé sur leurs cibles. (Un des journalistes avec qui nous avons de bons rapports nous a dit avoir vu livrer ce missile à l'ambassade soviétique.) Après avoir quitté la Libye, nous avons remarqué que la presse bourgeoise admettait maintenant que la base de Syrte était opérationnelle et fournissait des explications sur pourquoi les missiles américains n'avaient peut-être pas tous explosé. Notre impression fut qu'en fait le gouvernement américain avait tellement peur de subir des pertes qu'il avait décidé d'éviter de s'engager sérieusement contre les forces libyennes, si modestes soient-elles.

Cuba, Nicaragua, Vietnam: des défaites pour l'impérialisme US

Le 28 mars, nous participions à la manifestation de plus de 10 000 personnes devant laquelle Kadhafi devait prendre la parole à la caserne de Tripoli. Cette manifestation faisait partie de la mobilisation générale mais elle était spécifiquement destinée à célébrer le seizième anniversaire de l'expulsion du pays des bases militaires britanniques. Il y avait tout un éventail de participants: jeunes, étudiants militarisés, un cortège d'étudiantes infirmières, des soldats et des marins, des fanfares militaires et des représentants de différents groupes ethniques, dont des cavaliers bédouins. Les forces de sécurité étaient là en nombre, avec des soldats postés sur les toits environnants, des militaires avec des bérets rouges et bleus portant des kalachnikovs, ainsi que des miliciens civils. (Nous avons appris plus tard que les bérets rouges sont apparemment la garde personnelle de Kadhafi.) Il y avait beaucoup de femmes dans la foule, la plupart jeunes et en uniformes verts (quelques-unes armées) et un certain nombre avec le voile traditionnel. Devant la caserne il y avait quatre chars de fabrication soviétique, apparemment prêts à entrer en action.

Kadhafi fit un discours en arabe, d'un peu plus d'une heure. Nous avons reconnu les mots, prononcés à plusieurs reprises, de «Nicaragua, Cuba, Vietnam». La popularité de

Disponible en langue arabe:

- N°1: A bas la terreur raciste! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés!
- N°2: Des ouvriers de Renault-Cléon à Talbot: Pour une grève générale de l'automobile!
- N°3: Salutations spartacistes à une conférence kurde
- N°4: Pour la défense de l'URSS! A bas le terrorisme d'Etat de Reagan! USA, France: Otez vos mains sanglantes de la Libye!



Commande:
Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris
Cédex 10
France

Prix: 1 F



Photos Workers Vanguard

A la manifestation du 28 mars à Tripoli, Kadhafi a rappelé aux USA leur défaite au Vietnam. A droite : un cortège de femmes, on peut lire sur le panneau : « Reagan, démon du siècle ».



Kadhafi ici ne fait aucun doute. Il y avait de nombreuses pancartes avec son portrait et son discours fut interrompu à plusieurs reprises par des slogans scandés par la foule comme «Down, down USA» [A bas, à bas les USA] en anglais et leur équivalent en arabe. Une ou deux fois, il fit signe à la foule d'arrêter, mais il ne fut pas obéi immédiatement. Les gens en général n'avaient pas l'air très tendus, ils parlaient beaucoup entre eux, riaient et avaient même l'air de s'amuser. A la fin de la manifestation, une vache portant une inscription «Reagan» fut égorgée, entourée de manifestants scandant des slogans et agitant leurs armes en l'air.

Nous étions totalement libres de nos mouvements pendant cette manifestation. Quand des militaires ne voulaient pas être photographiés, ils le faisaient remarquer fermement et poliment. Les armes étaient portées d'une manière tout à fait professionnelle, le canon pointé vers le sol. Il n'y avait aucun signe de folie, d'excitation excessive ou d'hystérie. A plusieurs reprises, nous avons remarqué que des photographes s'appuyaient sur des soldats pour monter ou descendre d'estrades. Faire cela avec les flics excités et armés jusqu'aux dents dans une manifestation à Rome ou à New York serait risquer sa vie.

Le lendemain, le bulletin quotidien de Jana (l'agence de presse libyenne) nous a fourni une traduction de presque tout le discours de Kadhafi. Un journaliste de la télévision soviétique, à qui nous avons donné un exemplaire de la déclaration de la TSI et de notre brochure sur l'avion espion KAL 007, nous a dit qu'en fait les Soviétiques n'avaient pas eu à souffrir de pertes à Syrte et que *Voice of America* prétendait que Kadhafi défiait les Américains de recommencer. En fait, le discours de Kadhafi était assez modéré et retenu (et cela correspondait à l'impression que nous avait donnée la réaction de la foule). Kadhafi avait comparé les forces modestes et défensives de la Libye au sanglant palmarès de l'agression impérialiste US. Il a souligné à juste titre les desseins américains au Nicaragua et

le fiasco de Reagan au Liban. Voici ce que Jana rapportait: «Reagan, ce crétin ignare, dit-il, devrait se souvenir de la défaite américaine au Vietnam et consulter les chiffres pour voir le nombre d'Américains morts, après quoi ils sont sortis vaincus du Vietnam, et le Vietnam est devenu un Etat socialiste uni, puissant et respecté. Mais l'Amérique a subi une défaite politique et militaire pour laquelle sans justification des milliers d'Américains ont payé de leur vie.»

Le communiqué de Jana disait aussi: «Le colonel Mouammar al-Kadhafi a confirmé que la folie des forces nazies a fait imaginer à Hitler qu'il pouvait conquérir le monde et transformer l'Union soviétique en colonie, occuper l'Afrique et le pôle Nord (...) Où sont l'empire d'Alexandre de Macédoine, l'empire Ottoman, l'empire que Hitler a voulu construire par la force et sur les crânes des nations? Où sont les empires du Portugal, de la Hollande et de la Grande-Bretagne?»

La Libye : un pays ravagé par l'impérialisme et le colonialisme

Le pillage et la violence impérialiste sont imprimés en lettres de feu dans la mémoire des masses libyennes. La guerre italo-turque de 1911, dans laquelle des milliers d'Arabes ont été massacrés, fut un conflit barbare pour la possession de la Libye. C'était la première fois qu'on utilisait des avions dans une guerre et contre une population dont le moyen de transport militaire le plus avancé était le chameau. C'était, comme le qualifia Lénine, «une boucherie perfectionnée et "civilisée", [un] massacre des Arabes par les armes les plus "modernes"» («la Fin de la guerre italo-turque», *Oeuvres*, tome 18). Ce conflit marqua le début d'une résistance contre l'impérialisme italien qui dura vingt ans et au cours de laquelle 6 000 combattants libyens furent exécutés par le gouvernement italien.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, tant les troupes

de l'Axe que les alliés ravagèrent la Libye pendant des années, sans aucun égard pour la population ou le pays. Pendant la campagne d'Afrique, entre 1940 et 1943, des villes comme Benghazi changèrent de main quatre ou cinq fois, et chaque fois qu'une armée se retirait, elle empoisonnait les puits, pillait, brûlait les boutiques et les entrepôts de grain. Les troupes australiennes se distinguèrent par la façon bestiale dont elles traitaient les femmes arabes. Tripoli, Tobrouk et d'autres villes avaient subi d'interminables raids aériens qui réduisaient en cendres des cibles civiles. Quels que soient les vainqueurs, les vaincus étaient les Libyens. Il est tout à fait logique que le peuple libyen ne fasse pas beaucoup de différence entre les belligérants : il aurait du mal à voir dans les troupes alliées une quelconque sorte de « libérateurs ». C'est une démonstration particulièrement claire de la justesse de la position trotskyste de défaitisme révolutionnaire des deux côtés pendant cette guerre impérialiste.

Mais ni le départ de l'impérialisme italien, ni, plus tard, l'évacuation des Britanniques et des Américains de leurs bases militaires n'ont signifié la fin des horreurs de cette guerre pour le peuple libyen. En 1943, le général allemand Rommel fit poser à lui seul plus de 150 000 mines dans la région de Syrte, dans une vaine tentative de contenir une contre-offensive britannique. Les mines avaient été posées trop tard pour stopper les Britanniques, mais, comme d'autres « lignes défensives » similaires des troupes alliées, elles causent depuis lors la mort ou estropient des milliers d'hommes, de femmes et surtout d'enfants innocents.

En 1980 encore, cinq gamins de Ghadamès sautèrent sur une mine — deux furent tués, et trois mutilés à vie. Les Allemands, les Italiens et les Britanniques ont tous refusé de payer des réparations pour leur sale besogne dans une guerre qui a été à juste titre qualifiée par le gouvernement libyen de « guerre qui s'est déroulée dans leur pays entre des

gens qui n'avaient rien à y voir et qui, après s'être battus longtemps entre eux, ont quitté la Libye, se sont réconciliés et sont devenus amis ».

Le camarade italien de la délégation déclara à *Workers Vanguard* : « J'étais fier d'aller en Libye comme membre d'une délégation communiste révolutionnaire pour exprimer notre solidarité prolétarienne avec un pays sous la menace impérialiste. Il y a soixante-quinze ans de cela un autre homme portant mon nom a été envoyé par l'impérialisme italien pour faire une guerre qui n'était pas la sienne : dès lors, mon grand-père a été un socialiste et un athée qui travaillait tous les jours comme docker pour faire vivre sa femme et ses enfants; parmi eux il y avait mon père, qui devint très tôt un communiste et, avec ma mère, communiste elle-même, il m'a donné mon éducation sociale et politique de base. »

Libye et Nicaragua : la différence c'est une révolution

La camarade de la délégation avait déjà fait partie d'une délégation de la TSI au Nicaragua en guerre. Elle a fait remarquer à quel point les deux pays apparaissent différents : « Entre le Nicaragua et la Libye il y a vraiment d'énormes différences, deux pays sur deux voies complètement différentes. Quand j'étais au Nicaragua, un pays très pauvre, on avait sans cesse des contacts avec la population parce qu'il y a là-bas une situation révolutionnaire. Les gens étaient politiquement mobilisés à la fois contre l'impérialisme US et pour construire quelque chose. En Libye, alors qu'il y a le même esprit de lutte contre l'impérialisme US, ce n'est pas une situation révolutionnaire. J'ai été impressionnée par le niveau de développement du pays — beaucoup de complexes immobiliers ont été construits, beaucoup de quartiers pauvres sont en train d'être rasés. Mais on peut voir clairement qu'ici la religion et l'Etat vont ensemble, et on le sent particulièrement profondément autour de la question femmes. On peut voir beaucoup de femmes porter un voile (...). J'ai remarqué que la plupart des femmes dévoilées sont soit de jeunes femmes soit des étrangères. »

Au cours de leur court séjour, nos camarades n'ont pu qu'apercevoir brièvement la vie quotidienne du peuple libyen et les conditions sociales dans le pays. Le niveau de vie est plus élevé que dans beaucoup d'autres pays arabes; la nationalisation de l'industrie pétrolière dans les années 70 a permis, dans ce pays faiblement peuplé, une augmentation de la richesse sociale. Les rues sont pleines de voitures, dont beaucoup sont neuves, et les toits des maisons sont hérissés d'antennes de télévision. L'hôpital que nous avons vu était moderne et propre, et les soins médicaux sont gratuits pour tous.

Au niveau social, il y a un effort tout à fait évident pour mobiliser la population contre l'agression américaine, et on assure que tous les étudiants, hommes comme femmes, subissent un entraînement militaire. D'un autre côté, nous avons remarqué une importante ségrégation entre les sexes : pas de cafés où hommes et femmes puissent se mêler. Beaucoup de femmes portent le *baracan*, le voile blanc typique de la région, qui est moins strict que le *chador* iranien, le visage pouvant être laissé découvert; on ne peut consommer nulle part de boissons alcoolisées ni de porc. (Un homme d'affaires français nous a dit qu'on pouvait trouver une bouteille de whisky sur le marché noir pour

SPARTACIST

VOLUMES RELIES

édition anglaise: numéros 1 à 20
février 1964 — juillet 1971

édition allemande: numéros 1 à 10
printemps 1974 — hiver 1981-82

Le premier volume relié de *Spartacist* édition anglaise constitue le recueil de l'ensemble de la presse (y compris les tracts et suppléments) de notre tendance, de son exclusion du SWP en 1964 à la parution de *Workers Vanguard* en 1971. Le premier volume relié de *Spartacist* édition allemande comprend des documents clés qui participèrent à la création de la *Trotzkistische Liga Deutschlands* ainsi que des traductions d'articles publiés dans *Workers Vanguard* ou *Spartacist* édition anglaise.

Commande: Spartacist Publishing Co.
Box 1377, GPO, New York, NY 10116 USA \$25.00



Workers Vanguard

Tripoli : Cortège d'une école d'infirmières.

environ 1 500 francs !)

Au moment de notre départ, le gouvernement annonçait qu'il fermait les départements d'anglais et de français de l'université Al Fateh de Tripoli et qu'on brûlait les livres en anglais et en français. Certains étudiants eurent le courage de s'y opposer. Nous avons aussi découvert qu'il était pratiquement impossible de trouver des journaux ou de lire des documents écrits dans d'autres langues que l'arabe et que même à l'aéroport de Tripoli les annonces n'étaient pas traduites dans d'autres langues. Encore plus préoccupantes étaient les affiches que nous avons remarquées dès notre arrivée à l'aéroport; des missiles américains marqués de l'étoile de David, ce qui assimile l'impérialisme US avec le peuple juif.

La Libye reste un pays arriéré qui dépend des exportations de sa seule source de richesse, le pétrole. Et cette subordination aux fluctuations du système capitaliste mondial — qui l'année dernière a entraîné l'expulsion de 30 000 ouvriers tunisiens rendus responsables de la pénurie de produits alimentaires — ne peut pas être surmontée à l'intérieur des frontières d'un pays de quatre millions d'habitants qui souffre encore des conséquences de décennies d'exploitation impérialiste. Elle ne peut être surmontée qu'à travers la révolution prolétarienne internationale, pour ouvrir la perspective d'une planification économique socialiste mondiale. En particulier, c'est le devoir du prolétariat des pays capitalistes avancés de mener une lutte combative contre les tentatives de sa propre bourgeoisie pour réduire à nouveau en esclavage les peuples semi-coloniaux et restaurer le capitalisme dans les Etats ouvriers déformés. La position des communistes révolutionnaires envers la Libye sous le feu impérialiste aujourd'hui a des analogies avec celle qu'exprima Léon Trotsky (qui fut avec Lénine à la tête de l'Union soviétique) vis-à-vis du Mexique en 1938, alors que l'Angleterre et les Etats-Unis, furieux que le gouvernement mexicain ait nationalisé ses gisements de pétrole, menaçaient de

l'attaquer. Trotsky écrivait :

« Le prolétariat international n'a aucune raison d'identifier son programme avec le programme du gouvernement mexicain. Les révolutionnaires n'ont nul besoin de changer de couleur, de s'adapter et de jouer les flatteurs à la manière de l'école du GPU de ces courtisans qui, au moment du danger, vont vendre et trahir le camp le plus faible. Sans abandonner sa propre identité, chaque organisation ouvrière honnête dans le monde entier, et avant tout [en] Grande-Bretagne, a le devoir de prendre une position intransigeante face aux brigands impérialistes, leur diplomatie, leur presse et leurs mercenaires fascistes. »

— « le Mexique et l'impérialisme britannique », *Oeuvres*, tome 18

Dans la déclaration que nous avons faite aux représentants libyens avant notre départ, nous avons clairement expliqué dans quel contexte s'était faite notre visite et quels étaient nos objectifs :

« Les actions terroristes de l'impérialisme US contre la Libye sont partie intégrante des préparatifs de guerre des Etats-Unis et des forces de l'OTAN contre l'Union soviétique, le Nicaragua, Cuba, l'Afghanistan, la Pologne et tout autre pays perçu comme un obstacle à la domination impérialiste. »

En quittant Tripoli, nous nous sommes engagés à « entreprendre tout effort pour faire connaître la nécessité pour la classe ouvrière mondiale de prendre parti pour la Libye contre l'impérialisme US ».

La campagne de guerre de Reagan, Thatcher et Cie a pour but de restaurer la domination impérialiste sans entraves sur le monde entier, par le « roll back » [refoulement] de l'expropriation du capitalisme dans les Etats ouvriers dégénéré et déformés, et également pour but de rétablir pleinement leur emprise sur leurs anciennes colonies. Dans la folle poursuite de ce but contre-révolutionnaire, ils sont tout à fait prêts à faire sauter la planète. Arrêtons-les ! Proletaires de tous les pays, unissez-vous pour écraser le système capitaliste ! Ouvrez la voie à un monde de paix et de liberté où tout être humain pourra jouir de la vie. ■

Abonnez-vous!

Le Bolchévik

1 an—10 numéros
30F Europe
40F hors Europe
(avion 60F)

Abonnement, commande:
Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cédex 10
France



Nom _____

Adresse _____

Démence guerrière...

suite de la page 56

ce sont les USA qui perpètrent un terrorisme d'Etat meurtrier. Reagan croit que s'il continue à serrer la vis, les Russes finiront par crier «pouce». Reagan a indiqué clairement qu'il prépare de futurs raids et qu'il pourrait même faire monter les enchères en attaquant la Syrie. Que ce soit via le Nicaragua et Cuba ou via la Libye et la Syrie, le but de Reagan est de restaurer le capitalisme en Union soviétique — même s'il faut pour ça une guerre mondiale.

En Europe, le principal soutien lui est venu du premier ministre britannique Thatcher, elle-même responsable du meurtre gratuit de centaines de marins argentins sur le croiseur *Belgrano* pendant la guerre des Falklands/Malvinas. Après l'âpre grève de mineurs, qui a duré un an, le mécontentement populaire à l'encontre du gouvernement de la Dame de fer atteint des sommets historiques. D'autres bourgeoisies européennes (et leurs laquais sociaux-démocrates) ont gardé des divergences essentiellement tactiques qui sont surtout dues à la proximité géographique (et à la dépendance vis-à-vis du pétrole libyen), comme elles l'ont montré en expulsant massivement la semaine d'après des Libyens, techniciens en stage de formation, diplomates et autres.

Le gouvernement français s'est attiré tout particulièrement la colère de Washington en refusant de laisser les F-111 emprunter l'espace aérien français. Des rumeurs persistantes et non formellement démenties laissent entendre qu'il aurait fait savoir à ses alliés américains que «la France aurait été aux côtés des Etats-Unis s'ils avaient décidé de frapper réellement un grand coup» (*le Monde*, 23 avril). En France même, son premier ministre de droite a annoncé qu'il ferait étroitement «surveiller» tous ceux qui reviendraient de Libye. Deux jours plus tard, en pleine campagne d'intimidation, les flics interpellaient un journaliste qui s'était rendu à Tripoli.

Les sections de la tendance spartaciste internationale ont participé à des manifestations contre les raids US, à Londres, Milan, Paris, Berkeley en Californie et en Australie, avec les mots d'ordre «Reagan-Thatcher, bas les pattes devant la Libye! Défense de l'Union soviétique! L'ennemi principal est dans notre propre pays!»

TRADUIT DE WORKERS VANGUARD

n° 400, 28 MARS 1986

25 mars 1986 — Est-ce que Reagan est devenu cinglé? Est-ce qu'il est tombé sur la tête? Depuis deux semaines, le président des Etats-Unis vocifère que le Nicaragua sandiniste complot pour s'emparer de l'Amérique du Nord. Et, la semaine dernière, il a été révélé que deux navires de guerre américains avaient carrément pénétré dans les eaux territoriales soviétiques en mer Noire, passant à près de dix kilomètres de la côte de Crimée, près d'une base navale soviétique clé, et qu'une imposante escadre américaine s'appêtait à aller défier l'homme fort libyen Kadhafi à un duel dans le golfe de Syrte. La VIe flotte a ouvert le feu sur la Libye, comme tel était clairement son objectif. Avec des navires soviétiques dans le voisinage et

probablement des techniciens russes sur les bases de missiles libyens, Reagan tripote les détonateurs de la troisième guerre mondiale. Dans cette confrontation militaire, la classe ouvrière du monde entier a un camp, celui de la Libye contre les provocations démentes de l'impérialisme US. Coulez Reagan!

Ces provocations sont censées être destinées à tester le «droit» des Etats-Unis à faire naviguer leur flotte de guerre partout où le Pentagone en a envie. Ce n'est pas une querelle autour des 100 milles d'eaux territoriales revendiqués par Kadhafi dans le golfe de Syrte (le coup d'éclat de l'US Navy dans la mer Noire a montré que les Etats-Unis se fichent pas mal même de la limite des 12 milles des eaux territoriales soviétiques, limite que les USA affirment reconnaître). Reagan veut juste jouer les Rambo en faisant un bras d'honneur aux «Russkoffs» sur leur plate-bande, même si ça signifie faire sauter la planète. Que pensez-vous qu'il adviendrait si les Russes faisaient un coup comme l'incursion américaine dans la mer Noire dans le coin de la baie de Chesapeake, aux Etats-Unis? Les Soviétiques seraient tout à fait dans leur droit s'ils envoyaient ces intrus par le fond, et ils ont dénoncé à juste titre l'action de Reagan en Méditerranée comme du «banditisme international» et de la «diplomatie du porte-avions» (UPI, 25 mars).

Nous avons dit et répété que Reagan veut la guerre avec l'Union soviétique, mais cette semaine beaucoup de gens se demandaient s'ils allaient avoir le temps de finir leur café du matin. Le maniaque antisoviétique de la Maison Blanche a littéralement le doigt sur le bouton rouge.

Le 24 mars, la *task force* américaine en Méditerranée, forte de trente navires dont trois porte-avions, a fait mouvement de façon menaçante vers la côte libyenne. Dans le cadre de ses soi-disant «manoeuvres», des navires et des chasseurs basés sur porte-avions furent envoyés au-delà de la «ligne de la mort» de Kadhafi, ligne qui délimite les eaux revendiquées par la Libye. Le résultat était prévisible; la Libye aurait tiré plusieurs missiles sol-air

Newsday



Une photo distribuée en Libye montre Kadhafi avec sa fille Hana. La légende dit: «tu m'as adoptée, Reagan m'a assassinée.»

You adopted me, Reagan assassinated me.

contre des avions américains en l'espace de quelques heures, et Reagan tenait son prétexte pour des «représailles»: des missiles américains ont frappé une batterie de Sam-5 libyens et, alors que deux vedettes libyennes venant de la côte approchaient sans ouvrir le feu, les Américains en ont détruit une avec des missiles anti-navires Harpoon, tuant apparemment tout l'équipage, et gravement endommagé l'autre. Le lendemain, les USA auraient détruit trois autres vedettes libyennes. Les Libyens affirment avoir abattu trois avions américains.

Entre-temps, les Etats-Unis ont publié ce qui était de fait une déclaration de guerre; Larry Speakes, porte-parole de la Maison Blanche, déclarait que «toute force libyenne s'approchant [de la flotte américaine] a une intention hostile». Parlant la novlangue reaganienne, l'attaché de presse présidentiel faisait une déclaration typiquement orwellienne du genre «la guerre c'est la paix»: «Je ne peux pas caractériser ça comme une guerre (...) c'est un exercice de navigation pacifique!» Mais quand la nouvelle de l'«exercice» américain en Méditerranée a été révélée la semaine dernière, les porte-parole du Pentagone ont ouvertement déclaré qu'ils voulaient provoquer un affrontement avec Kadhafi, considéré par Washington comme un substitut pour l'Union soviétique. L'émission télévisée CBS News (18 mars) a rendu compte de la déclaration «que l'administration Reagan espère que Kadhafi attaquera et, pour reprendre les termes d'un responsable, «si et quand ça arrive, nous lui ferons son affaire»».

Comme c'était prévisible, les «colombes» démocrates au Congrès se sont bousculés au portillon pour s'aligner derrière leur président, fermant les yeux sur le fait que la «crise» militaire préfabriquée de Reagan arrive à un moment politique opportun. Comme le notait en passant le *New York Times* du 25 mars, cette provocation de l'US Navy survient «quatre jours après que le président Reagan a subi un camouflet politique sérieux à la Chambre», laquelle a rejeté son projet d'aide aux *contras*, et elle «semble détourner l'attention du Nicaragua de la même manière que l'invasion de la Grenade par les Etats-Unis (...) avait détourné l'attention de l'explosion qui avait tué plus de 230 Américains au Liban». Mais bien sûr ça n'empêchait pas la rédaction du *Times* de soutenir l'action de Reagan en Libye, qualifiée de «justes représailles». Et le président démocrate de la Chambre des représentants, Tip O'Neill, a avalisé en agitant le drapeau pour «protéger les forces armées américaines». Fermement partisans de la ligne antisoviétique de Reagan, les démocrates vont bientôt voter aussi pour la sale guerre des *contras* au Nicaragua. La course à la guerre avec l'Union soviétique que mènent les impérialistes est une entreprise bipartisanne, des républicains et des démocrates.

Il y a quelques mois, prenant pour prétexte une effroyable attaque perpétrée par des nationalistes palestiniens sur les aéroports de Rome et de Vienne, les Etats-Unis avaient menacé la Libye de «représailles» au nom de la lutte contre le «terrorisme». Quand Reagan a reculé et s'est limité à des sanctions économiques sans portée réelle, les reaganiens, frustrés, ont juré que la prochaine fois ils iraient là-bas à coups de canons. A l'époque, nous lancions cette mise en garde: «Si Reagan a l'air stupide et faible cette fois-ci, il est toujours commandant en chef de l'impérialisme US, avec le doigt sur le bouton nucléaire. Un Reagan

frustré est dangereux, donc monde, attention!» (*Workers Vanguard* n° 395, 17 janvier). Donc maintenant le Pentagone est en train de «faire son affaire» à Kadhafi; c'est un coup d'essai contre les armes soviétiques. Et nous nous souvenons tous de la «plaisanterie» de Reagan, «déclarant la guerre à la Russie (...) le bombardement commencera dans cinq minutes». Ce n'est pas une plaisanterie.

Provocation américaine en mer Noire

La semaine dernière, deux navires espions de l'US Navy ont délibérément navigué pendant deux heures bien à l'intérieur des eaux territoriales soviétiques en mer Noire. Au cours d'un «exercice (...) ordonné par l'état-major interarmes au nom du secrétaire à la Défense Caspar W. Weinberger», le croiseur lance-missiles *Yorktown* et le destroyer *Caron* ont pénétré «jusqu'à six milles nautiques» à l'intérieur de la limite des douze milles des eaux territoriales, près de Sébastopol, en Crimée méridionale (*New York Times*, 19 mars). Dans le passé, à chaque fois que les USA se faisaient prendre à faire de telles choses, la procédure standard consistait à fournir une histoire de couverture protestant de leur innocence; on prétendait que les navires s'étaient «perdus» ou avaient pénétré «accidentellement». Mais cette fois le Pentagone a fait monter la mise en admettant ouvertement que les navires avaient été envoyés pour «tester les défenses soviétiques»!

Cette provocation sans fard était censée représenter l'exercice d'un «droit de passage inoffensif» dans les eaux territoriales soviétiques, étant donné que les navires américains n'ont ni tiré de coups de canon ni lâché d'avions militaires. Drôle de «passage inoffensif»! Le *Yorktown* est équipé du système de conduite de tir informatisé Aegis, et le *Caron* emporte un équipement spécial pour «analyser les capacités de surveillance et de défense à terre» et a la capacité d'«inciter une nation à mettre en route ses radars sol-mer, mer-mer et air-mer» (Jeffrey Richelson, *The U.S. Intelligence Community* [la communauté du renseignement US], 1985). Le *Caron* a déjà été utilisé pour de provocatrices missions d'espionnage dans le golfe de Fonseca, au large du Nicaragua, et le *Times* citait des responsables du Pentagone qui expliquaient que ce navire «avait été équipé de détecteurs et de systèmes d'écoute supplémentaires» pour cette opération.

De plus, Sébastopol n'est pas juste n'importe quel port — c'est une base navale de première importance, le quartier général de la flotte soviétique en mer Noire, comparable au complexe de l'US Navy à Norfolk, en Virginie. Au cours de la guerre de Crimée, en 1854-55, le sang russe a coulé à flots pour défendre Sébastopol pendant un siège de onze mois contre quelque 200 000 soldats anglais, français et turcs. Engels écrivait à l'époque que cette guerre s'était «distinguée par davantage de combats au corps à corps que toutes les guerres de Napoléon réunies» («Aspects de la guerre», octobre 1855). Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le port avait été capturé par les nazis, mais la flotte soviétique s'était échappée pour continuer à harceler les forces de Hitler. Donc l'intrusion de l'US Navy en Crimée réveille, et c'est compréhensible, les craintes les plus profondes qu'a la population russe pour la sécurité de son pays.

Les Soviétiques ont refusé de mordre à l'hameçon. Ils ont diffusé une note de protestation mesurée, qui souligne que l'action américaine avait «un caractère de démonstration,

de défi et poursuivait clairement des buts de provocation» (*New York Times*, 19 mars). C'est le moins qu'on puisse dire. Peut-être Reagan et Weinberger cherchaient-ils un *remake* de l'incident de l'USS *Pueblo* (le bâtiment de l'US Navy pris en train d'espionner au large de la Corée du Nord en 1969) afin d'avoir un prétexte pour «faire son affaire» à l'Union soviétique. Reagan pense comme Teddy Roosevelt — rappelez-vous «Rappelez-vous le *Maine*!», ce cri de ralliement pour la guerre hispano-américaine lancée contre l'Espagne, guerre dont le prétexte avait été l'explosion, pour une raison inconnue, d'un navire de guerre américain dans le port de La Havane. Mais les Russes pourraient à leur manière faire leur affaire à certains.

Et que diable est-ce donc que le «droit de passage inoffensif»? C'est l'affirmation impériale faite par les puissances occidentales, sur la base d'une convention passée entre elles en 1958, qu'elles peuvent pénétrer dans les eaux territoriales de n'importe qui. D'après la *San Diego Law Review* (1978), «la puissance navale de ces nations et leur engagement politique à l'élimination du communisme contribuent grandement à cette vision des choses», laquelle a été rejetée, entre autres, par l'Union soviétique, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Pologne et l'Allemagne de l'Est. La position soviétique «semble être que des navires de guerre ne devraient pas bénéficier d'un droit absolu de traverser les eaux territoriales d'un Etat, pas plus qu'une armée ne peut traverser un territoire terrestre». L'article note l'«hypocrisie manifeste» des Etats-Unis qui revendiquent quant à eux le droit de procéder à ces inspections douanières jusqu'à 62 milles en mer et d'interdire l'accès des chalutiers jusqu'à une limite de 200 milles.

Jusqu'en 1945, les USA ont nié qu'il y ait un tel «droit de passage inoffensif» pour les navires de guerre et ils n'ont changé d'opinion qu'après être sortis en vainqueurs impérialistes de la Deuxième Guerre mondiale. Pendant des siècles, la question était tranchée par ce qu'on appelait la «règle du coup de canon», telle que décrite dans les procès-verbaux des négociations anglo-hollandaises de 1610: «Aucun prince ne peut pousser ses prétentions sur la mer plus loin qu'il ne saurait imposer sa volonté au moyen d'un canon, exception faite des baies qui s'avancent dans son pays d'un point à un autre» (*Stanford Law Review*, juillet 1959). Au XVIIIe siècle, on considérait que cela signifiait trois milles nautiques, bien qu'en réalité la portée effective des canons ait été à l'époque beaucoup plus réduite. Aujourd'hui, tant les Etats-Unis que l'Union soviétique reconnaissent la limite des 12 milles. Etant donné la portée et la précision des armements actuels, l'US Navy ferait bien de rester prudemment hors de la mer Noire et du golfe de Syrte.

La démentielle «stratégie de l'avant»

Mais Reagan est tout sauf prudent. Même les libéraux antisoviétiques s'inquiètent maintenant de le voir dérailler complètement. Après les dernières vociférations du commandant en chef US sur la «menace» que représenterait le minuscule Nicaragua, l'éditorialiste libéral James Reston remarquait que «les membres du Congrès des deux côtés de l'allée doivent se demander ce que le vieux est en train de faire» (*New York Times*, 19 mars). Le même jour, des responsables du Pentagone ont allégrement déclaré au *Times* que les deux provocations navales, en mer Noire et au large de la Libye, étaient «destinées à étayer l'appel du

président Reagan au Congrès pour approuver une augmentation des dépenses militaires»:

«Dans les derniers incidents dans lesquels les Etats-Unis ont fait une démonstration de force militaire, déclarent les responsables, la popularité du président a fait un saut et sa politique a reçu de nouveaux soutiens au Congrès.»

Ils risquent de déclencher la troisième guerre mondiale... pour augmenter le budget du Pentagone! Cette manipulation cynique de l'opinion publique rivalise avec celle de Goebbels, avec la différence que les nazis ne se vantaient pas de leurs provocations en public et que Hitler n'avait pas d'armes nucléaires.

Ce programme de provocations est partie intégrante d'une course à la guerre antisoviétique bipartisane et il va conduire à la guerre si on ne l'arrête pas. Tous les aspects du programme militaire de Reagan sont imprégnés de la «logique» de la «première frappe», depuis les projets de guerre des étoiles jusqu'à la «stratégie de l'avant» du secrétaire à la Marine John Lehman. Il ne s'agit pas simplement de «bloquer» la flotte russe aux «goulots d'étranglement» traditionnels dont Reagan a fait mention récemment comme étant vitaux pour les intérêts US, mais aussi d'envoyer les porte-avions américains droit dans l'ancre de l'ours russe, d'attaquer les ports d'attache de la marine soviétique depuis la péninsule de Kola jusqu'à Vladivostok en passant par la mer Noire. Dans un documentaire télévisé de la série *Frontline* (1er janvier 1985) sur «la Bataille pour la mer de Norvège», l'ex-directeur de la CIA Stansfield Turner mettait en garde que cette stratégie serait une suicidaire «erreur de proportions historiques». Mais c'était là tout l'objet de la mission du *Caron* et du *Yorktown*.

Et c'est sur quoi fantasment les gens qui dirigent ce pays. Nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander si Reagan croit interpréter le rôle du président dans le roman de Tom Clancy *The Hunt for Red October* [à la poursuite d'Octobre rouge] (publié par la Naval Institute Press) dans lequel un commandant soviétique passe à l'Ouest avec son sous-marin nucléaire et se dirige vers Norfolk. A un moment, dans ce livre, le président américain sermonne l'ambassadeur soviétique parce qu'un autre sous-marin russe qui a pris le premier en chasse a été repéré à 600 kilomètres de Norfolk; l'ambassadeur remarque que c'est bien à l'intérieur des eaux internationales, ce à quoi le président répond d'une façon menaçante: «C'est aussi le cas du golfe de Finlande (...) et, je crois, de la mer Noire.» Ce «roman» le plus «chaud» de l'US Navy, *USA Today* le décrit comme un «best-seller à la Maison Blanche»; Ronald Reagan a déclaré que c'était «une parfaite histoire d'aventure».

Mais pourquoi maintenant? Il y a peut-être au moins un lien psychologique avec le désastre de Challenger. Quand la navette spatiale lui a explosé en pleine figure le 28 janvier, c'était un sévère revers pour le prestige du président et pour le prestige américain. Les USA ont réussi à «marquer contre leur camp»; comme on dit en football quand on envoie le ballon dans ses propres buts, et à marquer un point pour les Russes. Nous nous attendions presque à ce que la NASA «découvre» un complot des «Russkoffs» pour descendre Challenger avec un rayon de neutrinos indétectables. Au lieu de ça, ils ont découvert un complot sandiniste pour s'emparer de l'Amérique. Reagan est bien connu pour répondre à ce genre de désastre en fabriquant une crise militaire — par exemple le viol de la Grenade juste



Workers Hammer

Londres, 15 avril — Après un rassemblement devant l'ambassade américaine, la Spartacist League de Grande-Bretagne a entraîné des manifestants jusqu'au 10 Downing Street derrière une banderole où l'on pouvait lire : «A bas Reagan! A bas Thatcher! Pour la révolution ouvrière!»

après la mort de plus de 200 Marines emportés dans l'explosion de Beyrouth ou la campagne d'hystérie antisoviétique après la destruction de son avion espion KAL 007.

Les Soviétiques, quant à eux, ont lancé avec succès une station spatiale sophistiquée quelques semaines après l'explosion de la navette américaine. Cette station, baptisée Mir — un mot russe qui signifie le monde, la paix ou la commune — a six points d'amarrage pour vaisseaux spatiaux. Cet événement était la démonstration positive que l'Union soviétique est plusieurs années-lumière en avance dans l'exploration de l'espace. *Aviation Week and Space Technology* (10 mars), organe officieux de l'US Air Force et de l'industrie aérospatiale, bavait de jalousie en citant des experts qui déclaraient que les Soviétiques sont «en position d'effectuer un saut technologique quantique» dans l'espace. En 1985, faisait remarquer ce magazine, les Soviétiques ont réalisé «98 lancements de missions spatiales» alors que les Etats-Unis «lançaient seulement 17 missions». Les huiles du Pentagone doivent se filer des baffes pour avoir mis tous leurs oeufs dans le panier de la navette spatiale, partie intégrante des fantasmes reaganien de «guerre des étoiles».

Pour couronner le tout, quand la comète de Halley a effectué son retour historique cette année, les scientifiques internationaux ne se sont pas rassemblés aux Etats-Unis pour faire leurs observations — la NASA avait abandonné ses plans de survol de la comète pour des raisons budgétaires; ils se sont au contraire réunis à Moscou où les responsables soviétiques ont ouvert les portes de leur Institut de recherche spatiale afin que le monde puisse être témoin des images envoyées par les deux sondes soviétiques Vega I et II, quand elles sont passées près de la comète pour fournir les premières images de près de ce voyageur de l'espace venu du fond des âges. Des scientifiques américains avaient même une expérience en cours à bord de la sonde soviétique, expérience pour laquelle ils ont gardé un «profil bas», très bas, de crainte que la Maison Blanche y

oppose son veto avec une accusation bidon du genre fournir aux Russes de la technologie sensible.

Et malgré tous les efforts de la commission présidentielle pour enterrer l'affaire Challenger, on n'a pas pu empêcher que certains parlent de *Shuttlegate*. La frénésie sautait aux yeux quand le porte-parole de la Maison Blanche Larry Speakes a démenti tout lien entre la hâte à lancer la navette par temps froid et le discours sur l'état de l'Union du président le même jour — discours qui vantait les réalisations de la haute technologie. La rumeur persistante est que «le chef de l'équipe de la Maison Blanche, Donald Regan, a appelé l'agence spatiale et qu'il aurait dit : "Faites décoller ce truc"» (Cable News Network, 26 février). Et le sénateur démocrate Ernest Hollings a exigé que la Maison Blanche remette «le registre des appels entre la NASA et neuf assistants du président», dont le chef de l'équipe Regan (*New York Post*, 21 mars).

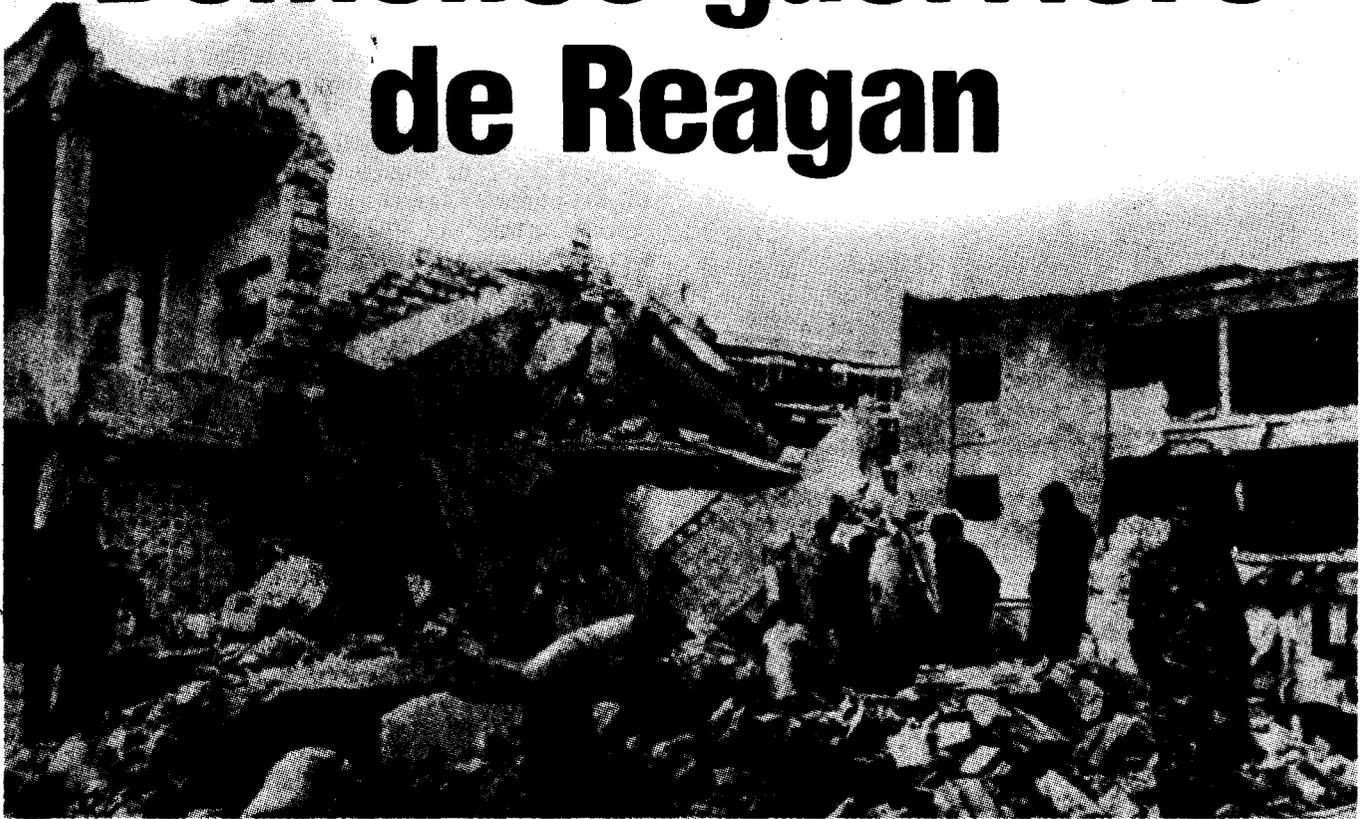
Beaucoup de gens, y compris beaucoup de ceux qui se proclament socialistes, ne pensent pas que Reagan soit sérieux quand il parle de guerre. Ils pensent qu'il aboie fort mais qu'il ne mord pas. Pourtant, dans les cinq dernières années, les Etats-Unis ont monté provocation sur provocation contre l'Union soviétique. Des sous-marins russes ont été éperonnés par des navires américains en novembre 1983 et mars 1984; un porte-avions soviétique a été heurté par un bâtiment de l'US Navy en avril 1984; en novembre de la même année, les USS *Nimitz* et *Arkansas* sont allés à moins de cinq milles de Cuba pour remorquer un navire espion américain en perdition; et en décembre 1984, deux groupes de combat avec porte-avions ont effectué des manoeuvres à seulement cinquante milles de Vladivostok, pivot de la défense soviétique dans le Pacifique, amenant les Soviétiques à déclencher une alerte défensive générale. Il y a une méthode dans cette folie. Nous écrivions dans *Workers Vanguard* n° 385 (9 août 1985):

«Quand les membres du cabinet américain sont réunis tout en se demandant si Reagan est réveillé ou non, ils ne sont pas en train de penser qu'ils peuvent juste appuyer sur le bouton et que d'une manière ou d'une autre les missiles russes n'atteindraient pas les membres de la classe moyenne blanche américaine. Ils ne sont pas psychotiques à ce point-là. Mais ils pensent que s'ils peuvent continuer leur escalade — politiquement, économiquement, militairement — ils peuvent gagner. Ils pensent : Continuons à pousser, continuons à presser, à forcer, à forcer, à forcer, et quand la pression deviendra assez forte les Russes vont se dégonfler et les Etats-Unis vont l'emporter. On peut montrer que c'est une erreur. Essayez ça avec le maréchal Ogarkov.»

Nous ajoutons : «Hitler a déjà essayé ça, et il a perdu.»

Les délires de Reagan ne sont pas la folie d'un seul individu mais le désespoir d'une classe à l'agonie. Les dirigeants américains rêvent de détruire l'Union soviétique et de «refouler» la première révolution ouvrière victorieuse. En particulier quand on considère la démence actuelle à la Maison Blanche, le sort de l'humanité est intimement lié à la défense de l'Union soviétique, malgré ses dirigeants traîtres bureaucratiques et dangereusement conciliateurs. Quand Reagan se proclame contre-révolutionnaire global, la classe ouvrière doit répondre avec une lutte de classe révolutionnaire dans le monde entier. Et il faut faire comprendre au Pentagone que s'il tente une première frappe, qu'il prenne garde à la deuxième frappe soviétique. Ce n'est pas la détente, mais la révolution ouvrière internationale qui écrasera la course à la guerre des impérialistes. ■

Démence guerrière de Reagan



La mission assassinat US avait pour cible Kadhafi et sa famille. Les bombes ont tué près de cent civils dans leur sommeil. Tripoli après le Blitz des F-111. Reuters

Bas les pattes devant la Libye! Défense de l'URSS!

L'article qui suit a été écrit immédiatement après la provocation de l'impérialisme US dans le golfe de Syrte à la fin du mois de mars. Le bombardement de la Libye par Reagan à la mi-avril était une escalade calculée dans sa criminelle politique d'assassinat et de terreur massive, politique qui vise en fin de compte l'Union soviétique. Plus d'une centaine de tonnes de bombes sont tombées sur les villes libyennes, tuant la fille de Kadhafi âgée de 15 mois et tuant et mutilant des centaines de civils, et ont endommagé les ambassades française, suisse et roumaine. USA, bas les pattes devant la Libye! Défense de l'Union soviétique!

Assurément, les USA cherchaient à tuer Kadhafi, dirigeant d'un pays désertique de quelque quatre millions d'habitants qui a osé défier le mastodonte américain. Ce fait a été souligné par un porte-parole US qui insistait hypocritement que, si aux Etats-Unis «les lois interdisent»

l'assassinat de responsables de gouvernements étrangers, l'administration Reagan aurait considéré la mort de Kadhafi comme «un heureux accident».

L'attaque américaine avait été prévue il y a neuf mois dans le cadre des plans de l'administration Reagan pour terroriser jusqu'à soumission tout gouvernement perçu par elle comme hostile. Peu importe que Kadhafi ait désavoué des attentats terroristes indiscriminés comme les criminels attentats à la bombe des aéroports de Rome et de Vienne, d'un avion de la TWA et de la discothèque La Belle à Berlin qui ont fourni un prétexte commode pour attaquer la Libye. Kadhafi, client militaire de l'Union soviétique et homme fort nationaliste sans grande envergure, a été pris pour cible en tant que «substitut pour l'Union soviétique» et bouc émissaire pour tous les attentats terroristes. En fait,

suite page 52

Reportage: de retour de Tripoli46